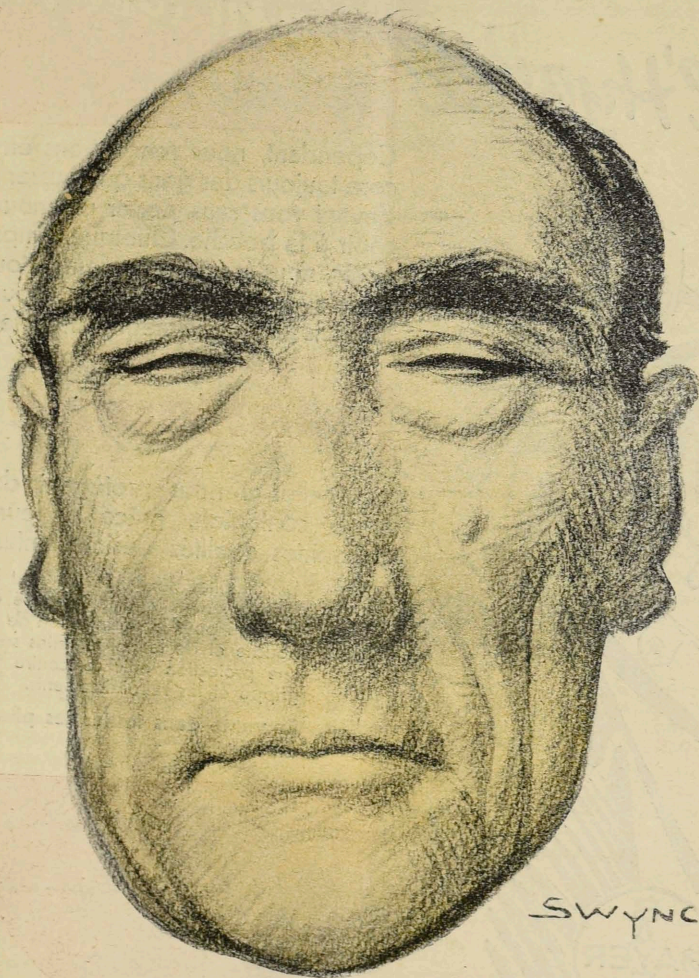


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



André GIDE

LE RENEGAT

L'Hygiène avant tout!



Cependant, nous rencontrons encore toujours des gens qui toussent devant vous sans porter un mouchoir à la bouche. Quelque temps après, nous toussons également ou nous avons la grippe, si . . . nous n'avons pas pris immédiatement les

PASTILLES DE
Panflavine

car celles-ci nous protègent de toute contagion, grâce à leurs puissantes qualités désinfectantes.

Les Pastilles de Panflavine sont le remède scientifiquement trouvé et éprouvé pour la désinfection de la bouche et de la gorge. Elles sont une protection efficace contre la grippe et les refroidissements.

En vente dans toutes les pharmacies.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

André GIDE

On nous a parlé d'un livre que nous n'avons pas lu, mais dont le titre nous paraît d'une éclatante actualité : « L'Ecole des Renégats ». C'est une école où il doit y avoir pléthore de professeurs. Tous les partis, en effet, et tous les gouvernements sont encombrés de renégats — un Bottin international des renégats serait un palmarès de ministres et même d'hommes d'Etat — mais le plus illustre, le plus voyant de tous est, pour l'instant, André Gide.

Il y a quelques mois, il était encore la gloire, l'ornement, l'illustration du communisme universel; depuis la publication de son « Retour de l'U.R.S.S. » (auquel nous avons consacré naguère quelques « miettes de la semaine »), il est le plus dangereux transfuge. La « Pravda », qui a sacrifié plusieurs colonnes à la réfutation de son petit ouvrage, n'est pas loin de le considérer comme l'ennemi public numéro 1, et le camarade Romain Rolland lui-même, autre pontife, toujours orthodoxe celui-là, du bolchevisme intellectuel et littéraire, lui a envoyé l'excommunication majeure et l'a accusé d'avoir donné à l'U. R. S. S. un coup de poignard dans le dos. Il ne trouve guère de défenseurs que parmi les mignons petits bolchevics bruxellois de « Combat », où un jeune ingénieur communiste belge, qui fut donné à Gide comme interprète pendant son voyage, plaide les circonstances atténuantes et explique avec une désarmante naïveté, que si le grand homme n'a pas parlé de l'U. R. S. S. et de Staline avec toute la piété désirable, c'est que le voyage n'a pas été bien organisé et qu'on ne lui a pas montré tout ce qu'on aurait dû lui montrer, tandis qu'on lui a montré ce qu'on n'aurait pas dû lui montrer; il paraît que les Potemkine de l'U. R. S. S. ne savent pas encore organiser la mise en scène pour grands intellectuels.

Il est vrai qu'on comprend la déception des fidèles de l'église communiste universelle. Ils avaient fondé tant d'espoirs sur l'adhésion solennelle de Gide à la foi nouvelle! C'est que le communisme universel manque terriblement de grandes gloires littéraires. Il y a des propagandistes de premier ordre, des hommes de main qui finissent par ressembler à des hommes d'Etat, des diplomates qui savent « y faire », comme notre Roubinine; il y a même quelques savants spécialisés, mais il manque d'intellectuels de grande classe et de grands écrivains. Il y a bien Romain Rolland, mais ce bonze du temps de guerre est spécialisé dans le pacifisme et depuis que, dans son empyrée suisse, il plane au-dessus de la mêlée, on ne l'écoute plus guère. Il y avait bien le vieux Gorki, grand homme prolongé, et Barbusse à la sensibilité exaspérée de qui nous devons un livre poignant, un seul — mais ils sont morts. Il ne restait plus que Georges Pioch et Vaillant-Couturier qui, tout de même, comme hommes de lettres, sont de deuxième ou troisième zone, et Malraux, dont les souvenirs archéologiques et judiciaires sont un peu gênants. Mais Gide vint...

Gide! Un grand écrivain indiscutable celui-là, un des plus parfaits artistes de la langue française, un intellectuel de grande race, d'une culture immense et variée, le maître des jeunes élites les plus raffinées! Et sa conversion fut complète, indiscutable et fervente. Descendu de sa tour d'ivoire par un escalier en colimaçon, il avait découvert la foule, le peuple, la solidarité, la fraternité et même l'économie dirigée. Quel homme-drapeau que celui-là! Quel appau pour les intellectuels qui renacent encore devant le bolchevisme intégral?

Aussi, cet éminent catéchumène fut-il immédiatement hissé sur un gigantesque piédestal. Non seule-

LA TAVERNE ROYALE

grande spécialité de Banquets, Dîners de noce, etc.
Projets de menus sur demande

BRUXELLES

Déjeuners d'affaires. -- Dîners de promotion, etc.
Téléphone; 1 2 7 6 9 0

Ce n'est plus un LUXE

Désormais, ce n'est plus un luxe inabordable, que de déguster du champagne de grande marque. Ce n'est plus le privilège de quelques favorisés du sort.

Pour fêter avec éclat son centenaire, la Maison de Saint Marceaux vient, en effet, d'inaugurer une nouvelle politique de vente, en adaptant ses prix aux conditions nouvelles de la vie.

Ne vous privez donc plus de ce plaisir raffiné. A toute occasion, suivez l'exemple des connaisseurs et fêtez, le verre en main.

L'HEURE DU SAINT MARCEAUX

TARIF

Cuvée spéc. (demi-sec, sec et très sec)	37.50
Carte blanche (demi-sec et sec)	43.50
Royal Saint-Marceaux	52.—
Extra Dry	52.—
Union Jack	52.—
Brut	52.—
Brut 1928	62.—

CHAMPAGNE



S^T MARCEAUX

GROS :

A. et E. VAN DEN HOVE & C^{ie}
29 - 35, Chaussée de Wavre, 29 - 35
BRUXELLES - Tél. 12.46.71 & 11.72.72

A bas la politique à l'I.N.R.!

ment on le promena dans les manifestations du front populaire, comme le professeur Langevin et la comtesse de Grammont, ex de Clermont-Tonnerre, mais on le mit en belle vue dans les meetings du parti, comme naguère le parti socialiste avait fait d'Anatole France. Mais l'auteur du « Lys Rouge », sur les strades électorales, paraissait plus dépaycé que l'auteur des « Faux monnayeurs ». M. Bergeret bafouillait de vagues paroles auxquelles on voyait trop bien qu'il ne croyait pas : Gide, avec sa belle tête de mauvais prêtre, ses manières caressantes qui n'arrivent pas à être vulgaires, avait un air de fer-veur sincère.

Il l'était; il y a dans son journal des accents qui ne trompent pas. Il est très possible, tant le personnage est complexe, qu'il ait réellement souffert comme il le dit en voyant tant de ses semblables moins privilégiés que lui. Et puis, avec le côté néronien qu'il y a dans sa nature — il dirait très bien, lui aussi, « qualis artifex pereo » — il voulait voir, comme il l'a écrit, ce que donnerait une société sans famille et sans Dieu.

Dès lors, un pèlerinage en U. R. S. S. s'imposait. Il y fut invité avec tous les honneurs dus à son rang et on voulut lui faire une réception digne d'un prince de l'intelligence bolchevique. On lui assura qu'il serait libre d'aller où il voudrait et d'inviter qui il voudrait, mais, tout de même, on guida ses pas. Et on lui en mit plein la vue; il paraît qu'on en a trop mis. Trop de fleurs, trop de discours, trop d'écrivains soviétiques, d'ailleurs sans talent, trop de visites d'usines modèles où... on ne travaillait pas. Trop d'égards et pas assez de liberté. Il voulait voir une société sans famille et sans Dieu : il vit des familles de petits bourgeois conformistes qui, dans leur misérable appartement, avaient remplacé l'icone par le portrait de Staline, lequel avait remplacé Dieu. Et il raconta ce qu'il avait vu avec une loyauté intellectuelle et un courage auxquels il faut rendre hommage; il faut du courage pour détruire soi-même ce que l'on aurait tant aimé approuver.

???

Essayons d'être justes. Le petit livre retentissant d'André Gide ne voulait probablement pas être aussi retentissant que cela. Ce n'est pas un « mea culpa » comme ceux de Céline et de ces ouvriers désabusés dont on publie un peu partout les impressions soviétiques avec une complaisance assez suspecte. Ce serait solliciter les textes que d'y reconnaître la première étape d'une reconversion au conformisme bourgeois, voire à l'hittérisme ou au christianisme. Si on y trouve par endroit l'amertume d'une déception, il n'en garde pas moins à l'égard des Soviets un ton amical et déjérént. Certaines choses l'ont séduit, d'autres l'ont touché : un certain ton éternel, tout ce que l'on fait pour l'enfant, et surtout cette soif d'apprendre, cet élan vers l'avenir, voire cette candeur de la jeunesse soviétique. Il a

vu des choses qu'il trouvait belles ou touchantes et ils les a décrites. Mais il a vu aussi les intelligences les plus asservies, les fronts les plus courbés du monde, l'esprit critique détruit, la liberté de l'esprit passée à l'état de délit antisocial, un niveau de vie très inférieur au nôtre et il l'a dit aussi. C'est le crime pour lequel il est désormais mis au ban de la Bolchevie et rangé parmi les petits bourgeois français les plus incurables.

Le cas est passionnément intéressant, au point de vue de l'histoire des idées et de cette grande querelle des idéologies qui menace de devenir la plus sanglante des guerres de religion, mais il ne l'est pas moins comme un épisode peut-être capital de la vie d'André Gide, lui-même une des personnalités littéraires les plus importantes de ce temps. Renégat de l'église communiste, Gide a été avant cela le renégat de bien d'autres églises. La meilleure définition qu'on pourrait donner de lui, c'est peut-être : l'éternel renégat, l'hérétique de toutes les philosophies et de toutes les religions. Et c'est sans doute cela qui fait l'intérêt exceptionnel de sa carrière littéraire et de sa vie spirituelle. Les renégats et les hérétiques sont aussi nécessaires à la vie de l'esprit que les fondateurs de systèmes et de religions.

???

Par sa naissance, son éducation, sa formation, sa nature intime, cet ex-prophète du bolchevisme universel appartient à l'aristocratie intellectuelle la plus raffinée, la plus orgueilleuse et la plus fermée qui soit au monde, cette « bonne société protestante » française, la B. S. P. qui, précisément parce qu'elle fut de tous temps et qu'elle est encore une minorité dans une nation catholique, s'est toujours repliée



Champagne Private Cuvée

Krug & C^o

= Reims =

Agent Général pour la Belgique, Congo Belge,
Grand-Duché de Luxembourg.

Edouard ERNOTTE

9, rue Africaine, BRUXELLES.- Tél. 44.70.64

A bas la politique à l'I. N. R. !

sur elle-même, préservant son intimité spirituelle et familiale des contacts extérieurs comme d'une bouillure et qui, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, s'étant emparée des principaux leviers de commande de l'université, a exercé une influence considérable sur l'intelligence française tout entière. Fils d'un professeur de droit, neveu de l'économiste Charles Gide, il appartenait, disait-on, à une famille riche. Ce n'est pas précisément exact; jamais la famille Gide n'aurait pu figurer sur la liste noire du Crapouillot, mais il a grandi dans un de ces milieux de bourgeoisie aisée où l'on jouit du plus précieux des luxes, celui de n'avoir pas à se préoccuper de la question d'argent. Son enfance fut douce, choyée, délicate. Il ne subit pas les brutalités ou les promiscuités du collège, ni celles de la caserne et, comme il l'a dit lui-même dans son Journal, il n'a pas eu à se plaindre de sa famille. Si, plus tard, il a répudié la famille comme cellule sociale, ce n'est donc pas par rancune personnelle, mais pour des raisons désintéressées, en quelque sorte dogmatiques. Il n'a pas eu davantage à se plaindre de sa vie littéraire. Sa vocation n'a pas été contrariée. S'il n'a pas eu à ses débuts les grands succès de public, c'est qu'il ne les a pas cherchés. Symboliste — car il débuta dans les lettres avec le symbolisme — il comme tous les symbolistes pratiqua la littérature difficile, heureux de l'approbation fervente d'une hapelle qui s'étendit progressivement sans rien perdre de sa ferveur première.

Nous l'avons bien connue, cette chapelle gidiennne; elle valait presque, en dévotion, la chapelle mallaennne à laquelle elle était apparentée. Il y eut on seulement une littérature gidiennne, mais aussi des sentiments gidiens, un style gidienn qui s'étendait tout, au ton de la conversation, toujours délicate et caressante, d'une simplicité pleine d'appât, au style de l'ameublement, jusqu'à la toilette. A Bruxelles, à Luxembourg, au Lavendou, dans toutes les excursions de la grande église de la Villa Montmorency, on attendait l'opinion du Maître pour juger d'un livre, d'un tableau, d'un musicien, d'un pays, d'une mode : il n'y a que la politique qui paraissait alors indigne d'intérêt. Et André Gide, fraternel et racieux, régnait paisiblement sur ce petit monde où, sans être jamais une foule, devenait peu à peu un public assez considérable qui débordait les frontières de la France et poussait fort loin ses résonances dans toute l'Europe. Puis, un beau jour, il eut le lassa de cette royauté esthétique. Il vendit la maison gidiennne de la Villa Montmorency, vendit ses tableaux, sa bibliothèque, y compris «a profudor», les autographes de ses amis. Besoin d'évasion...

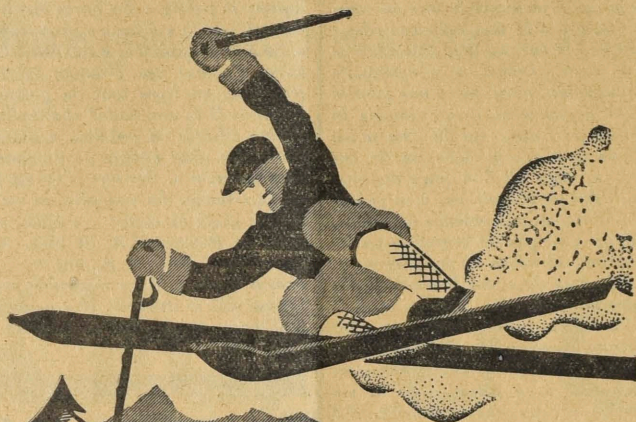
Ce n'était ni sa première, ni sa plus importante évasion, mais les autres s'étaient passées dans le domaine spirituel. Chacun de ses livres, en effet, est qu'une évasion. Evasion déjà, les «Nourritures terrestres», ces promenades sentimentales dans le

monde des idées et des sensations; évasion, l'«Immoraliste» où, protestant déchaîné, le jeune André Gide, sous une vague influence nietzschéenne, rompt avec la morale protestante et même la morale chrétienne. Un moment, on put croire qu'il allait pousser l'évasion dans un autre sens; sous l'influence de Claudel récemment converti, on put croire qu'il n'était pas loin d'incliner vers des sympathies catholiques; il publia «La Porte étroite», retour sentimental vers le «climat» protestant de son enfance. «La Porte étroite», c'est une des plus belles histoires d'amour pur, d'amour idéal de la littérature française, un livre tout de pudeur et de retenue. Serait-ce là le vrai Gide? Il s'évadera de cette atmosphère éthérée en publiant «Corydon», étonnante confession d'un adepte de l'amour «qui n'ose pas dire son nom». Dès lors, c'en est fait de la pudeur, de la retenue. La sincérité de ses confessions dans «Si le grain ne meurt...» égale, si elle ne dépasse, celle de Rousseau. Il dit tout, tout ce qu'on n'a jamais osé dire, et il faut tout son art, tout le charme d'un style incomparable pour que cet étalage intime soit soutenable. Il y a toujours eu chez lui, d'ailleurs, une attirance vers les abîmes les plus

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 27 janvier au 10 février 1937

- Mercredi 27 : LES CONTES D'HOFFMANN.**
Mes S. de Gavre, Florival, Bellin, Lamprenne, Stradel; MM. Bricoult, Van Obbergh, Boyer, Pierzyl, Marcotty.
- Judi 28 : LES TROIS VALSES (1865-1900-1935).**
Mes L. Mertens, Ballard, Denit, Prick, Derval, Lamprenne; MM. Andrien, Pierzyl, Régis, Génicot, Boyer, Paray.
- Vendredi 29 : LA VESTALE.**
Mes Boons, Fauwels; MM. Lens, Mancel, Demoulin.
- Samedi 30 : LA VIE BREVE.**
Mmes Renaudin; Ballard; MM. Bricoult, Demoulin.
GALATEE.
Mes Clara Clairbert; MM. Maurice de Groot, Régis, Marcotty.
Dimanche 31, en matinée : LA DAME BLANCHE.
Mes S. de Gavre, L. Mertens, Lamprenne; MM. d'Arkor, Resnik, Marcotty, Paray.
En soirée : FAUST.
Mlle A. Bellin; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.
- Lundi 1^{er} février, à 7, 30 h. : LOHENGRIIN (reprise).**
Mes Hilda Nyssa, Mina Bolotine; MM. F. Anseau, L. Richard, M. Demoulin, F. Toutend.
- Mardi 2 : ROSSINI à NAPLES.**
Mes Renaudin, de Gavre, Lionel, Ballard; MM. d'Arkor, Van Obbergh, Colonne, Régis, Boyer, Pierzyl, Wilkin.
- Mercredi 3 : Soirée de GRAND GALA**
en l'honneur de Sa Majesté le Roi de Suède.
AVIS. - La toilette de soirée, uniforme ou habit et cravate blanche, strictement obligatoire jusqu'au deuxième étage compris.
- Judi 4 : LES TROIS VALSES (1865-1900-1935).**
(Même distribution que le Judi 28 janvier. Voir ci-dessus.)
- Vendredi 5 : LA VIE BREVE - GALATEE.**
(Mêmes distributions que le Samedi 30 janvier. Voir ci-dessus.)
- Samedi 6, à 11 heures du soir :**
GRAND BAL MASQUÉ
AVIS IMPORTANT. - Pour les personnes non travesties, la toilette de soirée est strictement obligatoire.
- Dimanche 7, en matinée : PAILLASSE.**
Mlle Bellin; MM. Lens, Mancel, Toutend, Villard.
LA FILLE DU REGIMENT.
Mes de Gavre, Ballard; MM. Claudel, Van Obbergh, Marcotty.
En soirée : MIREILLE.
Mes Clara Clairbert, Ballard; MM. d'Arkor, Colonne, Resnik, Boyer.
Lundi 8, en matinée : FAUST.
Mme H. Nyssa; MM. Bricoult, Van Obbergh, Mancel.
En soirée : LA BOHEME.
Mes Bellin, Florival; MM. Lens, Toutend, Wilkin, Resnik, Salda, Boyer. - Et le ballet écossais de l'Opéra HENRI VIII.
Mardi 9, en matinée : WERTHER.
Mes D. Fauwels, Lionel; MM. Rogatchevsky, Colonne, Wilkin.
Et le ballet de BARON TIZANE.
En soirée : LES TROIS VALSES (1865-1900-1935).
(Même distribution que le Judi 28 janvier. Voir ci-dessus.)
- Mercredi 10 : LA VIE BREVE - GALATEE.**
(Mêmes distributions que le Samedi 30 janvier. Voir ci-dessus.)



L'HIVER EN SUISSE

à la portée de toutes les bourses

Grâce à la dévaluation du franc suisse, les prix de transport et les conditions de séjour en Suisse ONT DIMINUÉ DE 40 % pour les touristes belges.

Et pourtant, de nombreux avantages sont offerts en plus aux hôtes étrangers :

- a) séjours libres à forfait : Prix « tout compris » pour 1, 3, 7 jours et plus ;
- b) 30 à 45 % de réduction spéciale sur les billets ALLER ET RETOUR des chemins de fer et autocars postaux, pour les touristes restant au moins 6 jours en Suisse ;
- c) départs hebdomadaires à prix réduits de Belgique en Suisse ;
- d) suppression des passeports pour les touristes belges et luxembourgeois ;
- e) l'école suisse de ski enseignée uniformément dans toutes les stations.

Tous renseignements, brochures, devis gratuits auprès des AGENCES DE VOYAGES et à

OFFICE NATIONAL SUISSE DU TOURISME



RUE ROYALE-75-BRUXELLES



A bas la politique à l'I. N. R. !

mystérieux du cœur et de l'instinct, qu'il reconnaît en lui et qu'il cherche dans les autres. Il se raconte infatigablement. Ses personnages ne sont jamais que le reflet de lui-même, car ce grand écrivain montre une remarquable incapacité à inventer un héros de roman. C'est lui Nathanaël, c'est lui Menalque dont les noms seuls suffisent à indiquer le caractère symbolique et abstrait, mais c'est encore lui le Michel de l'« Immoraliste », le Jérôme de la « Porte étroite », le Lafcadio des « Caves du Vatican », livre raté où il s'est efforcé en vain dans un genre picaresque pour lequel il est aussi peu fait que possible. Et c'est encore lui l'odieux bonhomme des « Faux Monnayeurs », sorte de « voyeur » qui s'amuse à susciter et à faire vibrionner de curieux petits monstres adolescents qu'il traite comme les cobayes d'une sorte de laboratoire psychologique. Tous les personnages (sauf l'Alissa de la « Porte étroite ») qui entourent ce personnage unique ne sont guère que d'assez pauvres fantoches. Ce personnage unique est d'ailleurs prodigieusement intéressant et prodigieusement varié. Quelle distance du délicat artiste des cahiers d'André Walter au vadique Michel de l'« Immoraliste », au scrupuleux et délicat Jérôme de la « Porte étroite », au néronien Lafcadio, à l'expérimentateur féroce des « Faux Monnayeurs ». Et pourtant c'est bien le même homme, c'est toujours André Gide, en ses sincérités contradictoires et successives, André Gide toujours à la recherche de lui-même et toujours s'évadant de lui-même. Et voilà ce qui fait sa séduction et son danger.

???

Car Gide est un auteur dangereux. Nous nous souvenons... C'était, il y a quelques mois, on parlait à un dîner de Gide et de sa conversation au bolchevisme. De vieilles dames respectables, les messieurs intelligents, mais parfaitement conformes, avaient dit à ce sujet quelques sottises assez prudhommesques. Quelques jeunes l'avaient défendu. Alors, l'un d'eux, un homme d'une trentaine d'années, laissa tomber ces mots comme un couperet : Je l'ai passionnément admiré et aimé, comme tous es hommes de ma génération; maintenant je le hais. Il y en a trop parmi les nôtres qu'il a corrompus jusqu'à la moelle et afolés jusqu'au suicide! Il y avait une telle dureté dans l'accent que la conversation tomba.

Serait-ce vrai? Il paraît, en effet, que toute la jeunesse anxieuse et désaxée du lendemain de la guerre fut gidienne avec passion. Elle prit « Corydon » au sérieux, ainsi que l'immoralisme esthétique de Lafcadio. Dans la jeunesse allemande de la République de Weimar, si prodigieusement désorientée qu'elle n'a trouvé que l'ergastule hitlérienne pour chapper à l'abîme, on fut gidien avec une sorte de frénésie. Corrupteur de la jeunesse, quel titre pour un immoraliste et un néronien! Quel remords

pour un homme tout pénétré de tendresse humaine comme celui qu'on voit poindre par instant dans le « Journal »! Des deux, quel est le vrai Gide, le Gide essentiel?

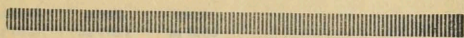
???

Il y a dans l'« Ainsi parla Zarathoustra », de Nietzsche, une scène très belle et pleine de signification. Zarathoustra ramenant les « hommes supérieurs » vers sa caverne, rencontre un personnage qu'il appelle son ombre. « Ton danger n'est pas petit, esprit libre et voyageur, lui dit-il. Tu as eu un mauvais jour; prends garde à ce qu'il ne soit pas suivi d'un plus mauvais soir. Des vagabonds comme toi finissent par se sentir bienheureux dans une prison. Vis-tu jamais comment dorment les criminels prisonniers? Ils dorment tranquillement : ils jouissent de leur nouvelle sûreté. Garde-toi qu'une foi étroite ne finisse par s'emparer de toi, une illusion dure et sévère. Car maintenant tu es tenté par tout ce qui est étroit et solide. »

N'est-ce pas ce qui est arrivé à André Gide? Cet esprit libre et vagabond s'est un jour fatigué de sa liberté et de son vagabondage. Il a trouvé la prison où il pourrait dormir tranquille, l'U. R. S. S., l'illusion dure et sévère, le communisme. Mais à peine y avait-il goûté que les chaînes lui ont paru trop lourdes et, insaisissable papillon, il s'est échappé d'un coup d'aile. Libre! libre encore une fois. Est-ce la dernière évasion, la dernière hérésie, la dernière aventure?...

Mais les bonnes gens de l'U. R. S. S., aussi conformes en leur communisme orthodoxe que de parfaits hitlériens, n'y comprendront jamais rien. Pour eux, Gide, c'est tout simplement un propagandiste qui trahit sa mission.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



LIRE DANS CE NUMÉRO :

Le Petit Pain du Jeudi : A des conseillers du roi Georges	255
Les Miettes de la Semaine	256
Un bœuf avec M. Max Mathieu, qui vient de reprendre le Théâtre Albert	277
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	280
T. S. F.	291
A Enghien : Une ville wallonne qui résiste à l'emprise flamigante	292
Les humoristes : La pièce à conviction	293
Le Coin des Math.	296
Le Bois Sacré	298
Faisons un tour à la Cuisine	299
« Pourquoi Pas? » au Cinéma	300
La Chronique du Sport	303
Echec à la Dame	305
On nous écrit	308
Le Coin du Vieux Jardinier	314
Le Coin du Pion	315
Correspondance du Pion	317



La plus vaste région pour sports d'hiver en-Suisse.

Sur 7000 km², plus de 100 vallées ouvertes au ski jusqu'au printemps, abondamment enneigées et ensoleillées, grâce à leur haute altitude.

Centres sportifs et mondains de réputation internationale accessibles à tous depuis la dévaluation du franc suisse.

Arosa	Davos	Klosters	Lenzerheide
1.800 m.	1.660 m.	1.200 m.	1.500 m.
Pontresina	St-Moritz		
1.800 m.	1.800 m.		

et plus de 70 autres stations pour tous les sports d'hiver à des conditions très modestes.

Ecole suisse de ski. Concours internationaux pour toutes catégories de sports. Abonnements avantageux sur les funiculaires et trains de sports.

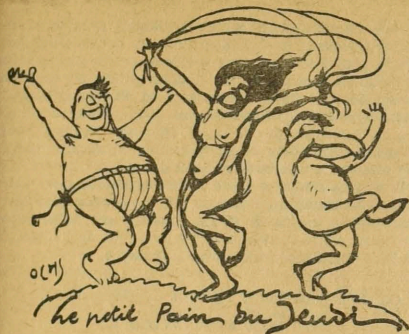
Ce paradis des sports d'hiver n'est qu'à 15 heures de Bruxelles.

Tous renseignements et prospectus dans les AGENCES DE VOYAGES et à

OFFICE NATIONAL  SUISSE DU TOURISME.

RUE ROYALE 75 - BRUXELLES





A des conseillers du roi Georges

Vous venez, messieurs, de donner à votre roi un conseil d'une très grande importance. Cela intéresse tous les peuples qui vivent en régime de royauté constitutionnelle et, à, comme nous, s'en trouvant très bien, ne demandant qu'à le perfectionner encore. Ils regardent volontiers du côté de Londres ou de Windsor, où est conservé et entretenu avec le plus grand soin le prototype du roi constitutionnel, celui qui a un pied dans le passé, un autre dans l'avenir, un œil sur la tour de Londres, un autre sur Manchester, et qui dirige en tenue de Charlemagne un peuple en salopette et en plus-four.

Or donc, vous donnez à votre roi le conseil de laisser pousser sa barbe.

Le motif que vous donnez de ce conseil est que, barbu désormais, il ressemblerait à son père et à son grand-père, lesquels ont donné toute satisfaction à leur empire.

Il y aurait donc désormais une certaine méfiance envers les rois glabres. L'un d'eux, avec une figure sans poils et désinvolte, pratiquant la nage, le tennis, le ski, l'auto, l'avion, le cheval, le patin, aurait par sa conduite hérissé le poil des clergymen et des spinsters — lesquelles, comme on sait, ont le poil droit et érectile. Ce n'est pourtant là qu'une expérience, une seule, et par conséquent insuffisante. Mais elle vient à l'appui d'une très vieille tradition: la barbe rassurait.

Dieu le père est barbu (Cicéron l'était et Charlemagne... Il est vrai que Landru...)

Le docteur Wibou l'est toujours grâce à Dieu. Qu'on ne nous cite pas la Reine Victoria, elle est forclosée du concours.

Jadis dans des Facultés de Médecine existait le cours de déontologie, où on traitait de l'aspect et de la conduite du médecin devant son client. La vue du médecin devait, à elle seule, inspirer confiance, et on estimait que dans ce but il devait porter la barbe.

Mais quoi : la barbe! Menée de discours en discours à l'effroyable guerre par des hommes barbues et éloquents, la jeunesse a méprisé et rejeté la barbe.

La Barbe!! c'est ainsi qu'on dit zut! au temps de l'aviation et de la radio. La situation en est là pour le commun peuple. Est-elle la même pour un

roi, et qui plus est, un roi empereur? A coup sûr, la barbe paraît compléter une tenue de gala qui comporte une couronne, des robes, une chape. Mais ce roi ne portera ce costume qu'un jour dans sa vie.

D'autre part, le pontife romain est sans barbe (depuis quand?). Cela pour confirmer l'aspect insexué qu'on veut aux prêtres et même aux juges... dégagés des concupiscences charnelles. Malgré cela, on nous assure qu'il est indispensable que le pape soit un monsieur complet, quoique le plus souvent bien mûr. On voit comme le problème de la barbe est complexe et présente des solutions contradictoires.

Aussi n'est-ce pas là que se trouve l'importance du conseil donné à un roi. Barbe ou pas barbe? Rabelais en discuterait et même Shakespeare, *that is the question*. Laissons cela.

Mais voici qui est grave. Des sujets, assurément bien intentionnés, veulent modeler un roi, leur roi, selon leur goût, lui donner un gabarit réglementaire, pourquoi pas un poids, une taille?... Dans cette voie-là on finira par faire passer le conseil de revision à Sa Majesté...

D'aucuns voudraient aussi vérifier ses facultés intellectuelles : « Il n'en a pas besoin... » répond le chœur goguenard.

En face des idées modernes et primaires la royauté est illogique, absurde, indéfendable. Dans la pratique, ce système est un des meilleurs, sinon le meilleur, et le sentiment qu'y introduit le peuple (Vive le Roi! Vive la Reine!) en rend l'atmosphère charmante, crée une union de millions d'âmes, dans l'âme envahie d'un homme ou d'une femme uniques.

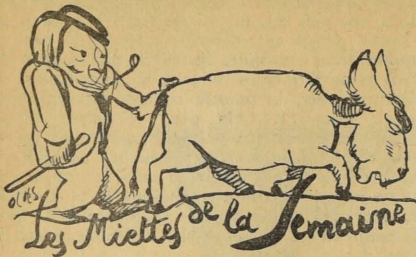
Il ne faudrait tout de même pas se figurer que parce qu'on « aime » un roi, on a le droit de l'habiller en rouge, en vert, en bleu, avec ou sans barbe, avec un chapeau pointu ou un chapeau rond : tout ça parce qu'Edouard VIII cultivait la tenue sportive. La femme de Georges VI doit bien avoir voix au chapitre.

Nous avons constaté qu'un roi ne pouvait pas épouser la femme qui lui plaisait... parce qu'elle ne plaisait pas à l'évêque de Bradford. Un autre ne pourrait pas se remarier, étant jeune, étant seul, ayant des petits enfants, cela parce que son peuple garderait à la disparue une fidélité touchante, mais indiscrette...

Les rois jouent un rôle assez difficile, assez décevant, pour qu'ils aient le droit d'avoir une vie personnelle.

Pour que ces conseillers du roi anglais soient contents, peut-être faudrait-il leur confectionner, d'après leurs plans, un automate à barbe, un « robot ». D'aucuns aussi fidèles qu'eux à la royauté, estiment que pour être bien compris des siens, un roi doit être aussi libre dans sa vie personnelle que le dernier des contribuables avec le droit de répondre : « la barbe » à ceux qui l'embêtent en se mêlant de ce qui ne les regarde pas.

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES,
 ADRESSEZ VOUS
 à la Maison GILLET
 99, boul. Em. Jacqmain, Bruxelles



Défenseurs de la paix ou fauteurs de guerre

L'entrevue Mussolini-Goering s'est terminée en fanfare. Fanfare de discours surtout. Ces dictateurs antiparlementaires sont encore plus bavards que des parlementaires, mais, derrière le feu roulant des discours où l'on a vu fleurir, dans toute sa splendeur, le nietzchéisme à l'usage de l'école du soir, qui est la nouvelle philosophie oratoire des pays « totalitaires », il a dû se passer quelque chose de sérieux.

Lors de l'entrevue Hitler-Mussolini, à Venise, ça n'avait pas collé du tout. Les deux grands hommes s'étaient séparés très mécontents l'un de l'autre, et Mussolini, après ce tour de valse germanique manqué, s'était retourné du côté de la France. Avec le général Goering, la communication s'est beaucoup mieux établie. Question de circonstances, question de personnes aussi. Entre Mussolini et Hitler il y avait une rivalité d'hommes de théâtre. Goering a eu soin de laisser la vedette à Mussolini.

Que se sont-ils dit? Sur quoi sont-ils tombés d'accord? Si l'on en croit les communiqués, les discours du Duce et l'ambiance créée par la presse (n'oublions jamais que la presse allemande et la presse italienne n'étant pas libres, elles ne reflètent jamais qu'une des opinions du gouvernement), l'entente germano-italienne sort raffermie et consolidée de l'entrevue. Cependant, on continue à faire des manœuvres à l'Angleterre et à faire des invites, plus ou moins menaçantes, à la France, en vue d'un nouveau pacte à quatre qui rejeterait la Russie soviétique en dehors de l'Europe.

Les deux dictateurs assurent qu'ils sont persuadés que c'est le meilleur moyen d'assurer la paix. Nous n'en sommes pas si sûrs que cela, d'autant plus que ces néophytes du machiavélisme sont pleins d'arrière-pensées.

Constructeurs de paix ou fauteurs de guerre?

CHOCOLATIER MEYERS, 1er ordre, 41, av. Tolson d'Or.

Messieurs,

Vous serez toujours élégants, si vous vous faites habiller par le tailleur Bernard, 101, chaussée d'Ixelles.

La France et le pacte à quatre

Les bonnes gens qui, en fait de politique étrangère, ont pris pour habitude de juger de tout par rapport à leur horreur compréhensible pour le bolchevisme et la politique mystérieuse du Komintern, se disent : « Eh! eh! le pacte à quatre, pourquoi pas? Une entente entre l'Allemagne, la France, l'Angleterre et l'Italie n'assurerait-elle pas la paix? Puisque la S. D. N. n'a rien fait de bon, pourquoi n'essayerait-on pas d'un directoire des grandes puissances? Qu'est-ce que l'on attend à Paris pour sauter sur la proposition? »

Paris se méfie, et à bon droit. La France a, dans l'Est de l'Europe, des alliés naturels qui lui sont liés par un sentiment de reconnaissance — cela existe tout de même encore dans une certaine mesure — et par des intérêts politiques très précis : ce sont les Etats qu'elle a si puissamment contribué à créer ou à agrandir en 1919, la Tchécoslovaquie, la Pologne, la Roumanie, la Yougoslavie. Or, aucun de ces Etats n'est pleinement rassuré. Tous s'inquiètent à la fois du voisinage de la Russie et de celui de l'Allemagne. Tous disent avec une remarquable unanimité : « Nous ne pou-

vous pas prendre parti contre la Russie avec la crainte d'avoir l'Allemagne dans le dos; nous ne pouvons pas prendre parti pour l'Allemagne avec la crainte d'avoir la Russie dans le dos. » Aucune de ces puissances n'a de sympathie pour les Soviets, mais toutes, sauf la Yougoslavie, entretiennent avec eux des relations correctes et toutes sont plus ou moins rassurées par le pacte franco-soviétique, qui est d'ailleurs bien imprécis et ne ressemble en aucune manière à une alliance « offensive et défensive ».

Si la France rompt le pacte franco-soviétique pour entrer dans une combinaison à quatre, où il ne sera question ni de la Pologne, ni de la Petite Entente, ces alliés auront l'impression d'être lâchés et se retourneront de l'autre côté. On a déjà fait l'expérience avec la Pologne.

— Où irons-nous passer les fêtes du Carnaval?...

A l'Excelsior Wine C°

Place de la Monnaie, 3 — Rue de la Reine, Bruxelles
Grand'Place, Courtrai — 11, place de Meir, Anvers—

Suite au précédent

D'autre part, dans ce pacte à quatre, il est trop certain que la France ne jouerait pas même le rôle de brillante troisième, coïncée qu'elle serait entre une Allemagne et une Italie étroitement unies et une Angleterre tellement opportuniste, qu'on ne peut jamais être tout à fait sûr d'elle, non qu'elle soit déloyale, — la perle Albion est un bobard périmé, — mais parce qu'elle se figure toujours, dans son pacifisme foncier, qu'on pourra rallier l'Allemagne à la cause de l'ordre et de la paix en lui cédant. On verra si elle restera de cet avis quand sera posé le problème colonial.

NICE

MONTY-HOTEL Sans pension
— 129bis, Promenade des Anglais.
— Dernier confort. - Sur la mer. - Tél. 55-48
Toutes chambres avec bains (4 appareils)

L'avenir de l'amitié germano-italienne

Pour le moment, entre l'Allemagne et l'Italie, on est « mon cœur ». Il n'y a pas d'amabilité qu'on ne se prodigue. « Amitié éternelle », dit Mussolini, qui a toujours l'air de croire à ce qu'il dit. Cela durera-t-il?

Pour le moment, ce qui rapproche les deux dictateurs, c'est une haine et, peut-être, une crainte commune du bolchevisme.

Ideologie? Peut-être. Mais au fond, entre la tyrannie soviétique, le national-socialisme allemand et le fascisme italien, y a-t-il tant de différence que cela? Dans les trois pays, la liberté et le bonheur individuel sont sacrifiés à l'Etat, c'est-à-dire à quelques milliers de fonctionnaires qui représentent une abstraction. La haine du national-socialisme et du fascisme italien, pour les Soviets, ne s'inspire-t-elle pas de la crainte que tout régime autoritaire éprouve à l'intérieur? Toujours est-il que les intérêts géographiques de l'Italie et de l'Allemagne s'opposent et que les caractères nationaux sont foncièrement hostiles. Pour l'Italien, l'Allemand sera toujours un barbare; pour l'Allemand, l'Italien sera toujours un farceur et un fourbe à qui il faudra, tôt ou tard, faire payer ses trahisons passées. Mussolini a beau dire, l'amitié germano-italienne n'a rien d'éternel ni de naturel.

MAIGRIR

vite et sans danger par bains de paraffine
et lumière, Institut de Beauté, 40, r. de Malines, Chir. Esthétique. Cours de massage.

Bismarck et les Italiens

Maintenant que les Allemands prodiguent aux Italiens toutes les flatteries d'une propagande bien faite, il est amusant de retrouver ce que Bismarck, dont Hitler se proclame le disciple, disait d'eux :

« Je me suis fait des illusions sur les Italiens », disait le nancier de fer à M. de Saint-Vallier, ambassadeur de France. « Ils les ont dissipées depuis deux ans, et il est certain que ce qu'ils avaient de bon sens ils le devaient au Victor-Emmanuel; j'ai commencé à voir ce qu'ils valent depuis qu'ils m'ont envoyé un personnage menteur et compromettant, M. Crispi... »

Et plus loin, il dit de la population italienne : « Nation durrie avant l'âge viril. Ces Italiens! Leur appétit leur est venu avant les dents; ils ont les aspirations malades des races corrompues... Ils se croient les héritiers des César romains; ils oublient que le dernier était Romulus Augustule... »

Il est vrai qu'au temps où Bismarck s'exprimait ainsi, Mussolini n'était pas né. Aussi bien toutes les nations ont-elles eu de ces aménités à l'égard des autres. Mais il est toujours amusant de les rappeler au moment où elles se prodiguent de mutuelles flatteries. Cela montre ce qu'en vaut l'aune.

FRADIX entraîne en qq. j. sucre du **DIABETE**
En pharm. 18 fr. la gr. boîte

eloquence mussolinienne

Dans son dernier discours, M. Mussolini, tout à son ardeur pro-allemande, a fouillé les démocraties avec une vigueur en comique dans la bouche d'un ancien rédacteur de « l'Avanti ». Il faut toujours se méfier des traductions officielles. « Traduttore, traditore ». Mais il a prononcé quelques phrases d'un pathos bien difficile à comprendre :

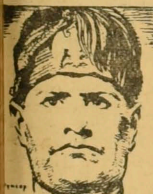
« Consciemment ou inconsciemment, elles ne sont plus que des foyers de corruption, des porte-bacilles, des auxiliaires du bolchevisme. Elles constituent un groupe Nous sommes l'autre. L'avenir se détourne de la collectivité, de la masse qui réagit obscurément. Les démocraties sont comme des sables mouvants. Nous, notre idéal politique, est un roc, un sommet de granit. »

L'avenir se détourne de la collectivité... Qu'est-ce que cela veut bien vouloir dire ? Peut-être est-ce de l'italien mis à la portée des Allemands...

elcoke, coke de qualité, tél. 21.64.05

Cenôres 8 p. c., soufre 0.25 M. V. 1 p. c.
Économie 20 p. c. Comparaison nous donne raison.

st-ce qu'on les fabriquerait en série?



Beaucoup de journaux ont publié une belle photographie représentant Mussolini, le comte Ciano, son gendre, et le général Goering s'offrant l'acclamation des foules romaines.

Comme c'est curieux ! D'après cette photo, le dictateur italien, son successeur désigné, le comte Ciano, et le dictateur adjoint du Reich se ressemblent étrangement. Même effet de mâchoire, mêmes yeux froncés, même regard qui veut être flamboyant.

Pour le comte Ciano, cela s'explique. Le gendre imite le beau-père; c'est familial et touchant. Mais le général Goering?... Est-ce qu'il y aurait un type de dictateur trappé à série? Toujours est-il que notre Degrelle national n'a pas encore pris ce type-là. Il a toujours l'air d'un bon gasillon et sa mâchoire n'est pas encore impériale.

La dernière innovation de l'Hôtellerie est l'arrangement pension à l'Hôtel Métropole, à Monte-Carlo, qui donne à ses clients le choix de prendre leurs repas dans quatre restaurants y compris le Diner avec Attractions au Sporting Club.
Pension complète depuis 90 frs. Réduction de 50 p.c. sur les billets de chemin de fer.

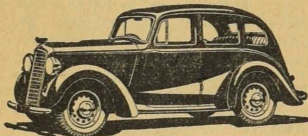
HILLMAN

MINX

1937

1937

4 vitesses synchronisées — suspension extra stable
châssis poutre caisson — moteur « plus power » —
carrosserie tout acier, large, confortable, élégante.
8 CV. — 8 litres aux 100 km.



29.900 Fr.

N'ACHETEZ RIEN AVANT D'AVOIR ESSAYÉ LA MINX

Agence Génér.: **GRAND GARAGE DU TATTERSALL**
8 et 8a, av. Livingstone, Brux., tél. 12.17.52 (2 lignes)

AG. P^r ANVERS: **WILFORD & LANDTMETERS**
9, LONGUE RUE DES CLAIRES — ANVERS

Quelques réflexions, encore

Cet ami nous dit :

La visite du général Goering à Rome signifie que l'Italie, après la signature du « Gentlemen's Agreement », entend aussi ne pas lâcher son allié allemand. M. Mussolini parle plus que jamais de l'axe vertical. L'axe vertical est un mot « slogan » un peu simpliste et même un peu bête, à la manière américaine. Il y a des jours où l'axe vertical passe aussi par Vienne. Mais à qui appartient Vienne? Aux Allemands ou aux Italiens? Il apparaît de plus en plus que le voyage du comte Ciano, à Vienne, n'a été qu'un trompe-l'œil et que les Autrichiens ne se font aucune illusion sur l'éternité des bons rapports entre les chemises brunes et les chemises noires. Il y a même des jours où l'axe Berlin-Rome passe par Londres. C'est M. Mussolini qui l'a déclaré l'autre jour. Il me semble que, dans ce cas, l'axe devient un triangle. Mais l'esprit de géométrie n'est pas l'affaire de M. Mussolini, qui est un esprit uniquement de finesse.

Les Anglais s'aperçoivent déjà que dans le « Gentlemen's Agreement », ils ont été roulés. Il était nécessaire et il fallait en passer par là. Mais les Anglais auront toujours une autre conception que les Italiens du respect des traités. L'Italien, qui est un paysan, demandera toujours une ristourne après le marché conclu, un petit avantage personnel, qui n'était pas dans le texte du contrat, mais qui se doit en guise de pourboire. Cela se fait toujours pour le trafic des chevaux. Dans le cas présent, il s'agit du débarquement de 10.000 Italiens à Cadix qui, certainement, n'était pas prévu dans le contrat.

Rappelons-nous le Concordat de Napoléon avec Pie VII. Dès le lendemain de la signature, le Pape s'est trouvé en présence d'un petit coup en dessous, devant lequel il n'a plus pu s'insurger parce qu'il était trop tard pour protester. Napoléon était Italien. Les Italiens eux-mêmes s'en sont aperçus.

Pour quelques jours seulement

Profitez des fins de séries en pardessus, costumes sport et vêtements de ville, de chez **JEAN POL**, 56, rue de Namur, à des prix exceptionnels.

BUSS POUR CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Au pays de la dépêche d'Ems

Pendant que le séduisant Goering et l'impérial Mussolini se faisaient des mamours à Rome, la presse allemande, qui, n'étant pas libre, n'a pourtant d'autre intérêt que d'exprimer les opinions du gouvernement et de se prêter à ses manœuvres, a entamé une violente campagne d'injures et de fausses nouvelles contre la France. Ce qu'il y a eu de particulièrement ahurissant, c'est l'histoire de la création d'une véritable République soviétique dans le sud-ouest de la France avec Perpignan pour capitale. Que les réfugiés d'Irun et d'autres rouges espagnols aient trouvé quelques complaisances chez leurs corréligionnaires de France et qu'ils se soient montrés quelquefois assez insolents, surtout au début, c'est incontestable, et les journaux français eux-mêmes s'en sont indignés; que, dans les commencements surtout, les préfets et les sous-préfets, qui avaient une peur terrible des communistes du gouvernement, aient eu une fâcheuse tendance à fermer les yeux, c'est certain, mais il y a longtemps déjà que la population elle-même, fût-elle « front populaire », a réagi. Depuis longtemps les réfugiés espagnols rouges ou blancs se tiennent très cois. Ils ont trop grande peur d'être rejetés dans la fournaise.

La politique allemande a toujours eu le talent d'utiliser les fausses nouvelles. C'est toujours le pays de la dépêche d'Ems, des avions de Nuremberg et des francs-tireurs belges.

TOUS LES ANCIENS se doivent de rendre visite au

« P'tit MAURICE... » du Front (8e de ligne)

qui a ouvert sa Taverne-Renommée au 31, rue Aug. Orts, Brux.-Bourse (coin r. Poissonniers) et qui a toujours offert gracieusement son concours aux fêtes des Anciens du Front.

Quand vous passerez par la Bourse, n'oubliez pas Maurice et sa joyeuse taverne, « le temple de la bonne humeur » !

Au pays de Pasquin

La presse italienne a suivi l'exemple; c'était le mot d'ordre. Mais la presse italienne y a mis moins de conviction: c'était de l'ersatz. Grandiloquentes et lyriques, les fausses nouvelles italiennes ont toujours l'air de pasquinades. C'est le pays qui veut cela: le pays de Pasquin.

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUÊTES, SURVEILLANCES, EXPERIMENTISES, 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Fausse nouvelle française

Malheureusement, on vit apparaître aussi, la semaine dernière, une fausse nouvelle, d'origine française, celle-là, qui faillit mettre le feu aux poudres: celle du débarquement de troupes allemandes au Maroc espagnol.

Si la nouvelle avait été vraie, elle eut pu provoquer la guerre. Heureusement, le démenti fut immédiat et il arriva aussi vite de Berlin que de Burgos. On invita même un attaché militaire français à y aller voir. Pas un soldat allemand n'avait débarqué ni à Mellilla ni à Ceuta. Quant aux civils allemands, ils n'étaient pas plus nombreux que d'habitude.

Cette fausse nouvelle ne pouvait d'ailleurs que sontrier la politique conciliante de M. Yvon Delbos. On fit une enquête. La nouvelle avait été émise par les grandes agences à peu près sous cette forme: « Le bruit court, avec persistance à Londres, dans les cercles bien informés, que des troupes allemandes ont débarqué au Maroc espagnol. » Naturellement, l'information était arrivée à une heure où elle était invérifiable.

POUR VOS FLEURS — Tél.: 33.35.97
MARIN FACE AVENUE CHEVALERIE
SON SERVICE IMPECCABLE

D'où venait-elle? On s'aperçut qu'elle était arrivée à Quai d'Orsay. Comment, par qui, on ne l'a pas su mais on racontait dans les couloirs de la Chambre et les antichambres des ministères qu'elle serait venue du cabinet de M. Viennot, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

« C'est bien simple, disait-on, Viennot n'aurait pas été fâché de voir une pelure d'orange sous le pied de son « ar Yvon Delbos. » Bien entendu, ce n'est là qu'une explication de couloir parlementaire. Malheureusement, ce ne sera pas la première fois que, dans les pays, les ministres jouent de ces petits tours qui peuvent coûter cher au pays. Cela se voit même chez nous...

W. RICHOUX

Ses lustres de Venise et Bohémien
Ses modèles anglais inédits
5 et 13, rue des Colonies, Bruxelles

Querelle d'Allemand

La Chambre française a voté à l'unanimité un projet de loi autorisant le gouvernement à interdire par décret recrutement et l'envoi de volontaires en Espagne, aussitôt que les gouvernements représentés au comité de Londres se seront mis d'accord pour prendre des mesures d'ensemble. Interdiction conditionnelle, dit-on. Evidemment, mais on ne pouvait raisonnablement en demander davantage à un gouvernement de rassemblement populaire ou les socialistes sont en majorité et qui doit tenir compte des communistes.

La presse allemande peut prétendre du vote des communistes pour prétendre que l'attitude de la France n'est pas sincère. Double jeu, dit-on. A proprement parler, c'est bien là le type de la querelle d'Allemand et l'on regrette de voir la presse italienne suivre le mouvement, à l'instar en « brillant second ». C'est d'autant plus fâcheux que la presse anglaise vient d'annoncer avec beaucoup de précision le débarquement à Cadix d'un nouveau contingent de « volontaires italiens ». Le voilà le double jeu.

VARICES

Un nouveau — HERZET
bas invisible 71, Mont de la Co

Staline désire-t-il la guerre d'Espagne?

Il semble que cette opinion a gagné subitement quelque grands Russes eux-mêmes. Il est acquis, aujourd'hui, que Georgiev Staline, paysan madré, commence à trouver féconduisant cette campagne d'Espagne, qui coûte de l'argent et des hommes et dont nul ne sait quand et comme elle finira. Dieu sait si, en cherchant dans les replis de l'esprit subtilissime de ce Slave mystérieux, on ne découvrirait pas le vœu secret d'en finir au plus tôt avec cette saugrenue aventure lointaine exigée par le Komintern son chef, le Bulgare Dimitrov. Les peuples soumis à sanglante férule de ce maître-homme sont-ils si unanimes à approuver l'aventure espagnole?

De son côté, Hitler est-il si désireux de brouiller les cartes de l'Europe pour une simple affaire de prestige extérieur? A part lui, il préférerait certainement travailler en paix le grand monde de la Reichswehr le préfère aussi. L'armée allemande est en pleine évolution et en pleine perfectionnement. Elle ne sera vraiment achevée que dans un an demi. Est-ce le moment de l'engager à fond dans une entreprise aussi extravagante quand on sait qu'elle sera un peu dans un an? Hitler brode là-dessus. Il s'est fait le champion de la lutte contre le bolchevisme, parce que, de toute l'Europe, c'est un thème de propagande d'un rendement certain. On ne peut jamais établir très bien, dans ce domaine des choses d'Allemagne, le partage entre la bonne foi antibolchevique et la comédie politique.

Il est certain, en tout cas, que ce fracas de sabres et de boucliers entrecroqués ne vaut rien pour la paix générale. Il viendra un jour où le peuple allemand, surchauffé par propagande, demandera autre chose que du bluff.

L'établissement charmant que vous cherchez... « Toison d'Or », 6, porte Louise, Brux., tél. 12.64.44. C'est charmant, consommations parfaites et super buffet fr

La guerre d'Espagne

Le plétinement sanglant continue. Combats à Madrid, combats autour de Valence et de Malaga, bombardements. Tout cela est bien indécis et les nouvelles que l'on reçoit de part et d'autre puent le mensonge officiel. Cependant, il semble que les « nationaux » de Franco aient repris l'avantage.

« Franco finira, malgré tout, par l'emporter », nous assure quelqu'un qui, ayant de gros intérêts en Espagne, suit les choses de près et avec beaucoup d'esprit critique. « Non qu'il ait, je crois, la majorité de la population pour lui, non de la supériorité militaire, mais, de son côté, il règne un certain ordre, autant d'ordre que l'on peut en avoir en Espagne. Il y a une unité de commandement. Du côté rouge, c'est la pagaye complète, l'anarchie endémique et l'incapacité totale à la tête. Pas un homme, car Largo Caballero n'est qu'un pauvre politicien désemparé et Companys, à Barcelone, dit à qui veut l'entendre, qu'il attend avec résignation le moment où il sera fusillé par les uns ou par les autres. Voilà pourquoi je crois que Franco finira par remporter la victoire militaire, mais il ne sera pas pour cela au bout de ses difficultés. »

Cette explication concorde singulièrement avec la curieuse interview que nous avons publiée dans notre précédent numéro.

UNION Salon MEYERS, 41, avenue de la Tolson d'Or.

Pas de fumée sans feu

Il a donc été démontré qu'il n'y a pas eu de débarquement de troupes allemandes au Maroc espagnol, mais il est certain qu'il s'y trouve beaucoup d'aviateurs et de techniciens de l'aviation. Des informateurs anglais les ont vus. Ils sont habillés en civils, mais rien ne ressemble à un civil comme un militaire habillé en civil.

Et puis, s'il n'y a pas eu de débarquement de troupes allemandes, il a peut-être failli y en avoir un. La flotte française a été faite un petit tour en Méditerranée. C'est tout-à-fait cela qui a empêché ce nouveau « Kraftprobe » de se produire. A Paris, dans les milieux officiels, on s'abstient prudemment de le dire, mais on le dit couramment en d'autres lieux.

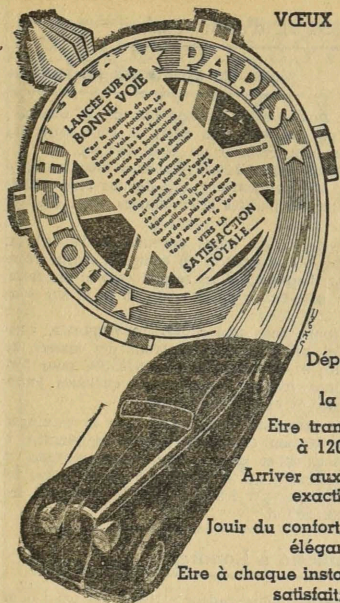
Le fait est qu'aussitôt après, la furieuse et absurde campagne de la presse allemande se déchaîna...

Labétiques chassez v. sucre en qq. j. avec INFRADIX
Import. éch. fr. 3.50 C.c.p. 233740

La disette allemande et la paix

On comprend d'autant moins cette explosion de fureur de tout le monde sait maintenant que l'Allemagne est éritablement aux abois. On peut admirer la discipline et l'esprit de sacrifice patriotique que ce peuple continue à aller aux yeux de l'étranger : il souffre d'une terrible disette et en est arrivé à se priver de toute espèce de superflu, mais cela ne peut pas durer longtemps. Le ramassage des vieux bouillons, des vieux chiffons, des vieux os, est qu'un gigantesque bluff. Ce n'est pas avec ce bric-brac qu'on remplacera les matières premières nécessaires à une immense industrie. On manque de blé, on manque de viande, on manque de tout. Or, le seul moyen pour l'Allemagne de sortir de cette détresse économique est de s'entendre sur le terrain économique avec la France et l'Angleterre, les seules puissances qui puissent pratiquement lui venir en aide.

Il existe en France, dans les sphères dirigeantes, beaucoup plus de bonne volonté à cet égard qu'on ne se l'imagine. La France, aussi bien que l'Angleterre, désire avant



VŒUX POUR 1937

365 jours de déplacements heureux;

Démarrer, bondir, accroché à la route;

En vitesse, se sentir en sécurité;

Au ralenti apprécier la souplesse;

Dépenser peu, malgré la puissance;

Etre tranquille à 100, à 120, à 130;

Arriver aux étapes avec exactitude;

Jour du confort, passer avec élégance;

Etre à chaque instant totalement satisfait;

Posséder, en un mot, le véhicule parfait.

HOTCHKISS

8, Av. Livingstone, BRUXELLES, Tél. 12.17.52 (2 L)

tout la paix, et M. Léon Blum garde de son éducation socialiste une certaine germanophilie. On se souvient qu'il se serait entendu avec joie avec l'Allemagne de Weimar; il croit, dans le fond de son cœur, qu'elle n'est pas tout à fait morte. En tout cas, l'opinion de M. François Poncet, l'ambassadeur de la République à Berlin, est qu'il ne faut pas pousser le peuple allemand à bout et que, dans l'intérêt de la paix, il faut lui venir en aide. C'est pour soutenir cette thèse qu'il est venu à Paris. Il existe un plan de crédits à accorder au Reich, d'intensification des échanges, bref, d'aide économique. Seulement, la France a le droit et même le devoir de demander des garanties. Ce serait vraiment trop bête de fournir à l'Allemagne de l'argent et des matières premières pour lui permettre de perfectionner encore son armement et de menacer l'Europe entière, et la France en premier lieu.

La première de ces garanties exigées serait, dit-on, le retour de l'Allemagne à Genève. Puis, la renonciation aux envois de « volontaires » en Espagne. Tous les Allemands raisonnables, les Schacht, les von Neurath, ceux qui savent quelle est la situation exacte et combien une guerre, dans les circonstances actuelles, serait dangereuse, trouvent que cela n'a rien d'incompatible avec la dignité du Reich.

Qu'en pense Hitler? Qu'en pense Goering? Qu'en pense Goebbels? On ne sait, mais la campagne de presse qu'ils ont déclanchée est bien inquiétante. Dans les circonstances actuelles, cela fait l'effet d'un indice de dérèglement foncier. A moins que ce ne soit la persistance de la politique de bluff, qui a si souvent réussi...

Perles fines de culture

En vous adressant directement à la source, vous trouverez les perles les plus belles de la récolte 1936.

Choix incomparable, spécimens les plus rares et prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, maison mère, 31, avenue Louise, Bruxelles.

De beaux cadeaux d'anniversaire

pour les amateurs de jardins

Vraiment, les amateurs de jardins ont de la chance : alors que nous payons tout plus cher, ils vont faire des économies et, de plus, recevoir un beau cadeau.

C'est ce que nous apprend une luxueuse brochure qu'à l'occasion de son 90^e anniversaire, une de nos plus vieilles maisons de graines et plantes sélectionnées vient d'éditer à leur intention.

Dans ce livre de valeur, nous découvrons d'abord un charmant souvenir : une gravure en couleurs, digne d'être encadrée; ensuite, l'annonce d'un second cadeau jubilaire, vraiment royal : une baisse spéciale de 25 p. c. sur tous les prix.

Ce n'est pas tout : sous une couverture originale, voici de nombreuses et belles photos illustrant des masses de notices de culture et de conseils pratiques. Et, pour terminer, des graines *forcées*, germant en quelques jours, résistant aux insectes et aux maladies.

Cette brochure étonnante n'est autre que le catalogue de jubilé de la Maison Gondhler, graines et plantes, à Wanze-Huy. Catalogue et gravure sont envoyés gratis et franco à toute personne qui en fait la demande. Aussi ne pouvons-nous assez engager les amateurs de jardins à les réclamer dès aujourd'hui.

Sir E. Drummond à Londres

Sir Eric Drummond, ambassadeur à Rome, est parti pour Londres, aux fins d'assister au mariage de son beau-frère, le duc de Norfolk, comte-maréchal au Royaume-Uni. Les agences officielles insistent sur ce point. Il est entendu que le voyage de Sir Eric n'a d'autre but que le mariage de son beau-frère. Mais on ne l'empêchera pas de causer avec le haut personnel du Foreign Office et, en particulier, avec MM. Eden et Vansittart.

Sir Eric Drummond est une personnalité de caractère très élevé et d'intelligence plutôt moyenne qui, après une carrière diplomatique très rapide, fut nommé, en 1920, secrétaire général de la S. D. N., aux appointements d'ambassadeur. Ceci eut pour conséquence de mettre tous les traitements des fonctionnaires de Genève à l'échelle du traitement de leur chef. Le résultat fut plantureux pour les fonctionnaires. Mais, sans cela, aucun fonctionnaire anglais du Civil Service n'eût consenti à s'enrôler à Genève sous le signe de la Paix. Sir Eric était un convaincu de l'œuvre de la Ligue. Quoique catholique et pratiquant, il subit fortement l'empreinte des milieux puritains de l'entourage de Lord Robert Cecil. Après tout, ce gentilhomme d'Ecosse, allié de si près au Duc de Norfolk, pair catholique, est un Nordique et un Impérialiste. Il a toujours pensé que la grandeur de l'Institution de Genève était aussi profitable à la grandeur de l'Empire Britannique.

Ces illusions s'en allèrent une à une et s'effondrèrent devant la carence de la S. D. N. dans l'affaire sino-japonaise. Pour lui, il fallait que la S. D. N. montrât qu'elle existait, sous peine de se rendre ridicule. C'était le bon sens même.

Le Jardin du Roy

Evocation d'élégance et d'aristocratie. C'est le nom du square qui borde le rond-point de l'avenue Louise; ses parterres descendent en pente douce vers l'Abbaye de la Cambre et les Etangs d'Ixelles.

C'est là, face à cette féerie, que Cobrimo construit son plus bel immeuble.

Des appartements luxueux, confortables et lumineux; un immeuble de grande classe, exécuté suivant les plans de l'architecte Bonduelle.

Une garantie supplémentaire : la renommée du réalisateur : Société Cobrimo, cinquante cinq, rue Crespel, téléphone onze vingt-six nonante-quatre.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

La sagesse de Sir Eric Drummond

Dès lors, Sir Eric comprit que son rôle à Genève était terminé. C'était l'époque où l'on s'acharnait encore à remettre le moral de cette pauvre Commission du Désarmement de lugubre mémoire, sous la présidence du gros Arthur Henderson, l'honnête homme funeste. Sir Eric était bien décidé à ne quitter Genève que pourvu d'une bonne ambassade. Il attendit la vacance de Rome par Sir Donald Graham, excellent ambassadeur, d'une originalité extraordinaire et qui avait fait la conquête de tout le public romain par sa grosse figure rouge, ses silences malins et ses mots d'esprit amusants et bien envoyés. Mussolini, qui le redoutait pour son humour, en faisait le meilleur usage et quand il quitta Rome, la diplomatie perdit un type d'Anglais d'une vigueur extraordinaire. Sir Eric ne connut que les années noires et, plus récemment, l'année des sanctions.

Il traversa cette crise supérieurement, devant les contumaces et insupportables impertinences du public romain allant jusqu'aux chahuts organisés sous ses fenêtres et les coups de sifflet dans la rue. En pareil cas, il faut, avant tout, savoir se taire et avoir l'air de ne point comprendre. C'est ce que seul un Anglais bien élevé peut faire convenablement. La tornade des sanctions passa, Sir Eric dura toujours. Aujourd'hui, l'Angleterre, abominée et haïe, est sérieusement recherchée, et Sir Eric signe un « *Aviateur Agreement* » avec M. Galeazzo Ciano, le petit aviateur diplomate exécuté des sanctionnistes, l'ancien directeur de services de presse qui se permirent sur l'Angleterre les plus sauteries les plus platement grossières.

Tout cela paraît arrangé. Mais, au fond, les Anglais n'ont pas si enchantés que cela. Ils se rendent compte qu'un contrat avec l'Italie n'est jamais un contrat signé avec l'Anglais.

Votre adresse à Bruxelles

devrait être : « ...au Grand-Hôtel, boulev. Anspach », car la direction du Grand-Hôtel a compris vos besoins et a tout mis en œuvre pour contribuer au confort et au bien-être de sa clientèle *select*. Non seulement l'Hotel a été entièrement rénové et redécoré, mais son légendaire restaurant « Léopold II » (au fond du hall et indépendant de la verrière), outre ses spécialités coloniales, offre ses menus 25 à 30 fr. à la joie culinaire de ses habitués. Le service et la cuisine, sous la direction de M. Dorignaux — un homme de métier — sont impeccables et le cadre confortablement.

Mais ce n'est pas tout... Sous le Grand-Hôtel existe un Grand Garage (accessible à tous). Garage, 3 fr. p^r 4 h. 4 fr. p^r 6 h. Station service scient., graissage, lavage, etc.

Varsovie et Berlin

On a beaucoup parlé, naguère, et nous comme les autres d'accords supposés entre l'Allemagne et la Pologne, contre la Russie.

A Berlin, à Varsovie on n'a pas démenti, et cela a créé une ambiance faite d'incertitude et d'appréhension que les deux pays ont exploité à fond — l'Allemagne pour mener à bien certaines visées de rénovation nationale, la Pologne pour finalement monnayer un resserrement de son amitié devenue assez lâche, avec la France.

En réalité, les accords susvisés n'ont jamais existé, non dit un ami que revient de Pologne et qui déclare en appuyant la certitude à Berlin d'abord, à Varsovie ensuite.

Les Polonais et les Allemands ne s'aiment pas du tout. Les premiers savent au surplus parfaitement que s'ils laissent entrer chez eux les seconds, ils ne les en feraient pas facilement sortir; or, pour aller d'Allemagne en Russie avec une armée, il faut logiquement passer quelque part. Avec des accords comme ceux en question, il n'eût été que naturel que ce fût par la Pologne. D'autre part, les Allemands

mands n'ignorent pas que s'ils voulaient passer contre le gré des Polonais, ceux-ci, au lieu d'être pour eux des alliés, se défendraient âprement et se prévaudraient de l'alliance avec la France pour faire intervenir celle-ci sur le Rhin et mettre toute l'Europe en branle.

La Haute Couture

est unanime à recommander les corsets « Charmereine ». Leur coupe absolument inimitable affine et idéalise.

CHARMEREINE

23, rue des Fripiers, Bruxelles.

Entre deux maux...

Dans de pareilles conditions, comment existerait-il un accord offensif secret ? Tout se résume, au contraire, nous dit cet ami, à la convention connue par laquelle les deux pays ont décidé de ne plus se chercher mutuellement querelle, pendant dix ans.

En somme, quand on se souvient de la tension d'il y a quelques années, au sujet du fameux couloir, ce n'est déjà pas un si mauvais résultat.

Comment, au fait, a-t-il pu être obtenu ? Tout simplement par la peur commune du bolchevisme. Certes, les Polonais — nous le répétons — n'aiment pas les Allemands, tout comme ceux-ci méprisent les Polonais. Mais, si la Pologne a connu l'occupation allemande, elle a aussi l'expérience du régime russe et le souvenir de la guerre que Weygand lui a fait gagner, à l'aube de son indépendance, contre les Moscovites. Aussi s'est-elle dit qu'entre deux maux il fallait choisir le moindre et a-t-elle conclu la paix que lui offraient momentanément ses voisins de l'Ouest, afin de mieux faire face au danger de l'Est.

Il n'y a rien de plus et c'est assez. Il suffit d'avoir été à Berlin et au-delà, vers l'Est, pour se rendre compte de ce que c'est que la crainte du bolchevisme et pour comprendre qu'avant tout on veuille faire front contre ce danger — autant que possible, naturellement, en évitant d'avoir un autre ennemi dans le dos.

C'est là tout le secret de l'« amitié » germano-polonaise, qui n'est, en somme, qu'une sorte de solidarité dans la peur.

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

Ne nous y fions pas

Ce serait cependant une erreur que de croire que ni l'Allemagne, ni la Pologne ne soient capable d'une mauvaise pensée, dans l'Est.

Le Reich, lui, entend tout d'abord récupérer Dantzig — et le récupérera, la Pologne le sait bien. Il veut aussi Memel — et il l'aura un jour. Le pays de Pilsudski, lui, ne digère pas la Lituanie et le récent incident de frontière signalé récemment est éloquent à cet égard.

Aussi, le jour où les Polonais pourront mettre la main sur la Lituanie n'y manqueront-ils pas et envisageront-ils sans doute volontiers, comme monnaie d'échange, la rétrocession du couloir et la suppression du régime particulier de Dantzig, sans parler de l'abandon de Memel. Mais il se peut alors, que les appétits germaniques ne soient pas satisfaits et que l'« amitié » avec la Pologne tourne à l'aigre-doux, concernant le partage du gâteau.

Alors?... alors il se peut que cela tourne mal, par là!

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

PAQUES 1937

CRUZIÈRE en

SICILE TUNIS et TRIPOLI

Départ : 20 mars, de Bruxelles

Retour : 4 avril, à Bruxelles

Itinéraire : Bruxelles-Venise en train. Venise - AGRIGENTO - TUNIS - PALERME - CATANE (Taormina-Etna) - SYRACUSE - TRIPOLI - Venise en croisière - Venise-Bruxelles en train.

PRIX : Fr. belges 2,950, 3,685, 4,125, 4,575, 5,175, 5,875, 6,075 et 7,625

suivant classe et genre de cabine - comprenant les frais de transport, nourriture et logem. de Bruxelles à Bruxelles.

Renseignements et inscriptions aux

VOYAGES BROOKE

et leurs agences à Gand, Liège, Charleroi, Verviers.

46-50, RUE D'ARENBERG, 46-50

Chez les mineurs

A l'heure où nous écrivons ces lignes, se poursuivent, et semblent près d'aboutir, les laborieuses négociations qui, depuis des semaines, confrontent patrons charbonniers et délégués mineurs.

L'alerte aura été rude. Il est écrit que, tous les six mois au moins, quelque conflit nouveau doit diviser les chefs des charbonnages et leur personnel. Et l'on sait si ces conflits sont dangereux. De toutes les professions, celle de mineur est une des plus pathétiques, celle, en tout cas, où le progrès social a accompli le moins de réformes. Au contraire, la rationalisation a outrancé — cela n'est plus aujourd'hui contesté par personne — a eu comme résultat de faire du mineur une véritable machine. Mal logé dans ses corons tristes, mal payé, contraint à un travail hallucinant. — Les enquêtes menées à ce sujet ont été concluantes. — le mineur est, plus que d'autres ouvriers, exposé à la propagande extrémiste.

Et celle-ci s'est manifestée, dans les régions minières, d'une façon tellement agissante que, lundi passé, une grosse partie des mineurs de la région de Liège, du pays de Charleroi et du Borinage, ont suivi les daugistes et les communistes et ont refusé de descendre dans la mine. Les mots d'ordre des syndicats n'étaient pas respectés. L'appel au sang-froid et à la discipline lancé samedi passé par la Centrale des Mineurs n'a pas été entendu.

Au Marignan — Porte de Namur

Vous y trouverez les vins des meilleurs crus,

Et, chers gourmands, mes frères,

Ces adorables bières

Qu'on ne discute plus :

La gloire de Bruxelles, désir de chaque jour, L'Export Vandenneuvel à la mousse alléchante, La Munich Lowenbrau, exquise et nourrissante, Cette Pilsen Urquell qu'on boit avec amour, Pour corser l'agrément de ce lieu de délices, Beudin y servira buffet froid, fins menus, Bonne chère de prince. Oh ! buissons d'écrevisses ! Et ces plats régionaux qu'on ne rencontre plus

Que dans les coins perdus

— Charme et magnificence —

De la très belle France.

La Flotte marchande belge

s'est enrichie d'une unité magnifique : le plus grand pétrolier belge et, en même temps, le plus grand des bateaux battant pavillon belge. Construit aux chantiers « Burmeister et Wain » à Copenhague — parce que, à cette époque aucun chantier belge n'était en situation de le faire — ce qui n'est plus vrai aujourd'hui — le M/S Esso Belgium mesure 507 pieds (154.63 m. de long), 74'6" (22.72 m.) de large et un creux de 37 pieds (11.20 m.) jauge 15,000 tonnes et peut transporter près de 20,000,000 de litres de benzine; celle-ci, grâce à d'énormes pompes, peut être déchargée en 17 heures environ : un record. Au point de vue de la navigation, de la sécurité et du confort, tous les derniers perfectionnements ont été appliqués; les officiers, ingénieurs, mécaniciens et matelots ont rarement, sur un cargo de l'espèce, des logements aussi largement compris et aussi bien aérés et éclairés. ...

La salle des machines constitue une véritable centrale de force motrice : deux moteurs de propulsion, des Diesel Burmeister et Wain — 14 cylindres — 5000 H. P. — permettent au navire chargé une vitesse de 13 nœuds — enfin dans la même salle se trouvent une série de pompes, condenseurs, générateur d'électricité, compresseurs, etc... qui permettent toutes les manœuvres, toutes les manipulations.

L'American Petroleum Co, Soc. An. Belge, peut être fière d'une pareille unité et tous les Belges avec elle, puisqu'elle flotte sous nos trois couleurs : c'est un triomphe national.

Les dirigeants de l'American Petroleum — M. Maurice Speth, président, MM. Yvon Maquinay et Charles Speth, administrateurs — avaient convié samedi dernier de nombreuses personnalités à assister à ce triomphe par une visite — combien intéressante — du navire et de toutes ses installations suivie d'un lunch magnifique de deux cents couverts.

Levant d'abord son verre au Roi, M. Maurice Speth, après avoir salué les personnalités présentes et les avoir remerciées, s'attacha spécialement à montrer l'importance qu'a pour le port d'Anvers, pour l'industrie nationale et pour la défense nationale, la flotte pétrolière belge.

Mais ce n'est pas seulement du point de vue de la résorption du chômage ni du point de vue économique que la flotte pétrolière belge rend de grands services à la Belgique. En temps de guerre, en effet, elle est indispensable au ravitaillement de l'armée en carburants. Durant les années heureuses de la paix, la flotte marchande apporte à notre pays un appoint moral. Grâce à elle, sur toutes les mers, dans tous les ports, notre pavillon national porte au loin la réputation de notre patrie, et notre flotte est pour la Belgique et son commerce un moyen de propagande vivifiant et toujours fécond.

M. Louis Franck, ministre d'Etat, félicita ensuite vivement les dirigeants et les promoteurs de cette grande entreprise et formula des vœux pour l'heureuse destinée de cette belle réalisation.

Le M/S Esso Belgium, qui a quitté Anvers mardi, entreprend sa première traversée sous les plus heureux auspices accompagné des vœux de tous.

Lassitude

C'est qu'il y a, chez les mineurs, une lassitude qui, à certains moments, commence à tourner à l'exaspération. Depuis les grèves de juin, on a pu constater que les atteroiements du gouvernement ont constitué, pour les mineurs, une véritable duperie. Loin d'avoir, comme ils le demandaient et comme on le leur avait promis, la semaine de quarante heures, les mineurs n'ont même pas obtenu de leurs patrons la semaine de quarante-cinq heures, premier palier vers une réduction générale du nombre d'heures de travail.

On peut avoir, à ce sujet, les opinions que l'on voudra, et contester l'efficacité de la semaine de quarante heures, recommandée cependant par le Bureau International du

Travail comme un remède à la crise et au chômage. On nouveaux Belges qui, depuis seize ans, témoignent à la Bel-

devra, cependant, reconnaître un fait : c'est que les mineurs n'ont cessé la grève, en juin, que parce qu'on leur avait promis la réduction du nombre d'heures de travail. Cette réduction, ils ne l'ont pas obtenue. On comprend, dès lors, leur acrimonie.

Détail digne d'être noté et qui servira peut-être à écrire une bien curieuse page de l'histoire sociale de notre pays : les socialistes, les libéraux, les catholiques ont freiné, cette fois, avec un ensemble touchant, le mouvement de grève déclenché par les mineurs. Par contre, les trois extrémistes politiques de notre pays — les communistes, les daugistes et les rexistes — ont poussé à la grève. Il suffisait de lire « Le Pays Réel » de ces derniers jours pour être édifié. Degrelle — « homme d'ordre » — poussait les mineurs à la révolte, lui qui, la veille, dans cette même feuille, promettait au « scrongnieugnien » Denis ministre de la Défense Nationale et officier supérieur de l'active, une paire de baïonnettes dans les fesses (sic).

On aura décidément tout vu.

Il fait bien chaud et il y a bien de bonnes choses à manger à l'Abbaye du Rouge-Cloître, Auderghem-Forêt (établissement en blanc — ne pas confondre) Téléph. 33.11.43

On prend des pensionnaires (belles chambres chauffées).

Le danger

Quoi qu'il en soit, le danger que présenterait cette grève serait particulièrement grave. Les contingents aidant, les stocks s'épuisent sur les carreaux des mines. En matière d'approvisionnement de charbons, nous vivons, depuis des semaines, au jour le jour. Il suffirait d'une vague de froid pour que la situation devint catastrophique. Le gouvernement a fini par comprendre, et, bravant l'ire des patrons charbonniers, a levé, la semaine passée, les contingents des charbons étrangers. Il était temps.

On finit par se rendre compte, en haut lieu, des terribles conséquences que peut avoir une politique protectionniste systématiquement menée. Il est certain que les mines belges ont été largement, trop largement même, protégées par le gouvernement, au détriment de toutes nos autres industries, entre autres nos textiles et nos ports nationaux. Anvers et Gand, qui, à cause des mesures protectionnistes frappant l'entrée des charbons étrangers, se sont vus, ces dernières années, privés d'importants trafics étrangers. Le cas du port de Gand est, à cet égard, typique. Soixante pour cent des trafics de ce port consistaient, jadis, en charbons. Depuis les contingents, Gand a perdu des millions sans aucune compensation.

Aussi espère-t-on que cette dernière et chaude alerte aura ouvert les yeux de nos gouvernants. Il y a un problème charbonnier qu'il faut résoudre au plus tôt, aussi bien dans un intérêt économique que social.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.76

Les cantons rédimés

M. Van Werweke vient de publier, sur les cantons rédimés un très intéressant ouvrage, et d'ailleurs passionnément discuté, intitulé : « Ou en sommes-nous ». M. Van Werweke est cet avocat gantois qui fit partie du gouvernement Baltia en qualité de secrétaire général, puis s'installa à Eupen définitivement. Il y a acquis une connaissance approfondie de situations, souvent bien embrouillées, qui se posent dans ces régions.

Son ouvrage a produit, dans les cantons, une très grosse impression. C'est un cri d'alarme. M. Van Werweke n'hésite pas à écrire que « les carences du gouvernement, son organisation maladroite, ses tâtonnements, l'incohérence de ses directives appellent une protestation ». Et il ajoute que « les

gique un généreux loyalisme, méritent d'être défendus, d'être soutenus. Envers de tels sujets, notre pays a contracté des devoirs sacrés, nous aurions mauvaise grâce à l'oublier. »

PIANOS

Neufs et d'occasion. — Location Accords. — Téléphone : 11.17.10 G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau.

Le pavé dans la mare

Sans doute, ce livre fera l'effet d'un pavé dans la mare. Toutefois, le seul fait qu'il fait grincer des dents les pangermanistes des cantons prouve qu'un tel témoignage mérite d'être étudié. Il est certain que le gouvernement n'a pas toujours agi, vis-à-vis des traités des cantons, avec suffisamment d'énergie. La population des cantons ne dédaigne pas la manière forte. Elle aime voir que l'autorité se manifeste d'une façon tangible. Il a fallu des années de propagande allemande, sournoise et continue, pour qu'enfin le gouvernement se décidât, voici quelques mois, à expulser quelques indésirables.

Depuis lors, les hitlériens d'Eupen et de Malmédy se sont un peu calmés. D'autre part, la reprise économique, ainsi que les travaux du grand barrage que l'on édifie près d'Eupen ont créé sur les marches de l'Est un climat plus favorable. Quoi qu'il en soit, le problème demeure brûlant et Bruxelles fera bien de veiller au grain s'il veut conserver intacts nos cantons. Les conseils de M. Van Werveke méritent, à beaucoup d'égards, d'être écoutés. Il manque, en Belgique, une politique des cantons rédimés. Quand M. Van Zeeland songera-t-il à ce problème-là ?

RELSKY LIQUEUR

Le cas Vigneron

Lorsqu'il y a une sale besogne à faire à l'armée, on s'adresse à un général. Jamais un ministre de la Défense Nationale recruté dans le civil n'aurait osé « démissionner » le colonel Vigneron.

Pour infliger une telle sanction infamante à un officier supérieur, il faut qu'il ait commis un bien grand crime. Or, quel grief avait-on contre le colonel Vigneron ? Il s'était trouvé en compagnie de Léon Degrelle, le 25 octobre, dans une chambre louée en face de Sainte-Gudule, il était en civil, il n'a manifesté en aucune manière. Officier de réserve, il a parfaitement le droit d'avoir des opinions politiques personnelles, tout comme le colonel de gendarmerie et de réserve qui participait aux travaux du dernier congrès du P. O. B. tout comme le capitaine de Man, tout comme le lieutenant Wauters et quelques autres y compris le commandant Devèze et le lieutenant de Laveleye.

Mais le colonel Vigneron, au lieu de choisir un parti de tout repos pour s'y affilier, s'était révélé rexiste. La « Nation Belge », rendant compte des événements de la fameuse journée, signale sa présence auprès du chef de Rex, « dont il s'était constitué la garde de corps », ajoutant un rédacteur imprudent. Il n'en fallut pas davantage. Le colonel Vigneron était devenu « fasciste ». On précisait qu'il se promenait avec une valise contenant son uniforme, uniforme qu'il se tenait prêt à endosser en cas de coup d'état !

La tête du colonel Vigneron fut réclamée. Il fallait que cet homme fût châtié et durement. On le fit comprendre au général Denis qui, comme aucun de ses prédécesseurs militaires, n'a rien su refuser aux politiciens. Une brève note de service fit savoir au colonel Vigneron qu'il était démissionné d'office.

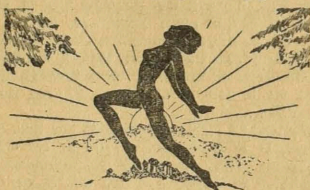
L'Autostrade Bruxelles-Anvers

En attendant son achèvement, quel charme de s'arrêter à Malines à l'Auberge du Carillon d'Argent, 64, rue Notre-Dame, où, dans un cadre délicieusement archaïque, les meilleures fourchettes se régalaient à bon compte.

LEYSIN

SUISSE

(ALTITUDE : 1250 - 1450 M)



TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE

■ SOUS TOUTES SES FORMES ■

MALGRÉ LA DEVALUATION DU FRANC

SUISSE, LES PRIX N'ONT SUBI

AUCUNE AUGMENTATION

RENS. S. S. DE DÉVELOPPEMENT. LEYSIN

La guérison de la tuberculose

Les cas les plus avancés sont guéris à LEYSIN.

La pension « VILLA PRINCESS », fait des prix spéciaux pour les BELGES : 40 francs belges par jour, soins médicaux compris. Pr. renseignements s'adr. 42, rue Lens Brux.

Réaction

Le lendemain, deux réactions violentes suivaient cet acte d'arbitraire. A une écrasante majorité, la « Fraternelle de la Gendarmerie » acclamait « l'ex-gendarme Vigneron » — c'est désormais son seul titre — et le nommait président-fondateur. Réaction violente, sans doute, mais combien justifiée.

Quelques heures plus tard, Degrelle gâchait toute l'affaire en publiant l'article absurde et injurieux dans lequel il était question de planter des balonnettes dans les fesses du général Denis.

On dirait vraiment que Rex et ses adversaires ont engagé un pari à qui fera le plus de gaffes.

La triste moralité de cette affaire c'est que l'arbitraire s'installe de plus en plus dans ce qui fut la libre Belgique. L'arbitraire devient un moyen de gouvernement.

Le colonel Vigneron, un « chic type » qui, au début de la guerre se signala au point d'être décoré par le Roi en personne de la plus haute de nos distinctions honorifiques, qui, lancé en enfant perdu avec une poignée d'hommes dans les lignes allemandes, ramassait des prisonniers à la douzaine a été impitoyablement frappé, parce que rexiste. Alors qu'il ne l'aurait pas été si ses sympathies politiques s'étaient portées vers un autre parti. Il y a là quelque chose de révoltant... Dans le monde des anciens combattants, parmi les officiers de réserve dont le statut a été violé, il n'y a pas là dessus deux opinions.

La hausse boursière

« Pourquoi Pas ? » s'est fait une règle de ne jamais donner de « tuyaux » : ni courses, ni Bourse.

Nous admettons une seule exception en faveur d'un établissement qui a fait ses preuves depuis longtemps, et dont la renommée est solidement établie auprès des gourmets : la « Rôtisserie d'Alsace », l'établissement très coté du 104, boulevard Emile Jacquain (ancien boulevard de la Senne). — Emplacement spécial pour autos.

Fécondité

L'U. D. D. naquit le 25 août 1932 dans une toute petite maison à pignon située dans le vieux Treurenberg.

L'année suivante, jour pour jour, à la même date, U. D. D. Marché aux Herbes fit son entrée dans le monde. Le 3 mars 1934, il y eut des jumeaux : U. D. D. chaussée d'Ixelles et U. D. D. place Teniers, à Anvers. La même année, le 17 septembre vit paraître U. D. D. rue de l'Université, à Liège; puis, le 2 mars 1935, à Namur, U. D. D. rue des Croisiers et enfin, le 25 juillet 1936, ce fut le junior qui vit le jour à Charleroi, 25, rue du Collège... Quelle famille !...

Et maintenant ? ? ? Oui, maintenant que tous sont grands et prospères, U. D. D. senior, par un de ces coups de baguette magique, quitte sa vieille petite maison à pignon du Treurenberg et s'installe à 150 mètres de là, rue des Colonies, 30. Plus jeune que jamais, il convie ses nombreux amis et clients afin de leur faire les honneurs de ses nouveaux magasins spacieux, pleins de confort et de claire lumière.

Des vendeurs agréables et compétents, qui ne vous contraignent jamais à l'achat, seront fiers de vous montrer le choix merveilleux des dernières nouveautés, sans le moindre engagement, selon la formule de toutes les maisons Union des Drapiers, Marchand Tailleur de Grande Classe à des prix raisonnables.

Le Mont-des-Arts et l'Albertine

Le projet de construire la Bibliothèque Albertine au Mont-des-Arts a décidément une mauvaise presse.

Un argument que d'aucuns qualifieraient de péremptoire est à la base du raisonnement que tiennent les adversaires de ce projet : c'est que sa réalisation aggraverait un des principaux défauts de la voirie bruxelloise : la difficulté des communications entre le haut et le bas de la ville. La barrière qui sépare le quartier vivant de la Porte de Namur et les quartiers animés du Centre serait renforcée par cette construction massive. Une sorte de décor obsidional couvrirait en deux cette portion de l'agglomération bruxelloise et constituerait une zone déserte : Sainte-Gudule, le quartier des banques (bastion du Parc interdit aux véhicules), puis la Bibliothèque Albertine et les Musées.

Il faut, entre le haut et le bas de la ville, non pas une barrière mais un lien, un lien souple et commode. Il faut, en un mot, ainsi que l'a déjà fait remarquer notre éminent confrère et ami, Gustave Van Zype, éviter que l'on construise au milieu de la ville, une ville neuve, étrangère à la première et constituant un vaste îlot escarpé sur le territoire des aïeux.

Il y a aussi à considérer qu'à côté de la commodité de la circulation, le caractère esthétique des constructions nouvelles soit respectueux de ce que nous pouvons raisonnablement conserver de notre passé historique. C'est ainsi qu'il faudra y regarder à deux fois avant de supprimer la cour du Palais de Nassau, vestige de la période autrichienne, et surtout cette délicieuse place du Musée, si calme, si reposante, où semble dormir un peu de l'âme du paisible Bruxellois d'autrefois.

Le Comité interministériel et la Commission du fonds de la Bibliothèque Albertine auront évidemment beaucoup de peine à satisfaire tout le monde. Mais ce qu'on peut leur demander, c'est de se laisser guider par quelques principes supérieurs : liaison sans disparate entre la basse-ville et la haute, amélioration des communications et respect du traditionalisme bruxellois.

Nous reviendrons prochainement sur cette importante question.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

**DETECTIVE
MEYER**

Ex-Membre de Police Judiciaire.
Enquêtes et Recherches dep. 100 fr.
Organisme de toute confiance.
56, rue du Pont-Neuf (de 9 à 6).

VOLLEGAZ! VOLLEGAZ! Robert de Kers et son formidable orchestre triomphant au « Panthéon-Palace », Brux., le dancing le plus intime et animé. Tous les soirs à 9 h.

La crise est morte

La crise, l'abominable crise que nous maudissons depuis des années, semble vaincue.

Partout, c'est la reprise : les hauts-fourneaux éteints ont été remis à feu, les bassins abandonnés des verreries ont été rallumés, les usines travaillent à plein rendement, les charbonnages ne produisent plus assez, l'exportation a repris, le commerce intérieur de même — et la bourse est en hausse, en hausse !

Cette prospérité n'est-elle pas factice ? N'étaient les folles dépenses du monde entier pour les armements, la crise aurait-elle disparu ? Si la réponse est non, la situation actuelle ne peut durer. Ou bien elle aboutira à une guerre, ou bien, l'arrêt des armements entraînera le retour du marasme. Il sera toujours temps de s'en faire ! On profite du présent, on fait des affaires, on gagne de l'argent, on en dépense...

C'est de la folie, en bourse. Chat échaudé craint l'eau froide ? Ah, ouïche ! on s'est relancé à corps perdu dans la spéculation et la progression des cours donne du reste raison aux spéculateurs...

Mais de quoi demain sera-t-il fait ?

Voilà ce que disent les pessimistes. Il faut toujours écouter les pessimistes, quitte à ne pas croire à ce qu'ils disent.

Confiance

Si nous prenions la peine de nous analyser, — ce que l'homme d'aujourd'hui n'a plus guère le loisir de faire, — nous constaterions que la plupart des actions accomplies par nous quotidiennement trouvent leur possibilité d'être dans la confiance spontanée que nous accordons aux hommes et aux choses : nous nous fions à autrui pour nous laisser mener en tramway, pour circuler le soir dans les rues à l'abri des malfaiteurs, pour digérer notre déjeuner sans songer à l'éventuel empoisonnement, que sais-je encore...

Mais nous ne contrôlons pas toujours nos raisons de confiance. Et de là les déceptions dont nous sommes à l'occasion les imprudents victimes. Fumeurs, nous achetons quelquefois à l'aveuglette une cigarette dont nous ne connaissons même pas l'origine. Quoi d'étonnant dès lors que nous regrettions notre dépense irréfléchie ? Dieu sait cependant, si le domaine de la consommation du tabac doit, plus que tout autre, être l'objet de nos précautions.

En fumant la Boule d'Or légère, nous sommes assurés de consommer un produit de qualité parfaite, car nous pouvons nous fier à l'expérience réputée des Etablissements Odon Warland, qui l'ont créée sous le signe de leur devise toujours sincère : « Qualité avant tout ». Savourez, les yeux fermés, cette exquisite cigarette : son tabac noir léger est hygiénique autant que prometteur d'arôme incomparable.

Au Ministère de la Santé

Le sénateur socialiste Marius Renard, rapporteur de la Commission qui avait pour tâche d'examiner le budget du ministère de la Santé, vient de déposer son rapport qui ne comporte pas moins de 160 pages.

Le Ministère de la Santé a de quoi s'occuper : contrôle de l'alimentation populaire, protection sociale de l'enfance, encouragement aux sports et à la culture physique, l'hygiène dans les écoles, consultations prénatales et assistantes maternelles, etc, etc.

Tout cela est fort louable et certains chapitres, comme ceux qui traitent notamment de la mortalité infantile, en core beaucoup trop considérable chez nous, et de l'amélioration de l'alimentation ouvrière et bourgeoise, méritent la considération de tous. Mais nous avons quelques craintes

P. A. TERRE TOUT CONFORT. SERVICE ET GARAGE GRATUITS. 31, RUE DUPONT. NORD

tes au sujet de l'intrusion de l'Etat dans notre vie quotidienne, de l'Etat même-tout, qui s'ingérera de nous chapitrer à domicile, de nous droguer, de s'installer d'office à notre chevet, quand nous préférons voir notre médecin traitant.

Une des phrases du rapport de Marius Renard nous a, en effet, rendu rêveur.

« L'Etat va assumer une responsabilité nouvelle, écrit le rapporteur... Il va faire de la vie. Il va suivre l'homme de sa naissance à sa fin pour le protéger, le garantir contre mille expressions de détresse. Cette mission si bellement humaine, etc... »

Chez Paul Bouillard

Attention !... Chaque vendredi et samedi, sa bouillabaisse, la vraie de vrai, vainera !

Suite au précédent

Cette mission si bellement humaine, nous préférons que l'Etat l'exerce en dehors de notre chambre à coucher. Nous savons combien l'Etat est balourd quand il se mêle d'« améliorer » des errements qui touchent à notre intimité. L'idée que, depuis notre naissance jusqu'à notre mort, il va, comme dit ce sacré Marius, nous suivre et nous protéger, nous pénètre d'effroi. Qu'il légifère par des lois sociales s'appliquant à l'hygiène générale, parfait ! Mais qu'il s'attache à nous pour nous « protéger, nous garantir contre mille expressions de détresse », pas de ça, Jeanne — pardon, Lisette !

Nous ne voulons pas d'inspecteur d'Etat qui vienne constater si le nouveau-né est malloté suivant la circulaire 1452 du 30 janvier 19... ; nous voulons le droit d'avoir la colline en paix et de soigner nos rhumes de cerveau nous-mêmes, sans que le délégué du ministre de la Santé ne vienne voir si, en les soignant suivant nos goûts, nous n'avons pas contrevenu au règlement sur le Coryza.

Nous plaisantons ? Point du tout ! Nous connaissons tous, hélas ! les grosses pattes de l'Etat et la maladresse avec laquelle il s'en sert quand il franchit le mur de la vie privée !...

« Ne, butor, ultra crepidam... »

Merci

aux lecteurs de « Pourquoi Pas » qui, de plus en plus nombreux, passent commande à Cocharbon. Merci de même aux consommateurs de charbons en sacs gris « Etoile », qui contiennent les bons charbons de Cocharbon. Celui-ci leur promet de toujours faire en sorte de mériter leur confiance. — 3, avenue du Port, téléphone 26.99.10 (3 lignes).

A la Cour de cassation

Lorsque la Cour de Cassation de Belgique reçoit la Cour de Cassation de France, elle fait bien les choses. La salle solennelle du premier étage est illuminée à profusion, on déroule des tapis, on lance des invitations partout. Et on entend ce que l'on entend ; M. le président Matter prononce l'éloge de la petite sœur belge qui... que... dont... et lit ensuite un interminable mémoire sur la réforme du droit pénal français.

Alsacien, M. Matter parle la langue nationale du barreau de Paris avec un indéfinissable accent, qui n'est ni allemand, ni flamand, ni strasbourgeois ; c'est un accent personnel, comme d'ailleurs toute la personne de M. Matter, qui a fourni dans la magistrature une magnifique carrière.

Cet homme distingué, et gouvernemental avec discrétion, est un grand cœur. Il a pitié des criminels. Adversaire des criminalistes classiques, dont il déplore les rigueurs excessives, il a voté sa vie à l'« humanisation » de la justice. Tout cela part d'un bon naturel, encore qu'un pareil natu-

L'IRIS L'endroit

où l'on s'amuse !...

est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.

RUE DU PÉPIN, 37 (PORTE DE NAMUR)

TÉL. : 12.94.59

rel présente parfois du danger pour la société organisée comme elle l'est aujourd'hui, et c'est bien ce que craignent ceux qui n'ont point l'honneur de penser comme M. le président de la Cour de Cassation de France. D'autant plus que les idées de M. Matter se trouvent traduites dans les articles du nouveau Code Pénal déposé sur le bureau du Palais-Bourbon.

Pour j. f. 37. française, phys. et éd. dist., de fam. très aisée et de rang excellent, on cherche entr. en rel. en vue mar. avec Mr d'âge corr., de sit, et de passé hon. — Ecrire avec ind. réf. barreau, magist. univ., au bureau du journal sous rub. Avocat B. I., 1894.

Amis et connaissances

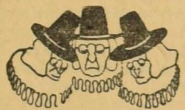
Un savant de cette envergure, sinon de cette audace, devait apparemment faire salle comble... Hélas ! Nombre de ces messieurs des deux Cours étaient absents et les curieux pouvaient lire leurs noms affichés comme autant de reproches au dossier des hiératiques fauteuils du fer à cheval. Cela n'empêcha point M. Meyers de souhaiter la bienvenue à son hôte au moyen d'un longuissime speech académique et d'ailleurs bien « senti » ; il sentait à plein nez la confraternité juridique. M. Sasserath, cependant, montrait un visage soucieux et M. Meyers, le frère, accompagné de jolies personnes, s'en fut avant la fin de la harangue. Mais il demeura stoïquement à son poste d'avant-garde, ce haut magistrat bruxellois dont le patronyme à double contour d'air postule un marquisat, pour le moins.

M. Léon Cornil était de la fête, par devoir et par intérêt scientifique. Ce brillant avocat général est aussi professeur. Excellent professeur et qui a des idées. Elles concordent en gros avec celles de M. Matter. Il les expose chaleureusement à l'Université de Bruxelles, mettant au service de sa bonne volonté et de son cœur abondant une volubilité à répétition qui fait le bonheur de ses élèves. C'est un prof sympathique et fort « humain », dit-on, à l'examen, estimant en effet que les étudiants sont parfois, vers le mois de juin, d'affreux criminels qu'il convient de traiter avec douceur. En quoi il diffère de son collègue de Liège, l'immense M. Braas, qui ne connaît que la lettre du texte et vous envoie en enfer, à chaque session, une quinzaine de pauvres types qui ont perdu tout contrôle d'eux-mêmes devant ce gendarme à matraque. Quant à M. Braffort, son délicieux ami de Louvain, il est ce qu'il est — boerenbondiste par alliance — et, paraît-il, un petit original.

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des



maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous biens des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.

L'Etoile verte

L'Association des Infirmières visiteuses créa, en 1923, un service de soins à domicile pour l'application des traitements prescrits par les médecins traitants, au profit des personnes de condition peu aisée. Ce service est assuré par un personnel exclusivement composé d'infirmières visiteuses diplômées.

Dès 1927, l'Association étendit son activité en accordant gratuitement le bénéfice des soins à domicile aux invalides de guerre et aux indigents.

L'utilité d'une semblable organisation, dans une agglomération telle que Bruxelles et ses faubourgs, est éloquentement démontrée par le nombre toujours croissant des visites effectuées : en 1926, 1.033 visites; en 1932, 9.099 visites; en 1935, 20.995 visites.

Malgré l'augmentation du nombre des visites et l'organisation du travail des infirmières par secteur, le coût de la visite reste assez élevé. C'est pourquoi on adopta la formule de l'Etoile Verte. En y souscrivant, on s'assure les soins d'un infirmière visiteuse compétente en cas de maladie et l'on permet à l'œuvre de poursuivre son activité au profit des invalides de guerre, des petits payants et des indigents.

Les statuts de l'Etoile Verte seront envoyés sur demande. Pour tous renseignements, s'adresser 33, rue Caroly, à Ixelles. Tél. 11.75.61.

Dialogue

Et cet ami, élargissant le champ du débat nous dit :

— Si Esopo avait vécu à notre époque, il aurait sûrement parfait son dîner fameux par la lecture de quelques articles de journaux ou par quelques émissions politiques de l'I.N.R., le quatrième pouvoir étant avec les langues la meilleure et la pire des choses.

— Je ne vous comprends pas bien.

— Voici : l'âge et l'expérience aidant, plus regardé-je autour de moi, plus aperçois-je ses ravages, chez les jeunes surtout pour qui « leur » journal est tabou. Et c'est ainsi que j'entends journellement défendre les pires sottises et les théories les plus ahurissantes. Presse du centre, presse de droite, presse de gauche, flamboyants, wallingants fascistes, résistes, marxistes, rivalisent dans un bourrage de crânes qui fait hausser les épaules à l'homme averti mais qui est docilement et bénévolement accepté par le « man in the street » de la plupart des milieux.

— Marchez : je vous suis.

KASAK Cabaret-Dancing Restaurant Russe

Ouvert toute la nuit

Programmes artistiques avec M^{me} Tarakanova
et diverses attractions — Orchestre Tzigane
23, rue Stassart (Pte Namur) Brux. Tél. 11.58.65

Thé dansant tous les dimanches, de 4 1/2 à 6 1/2 heures.
Même programme que le soir.

Suite au précédent

— Maintes fois je me suis trouvé dans la société de gens réputés intelligents et qui m'ont sidéré par des raisonnements stupéfiants de provenance directe de telle ou telle officine politique ou fabriquière. Chez eux, le sens critique et le bon sens tout court sont entièrement obnubilés; ils sont tout à fait incapables de se forger des idées originales ou de se créer des opinions personnelles.

— Je vous vois venir : que dire alors de l'infâme T.S.F. qui, au service des gouvernants, tour à tour doumerguiste, lavaliste ou blumiste, suivant les variations du baromètre politique, nous donne le plus bel exemple de l'étatisme et de la censure dictatorialle tant agonie quand il s'agit du voisin!

— On ne peut rien vous cacher. Je me demande s'il faudra qu'on décrète des prières publiques, comme on le fal-

sait autrefois en cas de peste, de famine ou de choléra. « Pourquoi Pas? » devra-t-il organiser dans les rues de sa bonne ville une procession expiatoire des rangs de laquelle s'échapperaient, non en murmure assourdi ou nasillard, mais franchement, tonitruant et fleurant bon ce brave accent de la rue Haute :

« Des inepties de la citoyenne Y... — Délivrez-n, Seigneur! — ou encore :

« Des bouffonneries de l'oncle Josse. — Débarressez-n. Seig. »
« Des puérités du Père Manganate. — Soulagez-n. Seign. »
« Ayez pitié de nous! Théo (Fleischman). Gratias. »
— Si on allait prendre un bock...

Mu nouveau à la gare du Nord, Bruxelles

Face à l'arrêt des trams vicinaux et des trams 7, 10, 14, 15, 16, 64 (au 6, boul. du Jardin Botanique, pour préciser...), vous trouverez une révélation: dans un cadre charmant (mais alors... vraiment de bon ton) des plats de 1er choix, des consommations bien soutirées, le tout à des prix ordinaires, au « Bourjou-Nord », Bruxelles-Nord.

Et tous les soirs, l'Orchestre F. O. S. E. N.

Les banques

Les banques, disions-nous l'autre semaine, à propos du rapport de la Commission bancaire, ont été soumises à un contrôle — et rien n'est plus juste.

Ajoutons que les réviseurs s'acquittent avec conscience de leur délicate mission.

Mais il y a dans le susdit rapport un passage qui, sauf erreur, peut se traduire comme suit, en langage clair : « la dégelée d'arrêtés-lois qui s'est abattue sur les banques à l'époque où l'opinion réclamait des mesures d'urgence, et est restée une bonne chose en soi; toutefois, pour ne pas devenir peut-être plus dangereux qu'utiles, ces arrêtés-lois, dans leur application, doivent être interprétés avec beaucoup de compréhension et de doigté ».

Il faut donc admettre que, pressé par la colère populaire, en présence des abus accumulés avec un rare cynisme par des « banksters » sans vergogne, le gouvernement a bâclé les dits arrêtés-lois sans toujours bien se rendre compte de toute leur portée, de telle sorte qu'ils seraient, maintenant, une arme à double tranchant bien difficile à manier.

Tout nouveau, tout beau

dit le proverbe, ce qui signifie que la nouveauté a toujours un charme particulier. Les nouvelles cigarettes Bouls d'Or Légère sont une récente création des Etablissements Odon Warland, et leur charme n'est pas seulement particulier: il s'annonce durable chez tous les fumeurs qui en ont fait l'essai.

Le « Primo » d'un exposé en trois points

Nous avons demandé à cet ami banquier que nous comptons au nombre de nos mauvaises relations, ce qu'il en étoit, au juste.

— Les erreurs et les fautes des banques, pour parler par euphémisme, nous dit cet homme sans détours, sont des faits qu'il serait vain de vouloir nier. Elles furent toutefois moins nombreuses et moins graves en Belgique que dans maints autres pays, mais une seule eût encore été une de trop Car s'il est un domaine dans lequel la plus stricte intégrité s'impose, c'est bien celui des affaires de banque.

Il semble qu'on n'ait pas trop mal réussi dans le choix des dispositions prises pour éviter le retour de ces fautes. Les dispositions, maintenant qu'on en peut juger avec quelque recul, appellent toutefois certaines remarques. Sérions-nous.

Primo. — Ce sont moins nos banques qu'une poignée de banquiers qui, après avoir pris nos finances dans leurs rêts,

en sont servis pour des fins inavouables, dont l'épargne publique a fait tous les frais. Il eût fallu pouvoir prendre contre ces requins un ou deux arrêtés-lois bien sentis, qui les auraient mis hors d'état de nuire.

Or, les banquiers-exploiteurs de grande envergure, eux, sont toujours en place et c'est ce qui fait dire que les loups ne se mangent pas entre eux.

Est-il vrai que des fortunes immenses ont été réalisées en quelques années, alors qu'il est impossible que ce soit honnêtement ? Pourquoi — quand on parle de taxer rétroactivement les bénéficiaires de la dévaluation — laisse-t-on impunies les émissions massives de titres coloniaux sans valeur ? Pourquoi est-il permis qu'un homme provoque la baisse en bourse par une brusque réduction des prêts sur titres (ce qui force les débiteurs à vendre), et ce à seule fin d'acheter à bas prix pour revendre immédiatement en hausse, sur élargissement, cette fois, des mêmes prêts (ce qui permet aux débiteurs d'acheter et, partant, de faire jouer dans l'autre sens la loi de l'offre et de la demande) ?

Pourquoi un vicomte de la Cil trône-t-il toujours dans le plus plantureux des fromages ? Pourquoi ?... Mais en voilà assez sur ce qu'on n'a pas su, pas voulu, ou pas osé faire. Passons à ce qui a été fait.

Une atmosphère de bonne compagnie, d'élégance, un cadre de luxe, des consommations de 1er choix au même prix qu'ailleurs, tout cela se trouve chez Bernard, « Au Castel », 34, rue des Chartreux.

25 années d'expérience

ous garantissent l'exécution la plus parfaite de toutes affections dentaires à l'Institut Dentaire Nord, 40, rue de Malines. Tél. 17.78.48. Facilités de paiement sur demande.

Secundo

Peut-être plus sous le signe de la sainte frousse que de l'indignation, des arrêtés, quelquefois démagogiques, réglementent les opérations des banques, limitant les mandats de leurs administrateurs, séparant la « banque pure » de la « banque « portefeuille » et instituant le contrôle de la Commission bancaire.

Il était presumptueux de codifier à la hâte le métier de banquier, le plus compliqué peut-être, qui soit.

Aussi, plus d'une disposition a-t-elle aussitôt été tournée, comme, entre autres, celle de la séparation, qui a abouti à la création de « holdings »... détenant tout le capital des « banques pures », ou celle des mandats, qui a simplement fait passer les administrateurs cumulards dans les dites « holdings », d'où ils restent les maîtres des banques en leur qualité de seuls actionnaires.

D'autres mesures, prises en imparfaite connaissance de cause, se sont retournées contre ceux qu'elles devaient servir. C'est ainsi qu'en matière d'hypothèques, nos augures n'ont pas compris la différence entre un prêt hypothécaire, remboursable par annuités, et un crédit en compte-courant commercial, garanti par une inscription hypothécaire. Ce genre de garantie, précédemment de premier ordre, est maintenant beaucoup moins prisé et, par surcroît, comme l'arrêté royal s'y rapportant détermine le taux des intérêts, lors que le loyer de l'argent a baissé, les anciens crédits sur hypothèques sont, paradoxalement, devenus les avances qui coûtent à peu près le plus cher, en banque.

On pourrait remplir un volume sur le même sujet...

première communion au Ravenstein

N'attendez pas les derniers jours pour réserver un coin charmant afin de réunir votre famille et bons amis. La salle est un poème de bon goût. La cuisine est remarquable de finesse. Son thé concert fréquenté par le high-life qui déguste sa spécialité de tarte au sucre.

1, rue Ravenstein (Mont des Arts)

Les MAMANS doivent souvent dépur^{er} leurs enfants



Quelques grains de **SEDLITZ-CHANTEAUD**

DANS UN PEU D'EAU, A JEUN LE MATIN, ACTIVE ET RÉGULARISENT LES FONCTIONS ORGANIQUES. CE SEL DE SANTÉ NATUREL MAINTIEN L'ÉQUILIBRE DU CORPS C'EST LE DÉPURATIF IDÉAL QUI ÉLOIGNE LES MALADIES D'ÉCHAUFFEMENT, LE MEILLEUR AMI DU FOIE, DE L'ESTOMAC, DES INTESTINS.

QUELQUES GRAINS CHAQUE MATIN !

SEDLITZ-CHANTEAUD

DANS TOUTES PHARMACIES, LE G^d FLACON, 16 FRANCS (SUFFISANT POUR 3 MOIS) (67bis)

Tertio

Les banques — « Pourquoi Pas ? » l'a dit plus d'une fois — sont un mal nécessaire. On peut tâcher de remédier au mal dont elles sont cause, mais on ne les empêchera jamais d'être nécessaires. Il faut donc éviter de les tuer.

Or, les susdits arrêtés-lois ont des conséquences que certains avaient prévues : les banques « tournent à rien ». Les opérations vraiment lucratives leur sont défendues ; ces banques sont devenues des gagne-petit et doivent se contenter du remplissage de leurs dépôts en avances de fonds insuffisamment productives par rapport à leurs frais généraux, et d'opérations de change ou de bourse ne laissant plus que des bénéfices réduits.

Par contre il a fallu majorer les appointements de famille des employés et faire face à des charges sociales élevées. Enfin, l'Etat concurrence de plus en plus les établissements de crédit avec les organismes nouveaux qu'il a créés : S.N.C.I., Fonds temporaires, Institut de réescompte, etc., sans parler de la Caisse d'Épargne, des Comptoirs d'escompte de la Banque Nationale et même de la Poste, qui encaisse les effets, paie les coupons de rente et assure le service des comptes-chèques postaux...

Ce dont on parle :

Des matches de hockey sur glace du POLE NORD. Chaque fois un spectacle plus captivant. Assister le 25 janvier à la rencontre de Streatham (Londres) et de l'Etoile du Nord.

De l'exhibition de patinage artistique d'Edy Stenaf championne d'Autriche.

Retenir à temps ses places pour le match des Kimberley Dynamiters contre l'Etoile du Nord qui est fixé au 9 février.

Des transformations de la salle qui assureront encore plus de confort aux spectateurs.

Pastilles d'Huile de Foie de Morue pour Enfants chétifs

Enrobées de sucre.

Si vous voulez augmenter l'appétit et le poids des enfants amaigris, chétifs, anémisés, rachitiques, ne craignez plus le goût affreux de l'Huile de Foie de Morue et donnez-leur des Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue.

Partout, aujourd'hui, les médecins les recommandent, parce que le résultat est visible en quelques jours seulement. Elles ne coûtent que 17 fr. 50 la boîte chez les Pharmaciens, et les enfants les prennent comme des bonbons. Une femme a gagné 9 livres en 24 jours.

PASTILLES
JESSEL

Conclusion

— Mais les comptes-chèques postaux sont devenus, dans tous les pays d'Europe et même du monde, un service d'utilité publique incontestée!

— Sans doute. Mais pas le monopole du bordereau accordé aux agents de change, pour ne pas dire imposé, car plus d'un agent y renoncerait volontiers, s'il n'était pas punissable en accordant aux banques une ristourne de courtoisie supérieure à ce qui est prescrit.

— La S.N.C.I., le Fonds temporaire, tous les autres instituts d'Etat que vous citez ont permis d'éviter que plus d'une banque, sinon toutes les banques, ne fasse la culbute.

— Oui, en une période de détresse; ce fut même à tel point que, certaines banques abusèrent du concours qui leur était offert; mais elles sauvèrent ainsi leurs déposants, ce qui, en fin de compte, était l'objectif visé. Mais les temps ont changé, il y a abondance de capitaux, excès de capitaux, et les organismes de crise devraient plier bagage.

— Pas du tout! Il est bon que les banques se sentent la bride courte.

— Soit. Seulement ne vous étonnez pas si, au premier retour offensif de la crise, les banques — nécessaires, vous l'avez dit vous-même. — n'en sortent plus et s'il ne reste plus alors d'autre solution qu'une étatisation totale, vers laquelle on est en route.

Ainsi parla notre ami le banquier.

HUITRES Caviar - Homards
Foie gras

TELEPHONE : 12 41 23

GHYSELS-VAN DAMME, 47, rue de la Fourche

SALON DE DEGUSTATION OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

Entre journalistes

La section des Flandres de l'Association de la presse belge était décapitée depuis que son ancien président Paul Henen, directeur de « La Flandre libérale » avait été appelé à prendre la présidence générale de l'Association. Notre bon confrère Léon Claeys, directeur du « Journal de Bruges » et vice-président de la section fit l'intérim. Il a cédé son fauteuil, dimanche, à Ferdinand De Smedt, du « Vooruit », qui a été élu président de la section par les acclamations de l'assemblée générale.

Ferdinand De Smedt n'est pas seulement un journaliste

talentueux et probe, c'est aussi un charmant camarade et un administrateur consciencieux.

Nos confrères de Gand, de Bruges, d'Ostende et d'Audenarde ne pouvaient pas donner un meilleur successeur à Paul Henen qui a fait de la section des Flandres, au cours d'une présidence d'à peu près dix ans, une véritable famille.

Les rédacteurs du « Vooruit » assistaient nombreux à la séance. Ils formaient, autour de notre confrère Crommen, le sympathique bourgmestre de Ledeborg, un groupe qui se réjouissait de la promotion méritée d'un des leurs.

Un banquet suivit l'assemblée générale dans un vénérable hôtel, placé sous l'égide de Saint-Georges et situé juste en face du vieux palais municipal de Gand.

La salle du festin, par ailleurs noblement décorée, comme il se doit, de vitraux armoriés, de boiserie patinée par les siècles et de faïences de style, contenait — étrange anachronisme — un poste récepteur de T. S. F., un poste singulier du reste et dont les accessoires étaient inclus dans une vieille caisse à sucre.

Or, voilà qu'au moment où l'on attaquait le rôti, ce poste se mit à parler du grand événement du jour, c'est-à-dire de l'élection du nouveau président de la section. De Smedt et les autres convives ne s'étonnèrent d'abord que d'une chose, c'est que l'I. N. R. était cette fois plus pressée que d'habitude de renseigner ses auditeurs. Mais on comprit bientôt que l'information était faite par un « speaker » d'occasion. C'est qu'en effet le haut parleur, après avoir fait en termes enthousiastes l'éloge du héros de la fête, annonça d'une voix sépulchrale qu'on allait, jouer : « Sombre dimanche ». Ce qui fut fait.

Personne, d'ailleurs, ne s'est suicidé.

Voulez-vous connaître

une cigarette à laquelle vous demeurerez enfin fidèle? Essayez une seule fois la Boule d'Or Légère, et vous resterez attaché à elle jusqu'au jour où vous ne tiendrez plus à fumer ce qui s'appelle une bonne cigarette.

Farces professionnelles

On est coutumier, paraît-il, de « zwanzes » de ce genre-là, au « Vooruit ». C'est ainsi qu'on raconte que son secrétaire de rédaction fut tiré de sa torpeur, un dimanche dans l'après-midi, par un impérieux coup de téléphone venant prétendument de Bruxelles et par lequel on lui passait les plus effarantes nouvelles à propos d'une séance tenue à l'improviste, du conseil national du P. O. Comme par hasard, le secrétaire de rédaction qui n'attendait plus rien d'important ce jour-là avant de faire boucler les formes, était seul à la rédaction. Il s'appuya le téléphonage qui dura longtemps, relut sa dépêche, — une dépêche de deux colonnes — la titra et la sous-titra, puis l'envoya à la composition avec ordre, au marbre, de bousculer toute la première page afin de mettre bien en valeur cette information sensationnelle. Et voilà l'atelier sur les dents.

Ce fut bien autre chose quand, quelques minutes avant, l'heure de la mise sous presse, contre-ordre arriva, et qu'on apprit qu'il fallait faire tout sauta pour reprendre la première mise en page. Au dernier moment, les « zwanzeurs » qui avaient machiné cette mystification dans quelque « stamintet », s'étaient dit que la plaisanterie avait assez duré, et ils avaient prévenu le secrétaire de rédaction qu'il s'agissait d'une fumisterie. L'histoire ne dit pas le nombre de jurons qui retentirent ce jour-là dans l'antre dudit secrétaire de la rédaction.

De bouche à oreille

Les adorateurs du Dieu Soleil, vous conseillent de partir à ciper au voyage de 12 jours, en autocar, à la Côte d'Azur qu'organisent les voyages Paul Suis, 121, Bd. Adolphe Max (Tél.: 17.39.36) le 2 février, au prix de 1,695 francs, tous frais compris.

ulture Physique

Bains vitamousses et de lumière. Perte de 8 à 15 kilos. Reçues par documents, 4, place Stéphanie. Tél. 11.86.46.

inq minutes au micro de l'I. N. R.

M. Vandervele, ministre de la Santé publique, a prononcé, il y a quelque temps, devant le micro de l'I.N.R., un discours dans lequel il a signalé les dangers que courent ceux qui honorent d'un culte trop ardent les boissons alcoolisées.

Le « patron » a eu des mots plutôt durs pour les adversaires de la prohibition complète, voire pour ceux qui ne veulent pas s'engager à ne boire que de l'eau.

Les cafetiers ont protesté contre ce discours et ont demandé à la direction de l'I.N.R. de pouvoir répondre à la tribune ministérielle. La direction de notre I.N.R. fut quelque peu embarrassée. La question est d'importance : l'I.N.R. doit-il accorder le droit de réponse ?

Finalement, la direction a fait savoir à la Fédération des Cafetiers qu'un de ses membres pourrait prendre la parole devant le micro pendant... cinq minutes.

C'est de l'humour !

Cinq minutes ! L'orateur devra, s'il veut répondre aux questions ou au quart du long discours de Vandervele, n'employer que des phrases en style télégraphique.

Et encore...
Les cafetiers la trouvent saumâtre.

On assure qu'ils vont faire une démarche auprès d'un ministre de Pologne — pays où, s'il faut en croire un dictionnaire, se cuit plus volontiers qu'ailleurs — et où l'on serait disposé à leur permettre de faire entendre leurs protestations.

ong-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08. EPOT à Liège. Quai du Roi-Albert, 67.

histoire de la semaine

Elle pourrait s'intituler : *Le Bridge à l'honneur ou le langage châtié.*

Deux jeunes mariés avaient décidé de ne pas employer ces expressions du jeu de bridge lorsqu'il serait question entre eux de s'adonner aux jeux du mariage.

Il advint, certain jour, qu'à la suite d'une malheureuse querelle, la jeune épouse voulut marquer sa mauvaise humeur. Le soir, lorsque son mari vint lui proposer un troisième repas, elle déclara qu'elle passait.

Le lendemain soir, nouvelle tentative du mari qui proposa un carreau !

— Je passe répondit la jeune femme, toujours boudeuse.

Le mari la trouva mauvaise. Aussi résolut-il de se ventiler à la première occasion. Celle-ci ne se fit point attendre. Le lendemain soir, en effet, madame va cogner à la porte du cabinet de toilette de monsieur, l'orvre et trouve son mari dans le plus complet déshabillé.

— Chéri, dit-elle, je viens te proposer un cœur.

L'occasion était trop belle.

— Je passe, répond le mari !

— Comment, tu passes? reprit la femme, tu passes avec moi, jeu pareil ?

L'histoire s'arrête ici.

omme au bon vieux temps

C'est exact... on mange comme « au bon vieux temps » à Bruxelles-Nord, au « Rogier » (4, rue des Croisades).

Menus à 9 et 13.50 (y compris plat de poisson et des légumes fondantes). Soupers à 9.50. Tout imbattable...

Hôtel-Restaurant « Rogier », retenez cette excell. adresse.

Une mine d'or au Palais... des Beaux-Arts

La Loterie Coloniale a choisi la magnifique salle du Palais des Beaux-Arts pour y organiser, le lundi 25 janvier courant, le tirage de sa première tranche de 1937.

Le tirage sera agrémenté d'un concert exceptionnel : les spectateurs pourront y entendre l'excellent orchestre José Schnijders, l'organiste Espagne aux Grandes Orgues et, « last but not least », le chanteur en vogue Maurice de Groote, dont les « Negro Spirituals » plaisent tant au public. Comme d'habitude, une tombola gratuite est prévue au programme.

Voilà une bien belle soirée en perspective.

Des places numérotées peuvent être demandées par écrit à la Loterie Coloniale, 56, avenue de la Toison d'Or, ou encore être retirées à ses guichets.

N'attendez pas le dernier jour...

On ne sait pas

Elle n'aura pas duré bien longtemps, cette trêve des confiseurs que le gouvernement voulait étendre encore en renvoyant le Parlement à ses loisirs d'hiver pendant quelque cinq semaines.

Au lieu de pralines et de marrons glacés, que du pain sur la planche ! Que d'incidents, de conflits, voire de drames politiques, ont surgi, laissant l'opinion nerveuse, désaxée, désemparée !

C'est la tension internationale avec la douche écossaise des jets torrides et des colonnes d'eau glacée tombant sur notre pauvre cerveau désemparé. C'est le drame mystérieux de la mort du baron de Borchgrave.

C'est la controverse cauteleuse, tatillonne et passablement hypocrite autour de la non-intervention dans les affaires de cette malheureuse Espagne, tirillée à gauche et à droite et qui doit être fixée maintenant sur la sincérité de la fameuse doctrine wilsonienne du droit pour les peuples à disposer d'eux-mêmes.

C'est la révolte impatiente des mineurs contre leurs patrons, contre le gouvernement, contre leurs chefs syndicaux, coupables en bloc de n'avoir pas tenu la promesse légale de juin leur assurant la semaine de quarante heures !

Ce sont les négociations de couillises sur la question scolaire qui irritent plutôt qu'elles n'apaisent, parce que nul ne sait au juste de quoi il retourne.

C'est l'incident du colonel Vignerot qui déchaîne M. Degrelle au point qu'il prêche maintenant la sédition de l'armée contre son chef.

Alors vous pensez que si la rue de la Loi reste toujours la rue de la Paix, cette paix ne règne pas précisément dans les esprits.

Précisément parce que ce que l'on sait le plus, c'est que l'on ne sait rien.

Et c'est le plus dangereux des malaises.

Coup de Jarnac

Cette expression courante qui sert à désigner un coup décisif et imprévu porté à un adversaire, a une origine dont peu d'entre nous se souviennent.

A la Cour de Henri II eut lieu un célèbre duel entre La Chatelgneraie, favori du roi et bretteur invincible, et son rival Guy de Jarnac. Ce dernier, moins adroit, avait pris des leçons d'un spadassin italien et, devant toute la Cour assemblée pour la circonstance, il porta à La Chatelgneraie un coup violent et imprévu qui lui trancha le jarret.

Cette botte eut une telle célébrité qu'elle est restée proverbiale jusqu'à nos jours. Non moins célèbres sont les très vieilles eaux-de-vie dont s'enorgueillit la vieille petite cité de Jarnac et qui sont précieusement conservées depuis des générations. La vieille maison Royer offre actuellement sa vénérable fine champagne 1900 à 65 fr. la bouteille et celle de l'année, estimée 1880, à 80 fr. franco par 6 bouteilles. S'adresser à leur agence à Bruxelles, 36, rue Joseph II. Téléphone 11.42.29.

L'Afrique vous parle...

et vous clame sa satisfaction d'être maintenant ravitaillée en bière belge de qualité. En effet, Bergenbier (convenant à tous climats et spécialement étudiée pour supporter l'exportation), répond aux besoins des coloniaux. Sa vogue au Congo et dans les autres pays chauds, tout comme dans le Nord, ne fait que s'accroître.

Ici, en Belgique, on déguste dans de nombreux établissements la « Bergenbier », — bière agréable et désaltérante à souhait. Vous devriez, amis lecteurs, déguster de préférence la « Bergenbier », saine et fortifiante.

L'exutoire nécessaire

Et tout cela amène ce député à nous parler en ces termes : « Dans les pays où le public s'est fait à une idéologie d'après laquelle on peut tout penser mais ne rien dire, la question de l'exécutif parlementaire ne se pose pas. « *Il Duce a sempre ragione* » peut-on lire dans les *graffitti* dont la propagande fasciste décore les murs aveugles de la péninsule. Quand on a de pareilles certitudes, on possède la foi du charbonnier, la gnose fataliste de l'Arabe et l'on a des nuits tranquilles.

» Mais nous sommes encore quelques pays de culture occidentale que cette grâce n'a pas touchés. Peut-être bien parce que, à travers tous nos ennuis et déboires de dimensions, nous avons eu le privilège d'échapper, depuis l'armistice, à de violentes convulsions politiques et sociales, à ces révolutions de gauche ou de droite qui ont mis l'Europe en lambeaux, pour ne pas dire en loques.

» Alors, il n'y a pas de milieu. Ou bien c'est la consigne de toutes les bouches cousues et de toutes les oreilles bouchées; ou bien il faut nous fournir non pas toute la vérité, ce qui serait trop beau, mais toutes les occasions de trouver la vérité.»

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
200 CHAMBRES — RESTAURANT — BAR
L'HOTEL QUE VOS AMIS RECOMMANDENT
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Qu'on nous les rende

Et, s'animant, notre député poursuit :

— Vaillie que vaillie, le régime parlementaire, avec sa publicité et ses libertés, permet au moins à tout le monde — à tous ceux que la chose intéresse et qui veulent entendre les différents sons de cloche — de tendre l'oreille, pour savoir.

» Il permet aussi aux ministres de s'expliquer à des majorités de traduire le sens général de ce que pense l'opinion publique. A la réflexion, il permet aussi plus de bourrage de crânes que de raffinage d'opinions.

» Le parlement est donc l'exutoire indispensable, à défaut d'autres que nous ignorons et que nul ne nous a fait connaître. C'est aussi souvent le terrain où les bonnes volontés finissent par se rencontrer pour des solutions moyennes, « *middelmatiques* » si l'on veut, si conformes à nos sentiments moyens.

» Solutions qui, si elles n'arrivent jamais à satisfaire tout le monde, ont au moins le mérite de n'irriter personne au point de le précipiter dans des luttes parlementaires farouches et violentes qui tournent à la guerre civile.

» Que, de grâce, on nous rende donc au plus tôt sénateurs et députés ! Quand ce ne serait que pour avoir quelqu'un sur qui vous puissiez passer votre rogne et votre hargne congénitales !

» Car le temps des belles-mères de vaudeville et des

P.A.TERRE

dist. gd luxe. Studios et chambre av. s. de b. Prix m., 43, r. Lebeau. T. 12.13.

médecins de Molière a rejoint les époques bibliques de boucs émissaires ! »

Pouvions-nous refuser à ce député de donner de l'air ses idées, en poussant la courtoisie jusqu'à ne pas rappeler que M. Josse était orfèvre ?

Après le Salon de l'Automobile

Nous avons remarqué les perfectionnements et les confort des nouveaux modèles, mais la « Roulotte », malgré les ans, conserve toujours sa ligne et son élégance — qui est l'endroit le plus intime et le plus joyeux de Bruxelles « La Roulotte », 25, rue du Pépin, téléphone 11.18.25.

La nouvelle « Jeune Belgique »

Deux publications nous tombent sous les yeux. L'une pour titre : « La Jeune Belgique », l'autre : « Hors du siècle ». La première vient de naître, à Bruxelles. La seconde n'est guère plus âgée : deuxième année, n. 1, et s'édite à Anvers. Et toutes deux sont des revues littéraires : prose, vers, philosophie, arts, etc. Les années 1880 nous avaient valu des titres analogues. « Hors du Siècle », coup clairon orgueilleux de Giraud. La « Jeune Belgique », revue des jeunes écrivains d'alors, busculeurs des « potifs et des poncifs », impertinents, batailleurs, audacieux et joyeusement fracassants. Ces jeunes-là ont fait fameuse besogne. Les lettres belges, conformes et bourgeoises, en requrent une secousse prodigieuse et en furent d'un coup, totalement renouvelées. La « Jeune Belgique » d'aujourd'hui prend une attitude modeste. Elle « renaît-elle, dans des temps difficiles ». « C'est à un public intime que nous nous adressons : celui qui sait encore apprécier les choses à leur juste valeur. A ceux qui placent au-dessus de tout le spirituel. » Très bien. Cette modestie ne manque pas de fierté. Si nous ajoutons que ces jeunes renoucent à l'art pour l'art d'il y a un demi-siècle par que, « avant tout, il faut vivre, c'est-à-dire s'engager avec d'autres sur quelque chose à faire », nous ne cacherons pas notre sympathie pour le mouvement nouveau dans lequel un peu contradictoirement, peut-être, se reflète l'esprit de ce temps; et nous lui souhaitons de beaux combats, de belles victoires — avec l'Académie au bout.

Vous pouvez offrir

à tout visiteur une cigarette Boule d'Or Légère; ceux qui aiment le tabac noir sont par elle satisfaits et ceux qui préfèrent le tabac blond sont charmés par la légèreté du tabac de la Boule d'Or.

Pincée de pensées

On rapporte que quand Clemenceau entendit parler pour la première fois du sénateur Alapetite, il fit cette remarque : « Ce n'est pas un nom; c'est une enseigne ! » Il est probable que si on avait prononcé devant lui le nom de Kiepora, il se serait écrié : « C'est plus qu'un nom : c'est tout un programme ! »

On sait que le fameux ténor polonais se prépare à rendre en Angleterre. Ses admirateurs ont décidé de le recevoir, à sa descente du train, en gare de Londres, au mille fois répété de : *Kip ! Kip ! hurrah !*

Parmi les directeurs des musées divers jouxtant, au Centre, ceux qui relèvent de M. Capart, l'Envahisseur, une pétition circule pour que ce dernier soit autorisé à changer son nom en celui de Accapart.

SPORT ! SPORT ! SPORT !
Ancienne Maison DE GRANADA — 2, rue de LOUVAIN
SOLDE ! SOLDE ! SOLDE !

— 25 p. c. de remise sur tous les prix marqués —

Mettewie est fêté par ses amis



Ce fut jeudi dernier que les amis de Mettwie, bourgmestre de Molenbeek, se réunirent au Palais d'Egmont pour fêter l'élevation de l'excellent maieur au grade de commandeur de l'Ordre de Léopold.

Bien que le grand commerce et l'industrie lourde fussent là au grand complet (c'est inouï ce qu'il y a de Messieurs qui portent la barbe, dans l'industrie lourde!), cette fête, où il y avait surtout des hommes d'affaires, fut d'une cordialité charmante.

L'excellent M. Mettwie est un bourgmestre populaire entre tous. Il doit cette popularité à son extrême affabilité, à sa générosité, à la connaissance parfaite qu'il a des choses et des gens de sa commune; soit dit d'un mot, il est aimé à Molenbeek parce qu'il est et se sent profondément Molenbeekois. Mais il s'ajoute à ceci que M. Mettwie est un mayeur exemplaire, très assidu à ses devoirs militaires, et qui n'a pas ménagé à sa commune ses peines et ses soins, pendant son long mayorat.

Non seulement Molenbeek doit à son initiative des parcs publics et de nombreux travaux d'utilité publique, mais il lui a valu aussi la prospérité créée dans le faubourg par Bruxelles-Maritime, dont M. Mettwie est l'un des promoteurs. Tout cela fut dit en des toasts excellents, dont le plus remarquable fut sans conteste la charmante allocution du gouverneur du Brabant.

Le nouveau commandeur répondit d'abondance, retraçant l'histoire d'une belle vie de notable belge, expansionniste et bienfaisant. Et l'on se sépara bien tard, en faisant vœu de garder longtemps encore, à la tête des communes bruxelloises, des hommes de cette qualité, Belges tout et tout pleins d'un allant que leur enverront les générations à venir...

En marge de la course des six jours

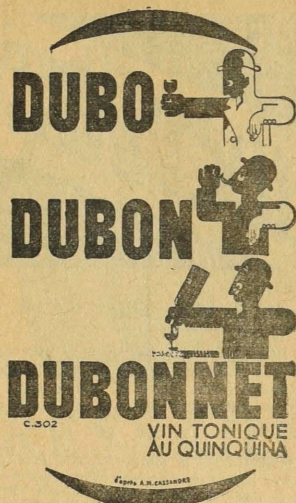
Les « Six Days » ont eu, cette année, un succès sans précédent. Tandis que le Palais des Sports recevait la visite de vedettes aimées du public, cette vogue était partagée par un coquet établissement de la Porte de Namur, l'« Oasis » ! Mais nous plaissions à signaler la chose à nos lecteurs, car l'« Oasis » (impeccablement géré) est sans conteste l'endroit le plus select de la capitale belge ! L'adresse ? Rue du Champ-de-Mars, 3, Bruxelles. — Tél. 11.19.15.

Bas la politique à l'I. N. R.

Cher lecteur, qui aime à simplifier les solutions, nous dit : — Ne peut-on pas proposer aux politiciens un « moyen simple » : une heure par jour d'émissions politiques non-captives, à condition qu'il y ait en même temps de la musique à l'autre poste ? On éviterait ainsi l'empoisonnement de tout le programme par la politique et le ridicule de la musique payée par nous et « offerte » socialisquement ou « catholiquement », tout en laissant aux amateurs la faculté d'en gober, de la politique. Ce serait toujours une bonne mesure... pour commencer.

On dit... On dit... On dit...

Enfin, au moins c'est une petite feuille de chou qui en fait état) beaucoup de choses mensongères... mais ce que *Pourquoi* dit ? affirme, et ce qu'on devrait dire — car cela, c'est la vérité... — c'est que l'« Oasis » est toujours (et plus que jamais) l'endroit select le plus en vogue de la Porte de Namur. L'« Oasis », 3, rue du Champ-de-Mars, Bruxelles (ouvert dès 2 h. jusque tard la nuit). — Tél. 11.19.15.



La dernière gaffe (en date) du ministre

Passant ces jours-ci par Arlon, nous y avons perçu les échos des justes doléances des Arlonais lesquels, proches voisins de la France pour laquelle ils ont beaucoup de sympathies, ne sont jamais aussi mécontents, que lorsqu'on les considère comme de souche germanique.

M. le Ministre des P. T. T., croyant faire plaisir à ceux de nos compatriotes qui habitent les vingt-deux communes du Luxembourg où l'on parle encore le « platdeutsch », lequel n'a du reste avec l'allemand que de très lointains rapports, a décidé que les postes émetteurs privés de Verriers et... d'Arlon devraient donner à bref délai, dix heures d'émissions en allemand par semaine. Dix heures d'émissions que seuls les Allemands pourront comprendre et qui constitueront autant de vexations gratuites, à l'adresse de nos compatriotes luxembourgeois.

Sans doute, M. Bouchery ignore-t-il que, pas un seul milicien du Luxembourg n'a demandé, cette année, à recevoir l'instruction militaire en allemand. Tous ont choisi spontanément le régime français pour la simple raison qu'ils ne connaissent pas d'autre langue, le « platdeutsch », qui tend à disparaître, étant seulement le patois des vieux... et de certains prêtres qui font, au Luxembourg, la même besogne que nos petits vicaires flamingants dans les Flandres.

Notre grand maître des ondes aurait bien fait d'éclaircir sa lanterne avant de prendre d'office cette décision insolite et ridicule. Il aurait appris qu'à Luxembourg même, c'est tout au plus si la radio officielle donne une heure et demie d'émissions en allemand chaque semaine.

Le « boom » charbonnier

Notre collaborateur du Coin des Math a calculé que, du train dont va la hausse, l'antracite sera plus cher que le diamant d'ici dix ans !! Et si nous avions le chauffage central, nous n'hésiterions pas une seconde : nous ferions 30 à 70 p. c. d'économie, tout en nous assurant le confort dû à l'automatisme, grâce au « Sabrulec », brûleur au petit charbon s'installant devant toute chaudière.

Nous ne craignons pas d'écrire que le « Sabrulec » est sans rival, grâce à ses propriétés fondamentales exclusives.

Demandez la Notice n° 2 à la S. A. des Brûleurs Économiques, 197, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — Téléphone : 44.76.17. — Sans engagement.

FROUTÉ
20 R. DES COLONIES
TEL. 11.28.16

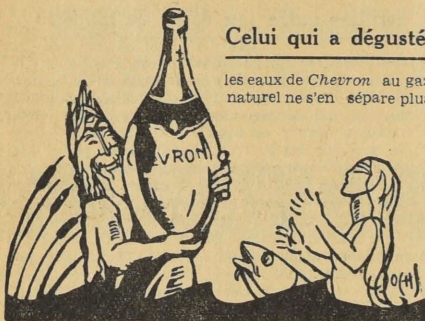
deux bons fleuzistes
à Bruxelles

FROUTÉ
27 AVENUE LOUISE
TEL. 11.84.35

La devinette de la semaine

La scène représente une pierre plate. Sur cette pierre plate, il y a une feuille de vigne. Sur cette feuille de vigne, il y a une autre pierre plate. Et sur le tout, il y a un homme tout nu, qui appuie de toutes ses forces. Que représente l'ensemble ?

- ???
- C'est pourtant d'une simplicité que j'ose dire primitive.
- ???
- C'est le père Adam qui repasse son pantalon.



Celui qui a dégusté

les eaux de *Chevron* au gaz naturel ne s'en sépare plus

M. Merlot veut un gouvernement libre

M. Merlot, ministre des Travaux publics, a consacré sa journée de dimanche dernier à un petit voyage à Antoing. Le ministre socialiste a fait admirer sa volubilité à la Maison du Peuple de cette coquette cité.

M. Merlot a, s'il faut en croire les comptes rendus des journaux amis, regretté les attaques contre les ministres socialistes. Et, dans le feu de son éloquence, il s'est écrié : « Nous voulons un gouvernement libre... » (sic !)

Que veut dire M. Merlot ? Le gouvernement doit être libre de quoi ? De faire ce qu'il veut ou de ne rien faire ? Les auditeurs se sont demandé de qui est prisonnier ce gouvernement qui aspire à la liberté. Si les contribuables avaient un vœu à formuler quant à la liberté à laquelle peut prétendre le gouvernement, ils souhaiteraient que soit restreinte sa liberté de les taxer.

A PARIS, MEMES PRIX qu'à Bruxelles.

L'Hôtel COMMODORE

12, boulevard Haussmann (Opéra)

n'a pas augmenté son tarif.

Restaurant de premier ordre - Bar - Nombreux salons

250 chambres avec bain, depuis 50 francs.

GAND — Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud : « Gambrinus » - au Centre « Wilson »

La bière de Reims

Le centième anniversaire du « Journal de Charleroi » rappelle à un de nos lecteurs cette anecdote.

Voilà la fin du siècle dernier, F... qui a longtemps représenté les mineurs à la Chambre et qui a pris sa retraite il y a quelques années, se trouvait attablé aux « Caves de Munich », à Charleroi, avec Jules des Essarts (Marquis du « Journal de Charleroi ») qui fut sénateur et mort au commencement de la guerre.

C'était un soir d'élections. Las d'attendre au bureau le journal des nouvelles qui n'arrivaient pas, ils étaient allés s'asseoir au café pour tromper l'attente, en dégustant un demi. Ils y étaient depuis une heure lorsqu'on vint leur communiquer les premiers résultats. C'était incontestablement un succès socialiste.

— J'offre un verre de champagne, dit Marcellus, enthousiasmé.

— Non fait, non fait, répond F..., dji n'ai né sti habitu à boire du champagne; dji n'seu qu'im ouvré et, pou m' dire, d'jen né jamais pon bu. Si vo vlet co offrî in verr pour mi ça s'tra in d'mi d'bire.

— Entendu, fit Marcellus; je sais que le patron a récemment un fût de bière spéciale et je pense que c'est le moment où jamais de la goûter.

Il alla trouver le patron, lui expliqua ce qu'il désirait et revint s'asseoir auprès de son compagnon.

Quelques instants plus tard, un garçon apportait prudemment sur un plateau, et avec un sourire rentré, deux de ces pots de grès à la panse armoriée et au couvercle d'étain dans lesquels les vrais amateurs se faisaient servir leur bière favorite.

— Nom des dommes, qué boune bière ! s'exclama F., après une longue rasade, Qu'est-ce qui c'est; d'ça pou del bière ?

— C'est de la bière de Reims, répondit ce pince-sans-rire de Marcellus qui avait fait verser tout bonnement une bouteille de champagne dans les deux verres, mais ne le dites à personne car il n'y en a pas pour tout le monde...

Un fait acquis

En dépit de la tension diplomatique et des rumeurs pessimistes, le marché intérieur belge se maintient vaillamment. Le chômage se résorbe, l'industrie prend des commandes, la construction progresse et « quand le bâtiment va, tout va », dit-on en nos pays.

Suivez les avenues nouvelles, vous serez étonnés des constructions récentes; voyez, par exemple, à Ixelles, l'avenue Emile Beco, qui longtemps resta un peu morne; elle est pleine d'animation, surtout; depuis que Cobrimo y a construit son fameux Résidence Engema, dont les appartements sont en voie d'achèvement.

Pour l'acheteur, il y a là une opération immobilière intéressante à faire; ne payer à l'achat qu'un cinquième de la valeur de l'appartement, et combler le reste en combinant avec une assurance-vie, par des paiements mensuels de cinq cents à neuf cents francs, suivant la grandeur de l'appartement.

Si vous voulez plus de renseignements; allez donc voir Cobrimo, cinquante cinq, rue Crèspel, tél. onze vingt-neuf nonante-quatre.

Romans princiers en Angleterre

Au temps où le futur Georges V d'Angleterre, second fils du prince Edouard de Galles, n'était encore que le duc d'York, son frère aîné, le duc de Clarence, s'était épris de la princesse Hélène d'Orléans, seconde fille du comte de Paris. Il songea à l'épouser et il s'ouvrit de ce projet à sa grand-mère, la reine Victoria.

La reine ne repoussa pas de prime abord l'idée de ce mariage. Mais une objection très grave se présenta: la princesse Hélène était catholique. Or, la future souveraine d'Angleterre devait nécessairement être protestante.

Le comte de Paris, élevé par une mère protestante, n'aurait pas été éloigné, sans doute, de penser que Londres valait bien un prêche.

Mais la comtesse de Paris, bonne Espagnole et fervente catholique, repoussa d'une façon péremptoire l'idée d'une adjuration. Les pourparlers entamés secrètement entre la famille d'Orléans et la Cour d'Angleterre furent donc rompus.

Le duc de Clarence en conçut un profond chagrin etomba dans une profonde mélancolie. La reine Victoria, espérant modifier ses dispositions d'esprit, le décida à épouser la princesse de Teck pour laquelle elle nourrissait une particulière tendresse.

Peu de temps après les fiançailles, le duc tomba gravement malade. Sa fiancée allait tous les jours le visiter. Un jour cependant, on l'empêcha d'entrer. Le malade avait le délire et l'on raconte que, dans la salle voisine, la princesse Mary eut le chagrin de l'entendre crier: « Hélène! Hélène! ».

Le duc de Clarence mourut sans avoir renoncé à son rêve et c'est son frère, le duc d'York, qui épousa sa fiancée le 6 juillet 1893.

Quant à la princesse Hélène d'Orléans, elle épousa, en juin 1895, le duc d'Aoste, dont la mère était la sœur du prince Victor Napoléon.

Il existait une lacune

dans la gamme combien variée des cigarettes: à savoir une cigarette qui fut à la fois composée de tabac noir au puissant arôme et dont la fumée fut infiniment douce à la gorge: cette lacune, les Etablissements Odon Warland l'ont comblée en lançant la délicieuse Boule d'Or Belge.

« Avec nos compliments »

Voici la traduction d'un article paru, sous le titre ci-dessus, dans le journal italien « Il Regime fascista », de Crémone, le 12 janvier dernier:

Le « Soir », de Bruxelles, publie que le ministre belge des Affaires étrangères a communiqué à notre ambassadeur Preziosi que le discours que Degrelle a prononcé à la radio de Turin n'a pas produit une impression favorable en Belgique.

D'après ce ministre, le gouvernement italien aurait dû interdire ce discours.

A part le fait que l'EIAR (*Ente Italiano audizioni radiofoniche*, c'est-à-dire Institut Italien d'auditions radio-phoniques) n'est pas un organisme officiel, nous n'arrivons pas à comprendre la protestation.

Degrelle a parlé « fascisticquement » et a répété contre le Gouvernement de son pays les mêmes reproches dont tous nos journaux ont été remplis au cours de ces dernières années et en particulier pendant la campagne éthiopienne.

La Belgique a été non seulement la nation sanctionniste la plus intransigente, mais elle a été la première à envoyer à Tafari des armes, des munitions et des officiers.

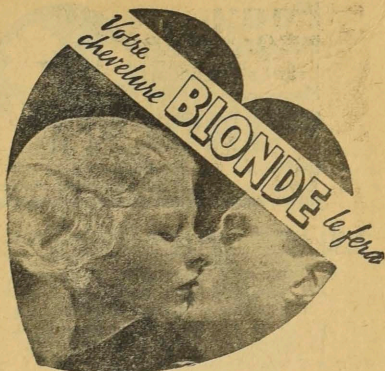
Sans doute, ce ministre des Affaires étrangères a oublié que beaucoup de nos soldats ont eu la poitrine déchirée par les projectiles provenant des fabriques belges!

Avec quelle ardeur on prétend que nous boycottons l'ho-norable Degrelle dont la voix fut la seule à s'élever pour nous défendre au nom du droit et de la civilisation? (Note du traducteur: en italien, on fait précéder un nom du mot « honorable » (onorevole) lorsqu'il s'agit d'un député.)

On nous dira que la politique modifie les situations et que les événements nouveaux doivent faire oublier le passé.

Nous ne sommes pas de cet avis. Nous ne pouvons que diminuer la haine que nous avons accumulée pendant de longs mois, il faudra des dizaines d'années de bonne conduite. La Belgique ne pourrait retrouver nos sympathies que si Degrelle parvenait à dominer les classes dirigeantes actuelles, pourries et décrépies.

ON DIT que le « Tout-Bruxelles » élégant se rencontre aux Thés-Dansants des samedis et dimanches, de 4 h. 30 à 6 h. 45, au Cabaret-Dancing BROADWAY de Bruxelles, 12 rue Fossé-aux-Loups. Toutes les consomm. sont à 12 fr. et le programme d'attractions est le même qu'en soirée.



TRESSAILLIR!

Unique combinaison de lavage et de champoing. **BLONDEX** éclaircit de 2 à 4 NUANCES toute chevelure brunie ou ternie. Ne contient aucun décolorant pernicieux.

Blondes, pensez-y! Le ravissant blond naturel fascine tout homme. Rare est celui qui peut y résister. Mais l'amour romantique serait détruit, si vos cheveux brunissaient ou devenaient fades par suite de manque de soins. Vous perdriez le charme juvénile que seules les vraies blondes possèdent, admirées par les hommes et enviées par les femmes. Les cheveux naturellement blonds sont bien plus délicats que les cheveux ordinaires. Donnez-leur tous les soins qu'ils méritent — ne détruisez pas votre bonheur en négligeant la source de votre sexe-appel. Employez **BLONDEX**, le secret de beauté de millions de blondes. Un seul champoing éclaircit de 2 à 4 nuances les cheveux bruns, ternis — même châtain **BLONDEX** préserve le blond naturel. Il ne contient ni teinture, ni henné, ni autres décolorants nocifs. Votre permanence tiendra plus longtemps. Votre argent est remboursé, si vous n'êtes pas ravie du résultat. Dépôt: Meindersma, Bruxelles, 35, Rue de Danemark.

BLONDEX LE SHAMPOOING SPECIAL POUR LES BLONDES.

Commentaires

Voilà les divagations qu'a amenées par réaction la demande d'explications que M. Spaak, mal inspiré ou contraint de « marcher », alors qu'il eût préféré se tenir coi, a adressée par la voie diplomatique au gouvernement italien.

Un haussement d'épaules, ou un éclat de rire, c'est tout ce que valait la bonne farce de Degrelle faisant passer une plaque enregistrée dans un poste italien pour embêter le gouvernement belge.

Le gouvernement belge a vu rouge, et le gouvernement italien ne s'est même pas encore donné la peine de lui répondre.

Ceci dit, ajoutons que les rodomontades de certaine presse italienne sont proprement insupportables et que sa façon de souffler sur le feu est odieuse dans les temps troubles où nous vivons.

L'amour-propre belge en a assez des énergumènes qui parlent de la haine que l'Italie a accumulée contre la Belgique parce que celle-ci fut fidèle à l'esprit de Genève dans l'affaire d'Ethiopia. La Belgique rit au nez du journaliste de Crémone qui exige « des dizaines d'années de bonne conduite » pour qu'elle se fasse pardonner et qui ne voit de salut pour elle que dans le triomphe de Degrelle. Que l'Italie garde et vénère ses Dieux; nous ne fréquentons pas le même temple.

De longs discours ne prouvent, certes, pas

Le « Chocolat VICTORIA » n'en fait pas

**Peau
rugueuse**

Lèvres gercées
Mains crevassées

PUROL

adoucit et guérit

Boîtes frs. 4 — et 7.50. Toutes pharmacies.



L'oncle Henri dine chez l'oncle Henri

L'oncle Henri, dont les recettes culinaires ravissent ou épouvantent, depuis plusieurs années, nos lecteurs, suivant qu'ils ont la gastronomie classique ou bolchévique, a célébré, samedi dernier, le vingtième anniversaire de son mariage. Les arts, la diplomatie, l'armée, la politique, l'industrie et le commerce étaient magnifiquement représentés à cette cérémonie commémorative. Au menu il y avait notamment, une « Gigue de chevreuil Oncle Henri », que l'on pouvait aborder le sourire aux lèvres et qui n'a laissé à tous ceux qui ont fait connaissance avec elle que le plus aimable souvenir.

Tante Henri, dont tous les amis de la maison savent que personne ne reçoit ses hôtes avec plus de cordialité, de charme et d'élégance, a été fêtée par la brillante assemblée et couverte d'un monceau de fleurs à la formation duquel la Nature et la Rhétorique avaient collaboré.

Beaucoup de convives, nous assure-t-on, ignoreront toujours à quelles heures on s'est séparé le dimanche matin.

HOTEL DE LA SAPINIERE A SART-LEZ-SPA
450 m. d'altit. Cure d'air idéale, grand parc. Ouvert toute l'année. — Pension confortable 50 fr. — Tennis. — Garage.

Pensées, encore

Au lendemain de la course des « Six Days », nous avons donc le Discours des Six-Jours de M. Degrelle au « Palais des Sports ». Dès à présent, cette épreuve oratoire et sportive a été baptisée : « Le Six-Appel » ou, en hommage au co-équipier de M. Degrelle, le « Six-Pierre-Days ».

???

Les sprints auront lieu vers 9 heures.

Approximativement : à 9 heures 10, sprint contre les policiers banksters. A 9 h. 20, sprint contre l'A. N. I. C. A 9 h. 27, sprint contre M. de Laveleye et son équipe d'orateurs.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Albert I^{er} et le « terrible torrial »

A propos du général Biebuyck, dont l'image ornaît la première page de notre dernier numéro, des officiers content des histoires de guerre.

En ces temps-là, une brigade d'infanterie territoriale française fut rattachée à l'armée belge et placée, en conséquence, sous les ordres du roi Albert I^{er}. Immédiatement

celui-ci décida d'aller rendre visite aux « pépères » en ligne. Le général Michel, dans le secteur duquel ils se trouvaient, s'y oppose formellement, il n'y a ni boyaux, ni tranchées. Ces Français, jeunes ou vieux, tous les mêmes ! Impossible de leur faire remuer une pelletée de terre, ils s'installent toujours comme s'ils devaient repartir à la balonnette, une demi-heure plus tard. « Comme commandant de secteur, j'interdis au Roi l'accès des positions tenues par les Français », annonce le divisionnaire. Le Roi, naturellement, y fut un beau matin suivi de Biebuyck, de Michel et de quelques autres qui se demandaient avec angoisse comment cette aventure se terminerait. Il n'y avait pas de cheminement, pas de terrassement, rien. Les territoriaux étaient couchés à même le sol, derrière un semblant de parapet... Et le Roi longeait leur ligne, enjambant les corps... Il était, quelque peu myope, notre roi Albert, et voici qu'il marche en plein sur les jambes d'un poilu qui se dresse d'un bond et hurle :

« Quel est l'enfant de cochon qui vient piétiner le pauvre monde ? Ce n'est pas assez qu'on se fasse tuer par les boches pour qu'on vienne encore vous marcher dessus. »

— « Chut, intervient le général Biebuyck, c'est le Roi. »

— Le roi, quel roi ? Le Roi des Belges ? Vous avez un roi qui vient dans les tranchées, vous autres ? Est-ce que je peux le voir ? »

— Venez avec moi, je vais vous le montrer. » Et le général Biebuyck conduisit le « terrible territorial » à proximité du groupe royal. Notre homme contemple longuement le chef de l'armée belge et confie à son aide de camp : « Eh bien ! vous en avez de la veine, vous autres, les Belges ! »

ON DIT que les plus récentes et les plus artistiques attractions de music-hall défilent tous les soirs au BROADWAY-Cabaret-Dancing, Bruxelles, 12, rue Fossés-aux-Loups. Le Broadway connaît la vogue à Bruxelles. (Champagne NON obligatoire.) — Téléphone 17.14.58.

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés	fr. 285.—
Anthracites 20/50 concassés	335.—
Anthracites 50/80 concassés	320.—

96 avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05 26.54.51

« Mes respects, messieurs ! »

Alors qu'il se remettait, à Calais, de sa quadruple blessure, le général, colonel Biebuyck eut, avec les Français, quelques contacts assez rudes. Les officiers français affectaient de ne point saluer leurs collègues belges, de les ignorer même. Il courait à ce moment sur notre armée des bruits fâcheux : on prétendait que nous n'avions opposé aux Allemands qu'une résistance de pure forme, sans insister beaucoup et il y avait, à Calais même, une bande d'embusqués de tous grades dont la vue seule rendait cette légende parfaitement plausible.

Un jour, le colonel Biebuyck, appuyé sur ses deux béquilles, la croix d'officier de la Légion d'Honneur sur la poitrine, entre chez un coiffeur. Douze officiers français s'y trouvaient, installés sur des chaises, en attendant leur tour. Plus un siège n'était libre, pas un des occupants ne se lève, ni ne semble même constater la présence d'un grand blessé. Et Biebuyck fait le tour de la place, s'arrête devant chacun des officiers, levant une main au képi et appelant chacun par son grade « Monsieur le capitaine, le colonel Biebuyck vous présente ses respects ».

Ce jour-là, ces officiers sont allés se faire barbiifier ailleurs...

C'est en tout

l'étude patiente qui permet d'aboutir à des résultats intéressants : les Etablissements Odon Warland, pour créer l'excellente cigarette Boule d'Or Légère, se sont livrés à des recherches et à des expériences très poussées dont l'heureuse conclusion a été la mise à jour sensationnelle de cette cigarette de haute qualité.

**TOUS VOS
PHOTOMECHANIQUE
DE LA PRESSE**

CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

ON DIT que la sympathique Alice s'est révélée une artiste dans l'art de recevoir ses clients (qu'elle traite en amis) en son « *George's Wine* », 11-13, r. Ant. Dansaert, Brux-Bourse.

Comment faut-il faire ?

Les commissaires de police du royaume sont bien embarrassés depuis la publication, au « *Moniteur* », de l'arrêté ministériel réglementant leur tenue de service.

Sans préjudice de la description d'un tas de fioritures en comparaison de quoi la plus compliquée des toilettes féminine représente vraiment l'enfance de l'art, l'arrêté stipule en effet :

« L'uniforme de service des commissaires de police devra présenter les caractéristiques mentionnées ci-après :

» La vareuse, le pantalon, la culotte dite demi-cavalerie, le manteau, le caban et le képi sont en drap bleu foncé. »

Une question se pose : Faut-il mettre la culotte demi-cavalerie au-dessus du pantalon ou le contraire ?

On attend une circulaire ministérielle explicative.

Le col, toujours d'après le même arrêté, doit être amovible et blanc; il ne peut dépasser que de 3 à 5 millimètres le collet de la vareuse. En sorte que, pour être toujours en règle, les commissaires devront se pourvoir d'un miroir rétroviseur et d'une règle de calcul.

Au **CHANTILLY**, Taverne-Hôtel, 1, rue de Londres, tél. 12.48.85, petit coin intime, ultra-moderne. Passez-y agréablement vos loisirs. Chambres très propres, eau cour. chaude et froide, cabinets de toilette, téléphone, T. S. F., 20 francs.

Épilation

radicale par l'Electrolyse, sans trace et sans danger.

Cabinet d'épilation : 6, rue Scalquin, 6

Uniquement sur rendez-vous. — Téléphone 17.96.21

L'esprit de S. E. François Poncet

Excellent diplomate, M. François-Poncet, ambassadeur de France à Berlin, fut aussi un excellent journaliste. Il a conservé, dans sa nouvelle carrière, l'esprit et l'humour dont il avait témoigné au temps où il se servait professionnellement du stylo.

Les anciens élèves de l'École normale de Paris s'étant réunis, l'autre jeudi, en un banquet confraternel, M. François-Poncet a prononcé, au dessert, un discours dont voici un amusant extrait :

» Pour répondre au goût des lecteurs, mettez, plutôt, tous les textes dont vous disposez dans un chapeau; jetez-les en l'air et arrangez-les pour qu'ils retombent, comme il leur plaira, entre l'article de tête et le feuilleton du rez-de-chaussée.

» Ne vous dissimulez pas que l'article de tête n'est lu que par une poignée; le feuilleton, au contraire, par une multitude de gens.

» Il faut, enfin, que vous sachiez que les lecteurs préfèrent les fausses nouvelles aux vraies. Les fausses nouvelles sont à la fois surprenantes et inattendues; elles ont un caractère plus sensationnel; elles sont plus riches en alcool; elles répètent mieux la langue. Et puis, jusqu'au moment où il apparaît qu'elle est fautive, une fautive nouvelle risque d'être vraie. Et si, par hasard, elle est vraie, s'il arrive qu'un de vos confrères l'ait publiée et que vous l'avez étouffée, vous serez déshonoré. Le public vous pardonnera une erreur, qu'il aura oubliée dès le lendemain. Il ne vous pardonnera pas un « ratage ».

Savez-vous que les Réseaux Français vous offrent 50 p. c. de réduction pour aller prendre une provision de soleil à BEAULIEU-sur-MER ? L'HOTEL BRISTOL, au bord de la Méditerranée, avec ses 12 Tennis, au milieu de son Parc exotique, vous y offre le plus agréable des séjours à des prix attractifs.

POUR CEUX QUI MÈNENT UNE VIE SÉDENTAIRE

Alors que la nature nous a créés pour une vie active au grand air, nous passons, pour la plupart, notre existence enfermés dans des bureaux, des magasins, des ateliers. Nous respirerions un air impur, nous sommes privés d'exercice.

Naturellement, notre santé s'en ressent : le foie, les reins, l'intestin deviennent paresseux. Toxines et poisons envahissent notre organisme. Nous souffrons de constipation, de nervosité, de maux de tête, de rhumatismes, de maux de reins, de mauvaises digestions, etc.

C'est pourquoi les Sels Kruschen sont le correctif indispensable de tous sédentaires. Cette combinaison de différents sels naturels stimule l'organisme tout entier. Sous son influence, le foie, les reins, l'intestin retrouvent leur activité normale. Notre sang redevient pur et fort. Tous nos maux, tous nos malaises disparaissent pour faire place à une délicate sensation de bien-être, de vitalité et d'énergie.

« Je sens que les Sels Kruschen lavent le sang, le purifient et par cela même donnent une nouvelle vigueur », écrit Mme S. M...

Commencez dès demain à améliorer votre santé avec les Sels Kruschen. Toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon, 22 francs le grand flacon (contenant 120 « petites doses »).

Décoré !

Ce particulier — un bon gros qui, depuis des temps immémoriaux, aime les petites femmes et les grandes bouteilles —, s'était mis en tête d'être décoré. Il n'en dormait plus : à tout prix il lui fallait une décoration !

Un beau jour la distinction pontificale « Pro Ecclesia et Pontifice » lui tomba du Ciel. Il en fut fier ! Il promit au curé de faire des bonnes œuvres en quantités industrielles et paya avec joie les frais de chancellerie, soit 1,100 francs.

Or, voici qu'il apprit que c'était un mécréant notoire qui avait fait pour lui fonction de parrain. Toute sa joie en fut gâtée...

Un parrain, agnostique et zwanzeur, pour une décoration pontificale ! Il eut des doutes. Il prit ses informations, tarabusta l'autorité ecclésiastique. Mais non : la décoration était authentique, le parrain itou ! Le parrain c'est le garant de la solvabilité du futur chevalier pontifical. On lui fit comprendre que ce qui importait, c'était non pas la piété... mais la solvabilité du parrain « garant ».

Il a fini par en prendre son parti. Puisque c'est le cas pour tout le monde, pourquoi montrerait-il plus de susceptibilité qu'un autre ? Et c'est avec un plaisir désormais moins troublé qu'il contemple en louchant vers la gauche la boutonnière fleurie de sa jaquette, de son pardessus et — assurez-vous — de son gilet de flanelle.

Crime en perspective

On s'apprête à tuer la douce Charlotte. Puis... Kermesse aux boudins depuis le 19 jusqu'au 24 janvier 1937.

Tous les clients sont cordialement invités.
RESTAURANT PATYNTJE
Gand (Quai Albert, 81-91)

De longs discours ne prouvent, certes, pas

Le « Chocolat VICTORIA » n'en fait pas

POUR VOS BIJOUX ET MONTRES.
ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A L'
HORLOGERIE DE LA POSTE

FONDÉE EN 1858

Ch. LEEMANS, 11, Passage du Nord, Bruxelles

VENTES — ACHATS — ECHANGES — EXPERTISES
GRANDES OCCASIONS EN BRILLANTS
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE**Gradation**

On en était à la fine champagne à l'issue de ce dîner très littéraire dans une grande brasserie de la rive gauche, à Paris.

Et le poète Léo Larguier rappelait le mot d'Adrien Hébrard, dégustateur de qualité.

On disait devant lui :

— Pour bien apprécier un verre de fine : on le hume, on le goûte et on le boit...

Alors Hébrard de rectifier :

— On le hume, on le goûte, on en parle, et on le boit ! Savante gradation, comme on le voit.

« La nature imite l'art »,
disait Oscar Wilde. Rien ne
peut imiter la somptuosité
des vrais

U. P. L.

PAPIERS PEINTS:

Amnésie

Pendant la guerre, le lieutenant Colrat, portant un pli pour le général Foch, fut introduit juste au moment où Foch donnait un coup de pied à un de ses subordonnés. Le lieutenant, le plus vivement possible, s'acquitta de sa mission et se retire. Il était dans la cour de l'Etat-Major quand on le rappelle chez le Général :

« Lieutenant, avez-vous de la mémoire ? — Non, mon Général, aucune. — C'est bien, rompez. »

A quelque temps de là, c'était la paix, et le lieutenant Colrat, garde des sceaux, devait avoir à sa droite Foch, qui, lui aussi, était monté en grade

« Présentez-moi au maréchal, demande Colrat.

— Très bien, Monsieur le Ministre, approuva Foch, je vois que vous n'avez toujours pas de mémoire. »

Quand vous passerez à Anvers,

pensez au « Pélican » et donnez-y vos rendez-vous !

Le Pélican ? c'est la brasserie-restaurant confortable où l'on mange parfaitement pour fr. 12.50 ou 17 fr.

(Face à la gare Centrale, vis-à-vis de la sortie — sous la même direction que le légendaire Hôtel Century d'Anvers.)

Histoire éthiopienne

Que nos amis italiens ne la prennent pas en mauvaise part, on n'est pas antisémite parce qu'on raconte des histoires juives

Une patrouille italienne, dans le Tigré, essuie le feu de quelques salopards abyssins dissimulés dans une caverne. Grenades. Mitrailleuses. Coups de pistolets automatiques qui fouillent la caverne. On n'entend plus rien. Le chef

Amer CUSENIER

La liqueur apéritive de vieille réputation.
Dans toutes bonnes maisons d'alimentation.

de patrouille ordonne à l'homme de tête, Silvio Mellico dans la vie privée peintre d'enseignes à Brindisi, d'entrer dans le trou et d'en faire sortir, un par un, les survivants

Mellico hésite, se décide, enfin, mais non sans avoir recommandé à ses camarades aux aguets à l'entrée de la grotte :

— Surtout, si vous voyez sortir cinq ou six hommes la fois, ne tirez pas sur le premier !

AUBERGE DE BOUVIGNE

Ouvert toute l'année.

Diners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

Ambition

Des « Caractères et Confidences », de Maurice Martu du Gard :

— Quand le roi sera revenu, que ferez-vous ? demanda Thierry Maulnier à son maître Maurras.

— Je le prierais, répondit Maurras, de me nommer jus de paix aux Républicains.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (Place Anceessens) Eau courante, chauff. central. Prix modérés. Tél. 11.28.0

POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE...
et la gamme complète des fameuses
MATELAS **SIMMONS**
EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FRÈRES RUE DEL'ÉCUYER, BRUXELLES

Pronostics

Voici, au hasard des conversations de couloirs, au Palais Bourbon, quelques-uns des pronostics entendus pour la durée du gouvernement Blum :

Louis MARIN. — Je ne suis pas prophète. Demandez M. Léon Blum et écrivez le contraire.

POTUT — Qui vivra verra

H. de KERILLIS — Le ministère est en perte de vitesse TIXIER-VIGNANCOUR. — Le parti radical doit faire peau neuve; pour l'instant, c'est une peau de chagrin.

CREYSSEL. — « Delenda est Carthago ». Blum n'est pas Byzance, c'est Carthage.

BARBOT. — J'ai fait le serment de ne plus boire jusqu'à sa chute, alors, vous comprenez mon sentiment.

On pourrait ajouter le mot de :

ROYER-COLLARD. — On s'attend à de l'imprévu.

Un délicieux coin pour bien dîner et soup

PICCADILLY TAVERNE-RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant

Propreté

— Eh ! Louis ! Viens nager. Il fait bon dans l'eau.

— Impossible, ma mère ne veut pas.

— Mais ta mère ne la saura pas ?

— Si, elle la saura ! Je dois prendre mon bain ce soir

Grand-Duché Pavillon Luxembourgeois

avec toutes ses spécialités luxembourgeoises
110, BOULEVARD ANSPACH — BOURSE

De longs discours ne prouvent, certes, pas

Le « Chocolat VICTORIA » n'en fait pas



Un bock avec M. Max Mathieu
qui vient de reprendre
le théâtre Albert

**ET LEPAGE A PASSE COMME PASSENT
LES PAGES...**

Donc, le bon Albert Lepage, qui fondait voici quelques mois le théâtre Albert, a passé, non pas du matin au soir, mais d'octobre à décembre. « Il s'est fêtré comme l'herbe des champs, il s'est évanoui comme la bulle brillante... » Voir Chrysostome, et Bossuet. Le pauvre garçon était cependant plein d'espoir lorsqu'il faisait en septembre dernier sa veillée d'armes. Il croyait, dur comme fer, qu'il y a place à Bruxelles pour un théâtre résolument avant-garde... Hélas! L'indifférence bruxelloise l'a dérompé : il a dû lâcher la partie, avec aciemment engagée, qui la faute? A M. Beulemans, spectateur, à front de aureau? A Albert Lepage lui-même trop idéaliste pour se rompre aux exigences commerciales du théâtre de métier? Ses avis sont partagés. Toujours est-il que ça ne tint pas. Albert Lepage, pour tâter le terrain comme il disait, avait débuté avec du Ben Johnson. Nos lecteurs connaissent ce Ben Johnson contemporain de Shakespeare, très en la mode depuis deux ou trois ans, et dont on a exhumé « Volpone », et la « Femme partagée ». Ces sortes de résurrections théâtrales trouvent toujours un certain public, celui des gens qui ne peuvent supporter l'idée qu'on jugera incapables de savourer dans les détails un écrivain mort depuis un nombre respectable de siècles. Elles ont leur espérance de recette, par avance, sur le snobisme des lettrés mondains. Le calcul n'est pas mauvais, mais il faut à ce genre de pièces un décor d'époque très bien monté, une ambiance extra chic, une presse qui d'avance annonce le coup au public spécial qu'on veut atteindre. L'« Alchimiste », de Johnson, ne parvint à dégeler que les amis d'Albert Lepage. Ceux-ci sont nombreux, mais ce qu'il faut attendre c'était le public payant... Après cet insuccès, bien imérité, car Lepage avait fait un gros effort — il essaya de l'Avermaete, comme il me l'avait annoncé en septembre.

M. Albert Lepage, croit en Roger Avermaete. Toutes les royances sincères sont respectables, et je me garderai de tarabuster là-dessus, encore que je le confesse, je ne parviens pas à me tordre lorsque je me plonge dans la rose de cet auteur. Toujours est-il que « Article d'usage », une fine comédie d'Avermaete, s'en alla rejoindre l'« Alchimiste » au rayon des petits fours.

The Scottish Tea-Room

Open from 10.30 Sundays from 3.30

49, avenue Toison d'Or - Porte Louise - BRUXELLES
Téléphone : 12.64.34 — (Over « Prince of Wales »)

Le sujet de la pièce d'ailleurs n'était pas dans une mûsette, et il me suffira de l'indiquer sommairement et prudemment pour que le lecteur apprécie la tentative. L'« Article d'usage », c'est un Monsieur qui a martyrisé sa femme en la fournissant d'une nichée d'enfants indéfiniment extensible. La femme n'a pas le courage de se refuser à l'époux ultra génétique, mais elle médite de s'en débarrasser d'un cœur d'autant plus tranquille que cet homme fécond n'est pas adroit, et que son impatience a toujours frustré sa compagne, sinon hélas, du fruit, qui dans son cas n'a jamais manqué de se former, à tout le moins du plaisir qui en précède la formation. Une vieille demoiselle, avide d'être mère, mais peu curieuse de volupté, achète argent comptant à sa légitime cet homme intempérant.

C'est à peu près tout et c'est peu. Albert Lepage avait eu l'idée, on ne sait trop pourquoi, de confier à un acteur masculin le rôle de la vieille demoiselle.

Ce sont là des mœurs dramatiques dont on n'use plus depuis Jodille et les Renaissances qui mirent à la scène française les chefs d'œuvres grecs.

La porte de Namur, ni la ville haute ne marchèrent; encore moins, lorsque le directeur du Théâtre Libre se laissa imposer une pièce d'extrême gauche, « La Marche Héroïque ». Un soviet d'artistes s'était formé à l'Albert. Il déposa l'infortuné Lepage, qui rentra dans le civil...

MAX MATHIEU ET JACQUES ROGER

Tels sont les noms des deux acteurs directeurs qui ont repris la main. Ils n'ont pas de folles ambitions, sinon d'abord d'essayer de boucler leurs comptes. L'idée d'un théâtre en liberté pas plus que l'idée d'un théâtre prolétarien ne les séduisit assez pour qu'ils se risquent dans l'Avermaete et le Ben Johnson.

Ils jouèrent de l'Achard et du Michel Duran, du Michel Duran et de l'Achard. C'est de tout repos, du gagnant placé, Je vous rendre visite à ces hommes calmes qui m'ont déclaré :

Bruxelles n'est pas Paris. Un spectacle d'art pur peut avoir du public pour une ou deux représentations. Escouter davantage est folie. Quant au théâtre marxiste, ou léniniste, ça peut avoir son public, un public de parti, mais il ne faut pas compter qu'une organisation non officiellement socialiste puisse attendre cette clientèle, qui assiste par esprit de devoir aux représentations que Plette organise. Pour le surplus, les « Indépendants », avec les soirées que Mme Frans Fischer organise par abonnements, suffisent abondamment aux besoins que ressentent certains de nos compatriotes d'être « intellectuels » et exotiques. Les « Indépendants » ont donné du « Goldoni », le « Métier de son honneur » de Calderon et « l'Empéreur Jones ». C'est très bien et c'est assez. Nous nous gardons de marcher sur leurs brisées...



Caves
St. Martin

Reims, France
Reims, France

Gds VINS CHAMPAGNISÉS

(Méthode Champenoise)

EN VENTE PARTOUT

Agent général

CHATELAIN, NAMUR, 1935



Ne tardez pas, car le

Tirage de la 1^{re} tranche 1937

aura lieu lundi 25 JANVIER

au Palais des Beaux-Arts.

— N'y a-t-il pas d'autres tentatives de théâtre à côté ?
— L'an passé, le Théâtre des Arts donna une pièce de Moerman, avocat, dramaturge, aussi avancé qu'on peut le souhaiter. Ce fut une tentative honorable et isolée. Jusqu'à ces derniers temps, il y avait aussi Marcel de Beer et son Plateau 33, où d'ailleurs, tout n'était pas d'un formel moderniste. Mais le Plateau 33, bien qu'il eût bénéficié d'une presse excellente et encore que « Magie Rouge » ait été un succès, ne parvint pas à prospérer assez pour se maintenir.

De Beer, comme Lepage, rentra dans le civil, c'est-à-dire dans les emplois non poétiques, mais en fin de mois...

— Certes voilà de rudes avertissements... Le désert dramatique est semé ça et là de squelettes blanchis par le soleil... Pourtant vous avez bon espoir ?

— Ça ne marcherait pas mal, et même ça irait moralement très bien, me répondent en chœur MM. Mathieu et Roger, s'il n'y avait le drame des droits d'auteurs et d'injustes compétitions sur le point d'obtenir l'autorisation de jouer à Bruxelles la pièce à succès, La basse-cour comique est pourvue d'une mince provision de mil. Et il y a là trois ou quatre coqs qui sautent sur la pitance épuisée, bousculent, d'un coup d'aile, les petits malheureux cochets, et picorent effrontément les meilleurs grains...

Et MM. Mathieu et Roger de me dire quel créve-cœur c'est pour eux de voir leurs puissants compétiteurs monter le grand succès de la saison, tandis qu'eux, les pauvrets, espèrent à peine une arrière saison.

PROJETS ET DOCTRINES

Comme tout directeur de théâtre qui se respecte, MM. Mathieu et Roger ont des projets et des opinions.

Parmi ces projets, il en est un qui est cher à M. Roger, et qu'il m'expose en ces termes : Il faut tâcher de ranimer par tous les moyens, l'intérêt du public qui s'égare sur le

Allo... Allo...

Ici Taverne Marina

14, RUE DU PEPIN (Porte de Namur)
Téléphone : 12.45.03

une succursale du PARADIS vient d'ouvrir ses portes dans un cadre chic et intime.

On y déguste des consommations de premier choix.
Rendez-vous

à la TAVERNE MARINA

cinéma, la tésheef et les sports. Notre petite salle est vide l'après-midi. Que penseriez-vous de quatre séances de Tribune Libre, consacrées quatre samedis à la suite, à théâtre belge, au théâtre classique, au théâtre français contemporain et au théâtre étranger ?

Ces séances n'auraient-elles pas l'avantage d'aérer l'opinion, de permettre aux auteurs, aux acteurs, au public et aux critiques d'échanger des vues et d'exposer des griefs dans l'atmosphère pittoresque d'un débat ouvert à tous ?

— Cela peut réussir, en effet, surtout si vous obtenez que quelques acteurs connus viennent parler de leur art. L'homme de la rue est toujours curieux de voir et d'entendre, à la ville, les artistes qu'il applaudit à la scène.

Quant au succès de curiosité que l'on peut attendre de séances contradictoires, je suis mal qualifié pour en augurer. Ne croyez-vous pas que la Tribune Libre de Bruxelles, qui a connu de beaux jours, n'ait quelque peu épuisé l'intérêt de ces sortes de tentatives ? Ceci dit, il va de soi qu'un essai de ce genre intéressera la presse. Et si vous vous y décidez, on peut croire qu'elle ne restera pas sourde à votre invitation...

Nous passons de là aux conceptions théâtrales des deux nouveaux directeurs, et M. Mathieu me fait l'éloge de théâtres à troupes fixes. On y a renoncé un peu partout, me dit-il, et c'est un tort. Le public s'habitue à connaître, à aimer des acteurs qu'il suit pendant toute une saison. L'acteur choyé du public entrerait à demeure dans la vie de la cité. Il avait ses partisans, ses détracteurs. On allait l'entendre pour le discuter...

— C'est bien vrai. En province surtout — l'actrice vedette ne manquait pas de rencontrer à la ville un monsieur très bien, à cœur disponible, qui se faisait son champion et qu'elle payait d'aimable façon. La caisse en profitait de toute manière.

— N'est-ce pas, s'écrient en chœur MM. Mathieu et Roger, bien entendu, ont repris le théâtre Albert avec une troupe à demeure, dont je viens de rencontrer la toute gracieuse étoile, Mlle Le Corbusier...

LA SALLE

Maintenant les directeurs de l'Albert me font les honneurs de leur salle crépie de rose acide, conçue par Lepage et dans laquelle on croit le voir encore, sous la lueur livide d'un excellent éclairage indirect, activant sa petite troupe, animant une réplique, aiguillonnant sans rudesse le machiniste à son gré trop tardif.

Jacques Roger qui fut pensionnaire chez Antoine à Paris, me dit son retour et ses débuts à Bruxelles, la fondation de la « Lucarne » avec l'aide de Péral, son association avec Max Mathieu, puis leur émigration au Cercle artistique de la rue de la Loi, où ils jouèrent une « Ferme Libre », de Salacour, « 145, Wall Street », « Un Taciturne », de Martin du Gard, « L'Homme de Joie », de G. Raldy.

Ils me mènent de là aux Capucines, puis à l'Atrium où ils continuent leur rude tâche. Ils me parlent de leur ami Albert Lenoir, l'excellent décorateur à qui ils doivent des décors dont celui qu'on me montre, conçu pour « l'Albert Provisoire », m'a semblé aussi adroit qu'expressif.

Je quitte l'aimable salle Albert 1er, edifiée là où naguère encore somnolait la « Cour d'Espagne », vieux bistrot bruxellois cher aux étudiants. « Je ne puis m'empêcher d'une sorte d'admiration mêlée de crainte pour ces hommes énergiques qui croient encore aux théâtres qu'ils ont fondés... »

J'aurais la même impression, si je voyais un ami auteur exécuter une vrillette vertigineuse avec un appareil sûr...

— Ou si j'étais le roi de Prusse, et qu'assistant de loin à la charge de la division Marguerite à Sedan, je m'écrierais comme lui : « Ah! les braves gens! »

Ed. EWBANK.

A bas la politique à l'N.R.

DORÉNAVANT, SELON VOS PRÉFÉRENCES

LA CROIX BLANCHE
s'obtient sous **3** formes

LES POUDRES



La présentation originale.

C'est sous cette forme que « LA CROIX BLANCHE » a été lancée il y a plus de 35 ans. Son efficacité spéciale en a fait un véritable remède de famille et lui a valu une vogue croissante d'année en année.

EN BOITES DE 8 POUDRES 4.- FR.
- 24 - 11.-
- 48 - 20.-

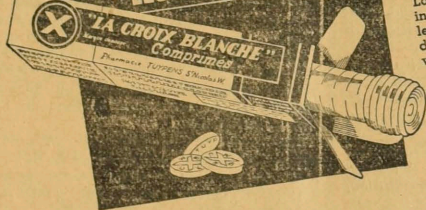
LES CACHETS



La nouvelle présentation introduite ce jour. Ces cachets, petits, faciles à avaler, sont indiqués pour des personnes n'aimant pas prendre les médicaments tels quels. Présentation luxueuse et parfaite pouvant rivaliser avec les articles les mieux conditionnés.

EN ETUI ALUMINIUM :
12 CACHETS 6.- FR.

LES COMPRIMÉS



Logés dans un tube hermétique et incassable, aux dimensions réduites les comprimés sont spécialement désignés pour les déplacements et voyages.

EN TUBE CELLOPHANE DURCIE
24 COMPRIMÉS 11.- FR.

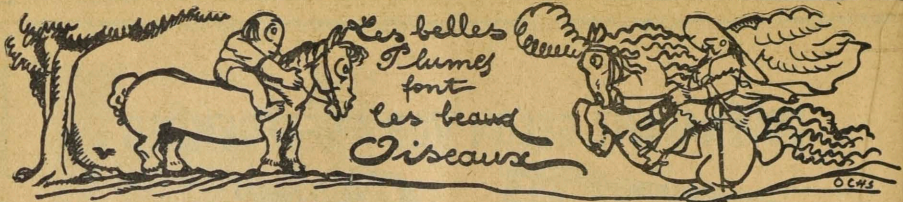
La forme diffère, la composition reste identique d'une efficacité reconnue universellement.

LA CROIX BLANCHE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NÉVRALGIES - DOULEURS PÉRIODIQUES - SURMENAGE.
GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES

EN TOUTES PHARMACIES

Laboratoires Pharmaceutiques TUIPENS
ST. NICOLAS-WAES



PROPOS D'ÈVE

D'un emploi du temps

Ma jeune amie Jeanine, qui est mariée depuis peu, m'a frottée dernièrement à venir prendre le thé chez elle. Cette petite, que je connais depuis l'enfance, m'a toujours séduite par une grâce souveraine et une jantaisie délicieuse. et quand sa mère gémissait sur son désordre, son insouciance, son incapacité à prendre les choses au sérieux, je n'avais pas de peine à la convaincre qu'avec ses dons du cœur et de l'esprit, sa faculté d'enthousiasme, elle n'attendait qu'une occasion de se dévouer pour faire une femme parfaite. J'étais très désireuse de voir si j'avais été bon prophète, et me faisais une joie de cette rencontre.

Rien n'est touchant comme l'intérieur d'une jeune mariée : tout y est neuf et pimpant, tout y dit l'embarquement joyeux pour des destinées nouvelles, tout y fait figure de trésor. Celui de Jeanine était une merveille, non seulement de goût, ce qui ne m'étonnait guère, mais d'ordre scrupuleux, de netteté éblouissante, ce qui me surprenait un peu : j'avais souvenir d'une certaine chambre de jeune fille qui donnait l'impression du grand chambardement qui accompagne les tremblements de terre...

Je félicitai ma jeune amie, et m'exaltai congrûment sur son installation; j'admire tout dans le détail, car elle ne me fit pas grâce du moindre coin de son modeste logis. Puis, je la fis causer. Qu'elle était devenue raisonnable, ma Jeanine ! Elle s'inquiétait du prix des choses, s'arrangeait pour me faire savoir qu'elle était devenue bonne cuisinière, demandait des recettes ; j'en étais, ma foi ! presque intimidée. Puis, elle vint à me parler de son emploi du temps.

— Je l'ai noté par écrit, me dit-elle, car comme nous n'avons pas le moyen de nous offrir une domestique, je n'ai dans ma journée, pas un instant à perdre. Voulez-vous y jeter un coup d'œil et me dire si c'est bien conçu ?

Et elle me tendit un carnet où, pour chaque jour de la semaine, elle avait noté, de demi-heure en demi-heure, ses occupations successives. C'était vraiment l'œuvre d'une néophyte : admirable, touchante et absurde.

— Ma pauvre petite, lui dis-je, sur le papier, c'est parfait, mais dans la réalité ?... Dans quel état, dites-moi, arrivez-vous au bout de votre journée, en admettant que nul accroc ne soit venu se mettre au travers de ce programme, si serré qu'il ne comporte pas un quart d'heure de jeu ?

— Oh ! me répondit-elle, pour le moment je suis un peu fatiguée, mais quand j'aurai l'habitude...

— Quand vous aurez l'habitude, vos nerfs seront dans un tel état que ce sera pour vous le séjour forcé à la mer ou à la campagne, si ce n'est la maison de repos... J'ai été comme vous, repris-je en voyant sa mine déconforte. La jeunesse croit ses forces sans limite. Et puis, un beau jour, j'ai éclairci mon emploi du temps. J'y ai mis des blancs, de beaux blancs où j'ai inscrit ces mots magiques : « ad libitum ». Peu à peu, en vieillissant, les « ad libitum » sont devenus plus nombreux et, croyez-moi, mon entourage et moi y avons gagné. Et puis, j'ai supprimé l'emploi du temps et je l'ai remplacé par une liste quotidienne des occupations « par ordre d'urgence ». Et cet ordre varie tous les jours, vous le savez bien : aujourd'hui, c'est une lettre importante; demain le remontage d'une échelle à un bas; un autre jour, le pli du pantalon de votre mari, et ainsi de suite. Ayant déblayé le plus pressé, sans souci des autres travaux, vous voilà à l'aise et le cœur satisfait :

le reste viendra en son temps. Aussi, brûlez ce joi, ce trop parfait carnet, ou plutôt gardez-le pour en rire un peu non sans émotion, quand vous serez une mère de famille bien mûrie, que la présomption de ses jeunes années attendra. Mais ne devenez pas une de ces ménagères maniaques et tâtilonnées qui, l'œil sur la pendule, maudissent l'imprévu qui dérange leur bel ordre théorique, qui ignorent que le ciel est bleu, que le soleil brille et qu'une promenade d'une demi-heure remet le cœur en place, ou bien qu'un moment de lecture au coin du feu, quand il neige et qu'il vente au dehors, est un plaisir divin.

— J'ai voulu, me dit-elle, faire pour le mieux...

— Ma petite enfant chérie, il est deux humbles proverbes qui devraient être, à eux seuls, le bréviaire de la ménagère.

— Ce sont ?...

— Ce sont : « Le mieux est l'ennemi du bien » et « A l'impossible, nul n'est tenu »...

EVE.

Le Couturier RENKIN

30, avenue de la Reine (place Liebts), solde en ce moment ses collections.

Oraison funèbre de la chemise

Les Précieuses recevaient volontiers au lit. La chambre bleue de Mme de Rambouillet est restée célèbre dans l'histoire des Lettres.

Nous ne voyons pas pourquoi nos modernes élégantes n'en feraient pas autant : on fait maintenant de si belles robes de nuit, de si charmants déshabillés !

En vérité, une femme en tenue nocturne a plus l'air aujourd'hui de porter une robe du soir qu'une chemise de nuit. Du reste, le mot « chemise » est banni de notre vocabulaire : nous ne portons plus de chemises de jour et la « robe de nuit » a remplacé l'antique chemise de nos mères.

Peut-on appeler « chemises » ces vêtements d'une coup savante, d'une étoffe précieuse, qui demandent autant d'es sages que l'une robe et qui portent, ou à peu près, les mêmes ornements ?

Nos robes de nuit ont des ceintures, des écharpes et même des trains, comme de véritables robes du soir. C'est à se demander si on osera coucher dedans !

Il est d'ailleurs recommandé, quand on a une robe de nuit avec ceinture, d'enlever celle-ci au moment de s'en dormir. Sans quoi, à moins de la nouer devant, on subit un supplice analogue à celui de cette princesse qui ne pouvait pas dormir parce qu'elle avait un petit pois caché sous ses douze matelas !

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

« Ensembles » de nuit

Les élégances nocturnes ne se bornent pas à la chemise de nuit. Si nous avons supprimé le petit bonnet cher à nos aïeules, leurs camisoles, leurs matinées sont devenues non liseuses.

Le pyjama garde quelques fidèles, mais celles-là n'aiment que le pyjama de coupe masculine, le seul vêtement de nuit pratique en voyage, d'ailleurs.

Quant au pyjama de grand luxe, en satin rose, avec des telles en quantité industrielle, il est heureusement et

Jusqu'au 30 janvier,
LE COUTURIER SERGE
Soldera ses modèles
 Prix exceptionnels.
 Aucune obligation d'achat.
 — 94, Chaussée d'Ixelles, 94 —

voie de disparition. Quelques femmes portent comme tenue d'intérieur le pyjama de satin noir, qui est toujours chic et pratique, mais ce n'est pas un vêtement de nuit.

Les femmes vraiment chics assortissent leur peignoir à leur robe de nuit. Mais, à moins de pouvoir posséder des « ensembles de nuit » en quantités ruineuses, cela vous forcera à avoir toutes vos robes de nuit pareilles.

Celles qui veulent concilier à la fois l'élégance la diversité et l'économie, choisissent un déshabillé de teinte neutre qui s'assortit à toutes les robes de nuit. Les mules seront alors de la couleur du déshabillé. L'autre combinaison impose autant de peignoirs et de paires de mules que de robes de nuit.

Enfin, toute femme élégante aura une pochette pour mettre sa robe de nuit. Cette pochette est, soit de tissu assorti à la robe et alors chaque robe a sa pochette, soit assortie au déshabillé, au couvre-lit, ou à la chambre.

Mais gardez-vous les bons « chiens-chiens » en peluche dont les entrailles recèlent votre linge de nuit gardez-vous plus encore des poupées qui le couvriront doucement pendant la journée. Repudiez les roses peintes et les sujets Louis XV à broderie rococo, qui sont, on ne sait pourquoi, spéciaux aux sachets à linge, tels que les conçoivent les magasins de nouveauté.

Transformations de magasins

devalenture et interieur modernes par J. Vandezande.
 140-146, av. Firmin Lecharlier, Tél. 26.70.76. Devis gratuit.

De l'indienne à la Muse romantique

Après tant d'années consacrées au culte des sports, nous nous croyions vouées à perpétuité à la carnation dorée des sahitiennes ou au teint rouge brique des indiennes, pour les cas désespérés. On repudiait les fards clairs les poudres roses. On nous vantait telle crème ocre, telle poudre bistre. Les étés se passaient à rôtir lentement au soleil pour y gagner un teint que l'on tâchait de conserver tout l'hiver.

Mais déjà la réaction se préparait. On a commencé à parler, l'été dernier, de telle préparation efficace contre les effets du soleil, de telle eau propre à effacer le hâle...

Bref, tout laissait prévoir que les peaux dorées seraient bientôt reléguées au magasin des accessoires démodés.

Les temps annoncés sont venus. Certes, il ne s'agit pas encore de s'enfarmer, de se plâtrer comme le faisaient les femmes qui se maquillaient au temps de la jeunesse de nos mères.

Le « teint romantique » est à la mode. Ce n'est pas le pâleur élégique et potirinaire de tant de muses défuntes. C'est un teint transparent, clair, délicatement rose exactement la carnation des figures de keepsakes.

La mode a décidé que ce romantisme ressuscité convenait mieux aux brunes qu'aux blondes. Beaucoup de chevelures platinees pourront ainsi reprendre leur ébène naturel.

Mais gardera-t-on son teint romantique aux vacances prochaines sous le grand soleil du mois d'août ?...

Sincérité

M. Constans, le ministre qui, selon la légende, liquida si prestement le boulangisme, aimait à raconter de petites histoires savoureuses. Celle-ci, par exemple :

Se promenant à la campagne, dans son département, M. Constans se plaisait à interroger les paysans qu'il rencontrait et qui ne le connaissaient pas.

Or, affirmait-il, chacun de ces interrogatoires se déroulait dans les mêmes termes :

— Eh bien ! voyons, que dit-on ici de M. Constans ? demandait le ministre.

— Heu ! heu ! faisait le paysan avec un geste évasif.

— On dit que c'est un brigand ?

— Heu ! heu ! (même geste évasif).

— Une fripouille ?

— Heu ! heu ! (toujours le même geste qui ne dit ni oui ni non)

— Enfin, quoi, on dit que c'est un imbécile ?

— Ah ! ça, non par exemple ! éclatait le paysan.

Et cette réponse consolait M. Constans de tout le reste.

Le couvert

sachète en confiance au

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Saint-Josse.

Couic !

— Tandant qu'il était ministre, le shah de Perse vint en France.

Naturellement, M. Constans fut présenté au souverain.

— Ah ! dit le shah, vous êtes le ministre de l'Intérieur.

Alors, c'est vous qui...

Et le shah fit de la main le geste bien oriental de zigouiller quelqu'un avec un cordon de soie.

— Oui, Sire, c'est moi qui... répliqua M. Constans, en faisant le même geste.

En le racontant, il répétait encore le geste avec un grand rire.

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extrait, Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

Humour liégeois

Tchanchet, qui n'a lei manqué d'rin tote si veie, mais qui s'a kifesse divant de mori, inteure reude à balle é paradis. Mais quand il l'y veut, tot l'monde à agnos. les feumes d'on costé, les hommes di l'autre, magni de souc al losse et beure de rikiki, Tchanchet dit à saint Pierre : « Ji n'mi sareus plaire chal, savez mi, pwertî. Drovez-m' l'ouffe, ji va veule à l'inter. »

Et volâ nosse Tchanchet évoie à diale.

« Bouhe à l'ouffe, Lucifer él drouve et Tchanchet veut li prumi damne assiou divin on bai grand rodge fayuteuil, avou une nozée pitite feume so ses agnos et une botete di pèket él main »

— C'est çoula, l'infer ? dis-ti à Lucifer. Ji d'meure chal sésé mi, vix strouc, on s'plait sûr mi qu'a l'opette.

— Ni v'frez nin des illusions, savez Tchanchet, li respond li grand diale, li botete est trawete et l'feume ni l'est nin !

M. P.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
 SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

**GERMAINE-GERMAINE
MODELES - CREATIONS**

31. *Marché-aux-Herbes.*
Tél. 11.11.37.

L'Académie

Vers — mais de qui ? — retrouvés dans de vieilles papergasses :

Un mal dont nul ne veut guérir
Sévit; et c'est l'académie.
Et ce mal, qui fait tant souffrir,
Pas un écrivain ne l'évite.

Quelle pitié ! Voire, quel deuil !
Souffrir ainsi (chose effarante !)
Pour être quoi ? Dans un fauteuil
Un quarantième de quarante !

A la quête de ce galon,
Messieurs, je ne suis pas des vôtres.
Ma foi ! le bel honneur que l'on
Partage avec trente-neuf autres !

Je ne me mets pas en émoi
Pour un aussi piètre avantage.
J'aime mieux être assis chez moi,
Tout seul, à mon cinquième étage.

Oui, je sais que de l'univers
Je vais provoquer la satire.
Vous me direz : « Ils sont trop verts ! »
J'allais justement vous le dire.

Allez sans crainte, Madame!...

Nul ne pourra, malgré toute l'attention qu'on y apporterait, distinguer l'un de l'autre. Un bas de soie rayonné, fine maille, « Mireille Darling », d'un bas de soie véritable, avec lequel il se confond absolument, tant par le bel aspect que par les avantages pareils. Mais le bas « Mireille Darling » coûte bien moins. En vente à la Maison Hespel, 55, chaussée d'Ixelles et à la Maison Homerin, 17, chaussée d'Anvers, à Bruxelles.

Humour policier

L'autre jour, raconte un lecteur, je venais d'atteindre un carrefour de Saint-Josse-ten-Noode et, ne voyant aucune auto à l'horizon, je voulus traverser par le mitan. Mais la Providence veillait sous l'uniforme d'un agent qui, étendant les bras, me fit, d'une voix gaillarde :

— Le milieu, c'est le chemin de l'hôpital, le trottoir est le plus direct.

Sans mot dire, j'obtempérai, mais derrière moi, il y avait une dame plutôt mûre qui ne manqua pas de rouspéter.

Et tout en continuant mon chemin, j'entendis la voix de l'agent :

— On apprend à tout âge, Madame...

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS : 151 rue Jourdan - Tél 37 28.35

Définition

Si, d'une femme que vous ne connaissez pas, on vous dit qu'elle est « très intelligente », attendez-vous à voir un fâcheux laideron.

Au fait!... de quoi s'agit-il?...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples, vêtements, chaussures, lingerie, chapeaux, lainages, articles de ménage, meubles, radios, etc. Mais, au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large. Cependant, grâce aux bons d'achats, le rêve devient réalité. Dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez rembourser le montant de vos achats en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacqmain, à Bruxelles.

Cauchemar

Cette jeune personne jolie, gaie, formellement décidée à s'ennuyer le moins possible, a pris l'habitude de rentrer chaque nuit très tard, ou très tôt, suivant le point de vue. Ce soir-là, pourtant, le souper ayant été un peu lourd, elle rentre vers 10 heures et se couche aussitôt. Sommeil difficile, réveils inquiets, re-sommeil. Soudain, elle s'assied sur son lit, les yeux grands ouverts. Qu'est-ce qui se passe? Des bruits se sont fait entendre, des bruits de pas, dans le couloir. Un voleur? Elle écoute longtemps. Les bruits ont cessé.

— Bête, fait-elle, c'est moi qui rentrais.

Et elle se rendort.

C. T.

Un cas de conscience

Le suicide du grand Vatel fut le résultat d'un cas de conscience célèbre dans les annales de la cuisine. Des faits semblables ne se présentent plus. Aussi vous pouvez en toute tranquillité apprécier les mets succulents et les vins de vieille et noble origine du fameux restaurant

« *La Paix* »

Tél.:
11.25.43
11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

Histoire gantoise

Les conscrits arrivent à la caserne. On s'assure de leur identité.

- Vous là, approchez ! Votre nom !
- de Schieterre de Lophem avec deux petits « d », un grand « S » et un grand « L ».
- Au suivant ! Votre nom !
- d'Orjo de Marchovelette, avec deux petits « d », un grand « O » et un grand « M ».
- Et vous là, l'enflé ! Votre nom !
- Pet Bol, met een kleine piet maar twee groote bollen !

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Entre maîtres

Rossini et Meyerber se détestaient cordialement. Rossini, en particulier, ne pouvait supporter le succès de son rival. Il déblatérât à tout propos contre la musique bruyante de Meyerber qu'il qualifiait de « sabbat ».

Meyerber, moins expansif, avait la dent plus dure en core. Un jour, comme Rossini lui confessait être en proie depuis quelque temps à un incurable ennui :

— Maître, lui expliqua-t-il avec un air bonasse, vous m'écoutez trop.

Le temps est incertain

Soyez prudent, ayez un manteau imperméabilisé. Messieurs, vous trouverez au c. c. c. des gabardines légères et confortables, idéales pour cette saison. — c. c. c., 64-66, rue Neuve, Bruxelles.

Le peintre visionnaire

Le fameux peintre anglais William Blake, lorsqu'il était enfant, prétendait recevoir régulièrement la visite de Dieu e Père, du prophète Ezéchiel ou de messagers venus du ciel. Dans la rue on le voyait s'arrêter brusquement et saluer un passant invisible :

— Quelle était donc cette personne à qui vous venez de dire bonjour ?

— Ça, répondait l'artiste, mais c'est l'apôtre Paul. « Hier, confiait-il à des amis, j'ai eu une longue discussion avec le poète Milton. »

Un amateur le surprit un jour, dans son atelier, assis tout nu par terre, à côté de sa femme aussi dévêtue que lui :

— Mais entrez donc ! N'ayez pas peur. Nous sommes au Paradis, Madame est Eve et je suis Adam.

Un autre jour, on parlait de Socrate :

— Je vais vous faire une confidence : Socrate, c'était moi.

PRODRERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

Le mariage de Blake

Il s'était marié tout jeune et contre le gré de ses parents. Il avait rencontré dans les rues de Londres, une petite fille du peuple.

— Je te « reconnais », lui dit-il. Je t'ai déjà vue et je t'aime.

Elle ne savait ni lire ni écrire. Ils vécurent dans la pauvreté :

— Toute gloire matérielle acquise par l'homme, disait-il, diminue sa gloire spirituelle.

Au bord de la mer

Une petite fille, conformément aux instructions du médecin de famille, prend son bain de soleil. Etendue sur le sable, elle étale, sous les rayons bienfaisants, son innocente nudité. Vient à passer une dame, accompagnée de son petit garçon. Celui-ci s'arrête un instant à contempler la petite fille, puis, s'adressant à sa mère :

— Maman, les petites filles, ça casse tout de même tout !

MEUBLERMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie
55, rue Mont-Herbes-Potageres, Bruxelles — Tél.: 17 25 80

Au bazar

Maman et Toto, six ans, parcourent les rayons d'un bazar. Au cours de leurs pérégrinations, ils arrivent au rayon des confiseries. Parmi les douceurs diverses exposées, Toto aperçoit des petits sujets en fondant, figurant de minuscules poupées dans leur état naturel.

— Maman, dit Toto, je voudrais bien de ces bonbons-là... Et la maman souscrit au désir de Toto.

Mais au moment où la dame préposée au rayon va satisfaire à la demande de la mère, Toto se ravise pour dire :

— Maman, c'est toutes des filles, ces bonbons ? J'aime mieux des garçons.

— Pourquoi ça ? interroge la mère.

— Parce que, répond Toto, avec des garçons, il y a plus à manger...

ALPECIN VIE et BEAUTE de la chevelure
30 francs le flacon

En vente chez tous les coiffeurs, pharmacies, parfumeries et grands magasins.

Exigez une friction chez votre coiffeur

Nature morte

Un jour, il y a quelque vingt-cinq ans de cela, M. Degas, le célèbre peintre des danseuses, finit par céder aux instances pressantes de quelques jeunes rapins de l'école nouvelle, et consentit, un matin, à aller faire un tour au Salon d'automne.

Les jeunes rapins, ravis, l'accompagnaient de salle en salle, Degas, sérieux, regardait et ne disait rien.

— Il y a des choses très intéressantes, n'est-ce pas, maître ? demanda l'un d'eux.

— Très intéressantes, répondit Degas.

Et comme son regard semblait se fixer quelque part :

— Vous regardez cette toile, maître ? Quelque jeune homme.

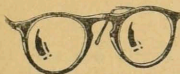
— Je regarde cette toile, répondit Degas.

— C'est une belle chose ? continua le jeune homme.

— Une très belle chose, confessa Degas.

— C'est une nature morte... dit encore le jeune homme.

— Et même une nature ivre-morte, dit doucement Degas.



MODELES « UP TO DATE »
OPTICAL HOUSE

7, Pass. Nord (Pl. Brouckère)

Yvonne ou Cécile? Cécile ou Yvonne?

On raconte

M. Maurice Rostand a écrit une pièce pour Mme Cécile Sorel. Cette dernière a fait la moue en la lisant. Dame, on y représentait « Catherine, Empereur », c'est-à-dire une Catherine point tout à fait jeune.

— Il faudrait au moins un acte avec Catherine jeune, implora Cécile.

— Mais alors, qui jouerait cet acte-là ? demanda M. Rostand.

Il n'en fallut pas plus pour que Mme Sorel se fâchât. Alors, Yvonne de Bray fut pressentie. On annonça même qu'elle créerait la pièce. Oui, mais...

Il n'en fallut pas plus pour que Cécile revint.

Qui sera « Catherine, Empereur » ? Les paris sont ouverts...

Le Tiers-Etat

est une revue mensuelle de la famille qui mérite d'être lue et propagée. Elle s'efforce de vulgariser tous les moyens propres à la défense des intérêts et au relèvement des classes moyennes. Le numéro du mois dernier, en vente partout, contient des articles extrêmement intéressants dans tous les domaines, et un sensationnel roman policier-concours, doté de plusieurs prix.

Le meilleur passage d'un discours

« Messieurs, s'écrie éloquentement M. Ducos (Hippolyte), j'étais inscrit pour parler trente minutes, mais je ne retiendrai votre attention que trois minutes (Applaudissements).

(Chambre des députés français; deuxième séance du 11 décembre.)

VENTE SPECIALE,
EXCEPTIONNELLEMENT AVANTAGEUSE

LE DOME DES HALLES

se fait un plaisir d'en faire bénéficier sa clientèle, en lui offrant, tout en gardant la haute qualité des tissus, le fini du travail et la perfection de la coupe, son costume veston sur mesure à 550 francs, jusqu'au 15 février seulement. 89, Marché-aux-Herbes, (face aux Galeries Saint-Hubert), Bruxelles. Téléphone 12.46.18.

Finances

Des nouveaux « carnets » de Ludovic Halévy :
 « Chez un grand banquier. X... arrive, dit au banquier :
 » — Combien me prendrez-vous pour telle opération ?
 » — Attendez.
 » Le banquier sonne. Descend un commis. Le banquier, en hollandais, dit à mi-voix :
 » — Combien faut-il prendre ?
 » Le commis répond, en hollandais :
 » — Six ou sept pour cent.
 » Le banquier alors dit en français à X... :
 » — Ça vous cutera touze bour cent.
 » — Mon Dieu! Je dois vous amuser, je sais le hollandais, et j'ai entendu.
 » — Ah! bucre de varceur, vous savez le hollandais? Eh bien! alors, ça vous cutera neuf bour cent. »

BARBRY fait jusqu'au 15 fév. un costume tailleur à 575 fr. trav. à la main. Rue Royale, 275 (Egl. Ste-Marie)

Un mot d'audience

Un sous-officier marocain de l'armée espagnole, fait prisonnier devant Madrid, passait en cour martiale devant des juges qui condamnent à tout coup.

Le « fiscal » eut, dans son réquisitoire, un mouvement de colère :

— Les Marocains sont des scélérats, s'écria-t-il, qui se battent pour de l'argent. Nous, nous nous battons pour l'honneur.

— Chacun se bat pour ce qu'il n'a pas, répondit avec calme le soldat d'Afrique.

Gouverner, c'est prévoir!...

Aide et prévoyance. Avance sur signature, au taux de 2 p. c. d'intérêt seulement et pour 10, 12 ou 16 mois, la somme qui vous est nécessaire. Il vous suffit de contracter un assurance-vie mixte par son intermédiaire, et cela à une compagnie de votre choix. Au besoin, la prime est aussi prêtée. Chaque jour est une grande perte d'argent pour vous. « Aide et Prévoyance » vous offre le moyen unique de vivre votre vie.

Documentez-vous plus complètement à

AIDE et PREVOYANCE

BRUXELLES-Schaerbeek, 16, avenue Rogier. T. 15.55.71.
 LIEGE : 26, rue Léopold (premier étage). T. 236.14.

Information

Un journal parisien du soir publiait l'autre jour des « révélations » d'un cousin de Mrs Simpson sur le duc de Windsor.

Voici, par exemple, ce que cela donne :

« Le duc de Windsor aime... tous les animaux à sang chaud, sauf le chat, les vieilles tabatières, le bacon bien grillé, les gens qui le font réfléchir et ceux qui le font rire. »

Passé encore de ranger le bacon bien grillé dans les animaux à sang chaud. Mais les gens qui font réfléchir !

Définition

Elle est de Louis Verneuil :
PERCEPTEUR. — Fonctionnaire qui se fait payer pour nous faire payer.

PEAUX DU CONGO - TANNAGE garanti extra-souple

Van Grimbergen C^o 40, r. Herry (ch. d'Anvers). Brux.-Nor

Le savant médecin

Anecdote contée par Octave Mirbeau :

« ... Un soir, après un bon dîner, un savant médecin affirmait :

» — Les grands criminels sont dépourvus de toute sensibilité physique...

» Quelqu'un émet un doute.

» — Je l'affirme, j'en suis sûr, reprend le savant médecin. La morsure d'un fer rouge ils ne la sentiraient pas.

» On convient de tenter l'expérience : quelques jours plus tard, rendez-vous est pris dans un établissement pénitentiaire.

» Un monstre qui avait tué père et mère, étranglé sa femme et violé ses deux fillettes, est introduit. Le savant médecin, le fer rouge à la main, s'approche du monstre et celui-ci, aussitôt, se prend à hurler comme un chacal.

» — Ne l'écoutez pas! Ne l'écoutez pas! s'écrie alors le savant médecin. C'est un simulateur! »

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Relativité

Un vieux Maori voyage pour la première fois dans un train express. Naturellement, il est saisi de la vitesse à laquelle il est emporté.

Se tournant vers son compagnon, il lui dit « Nous allons à une fameuse vitesse. »

A ce moment, le train pénètre sous un tunnel : « Voilà déjà la nuit! » s'exclame de Maori.

Puis, quelques minutes après, le train sort du tunnel, et notre homme, haletant, ajoute : « Et à présent, nous sommes déjà demain ! »

C'est une histoire américaine...

Débutez bien 1937 en vous habillant chez ORLY-Couture. De ravissantes Robes depuis 250 fr. et Manteaux d'hiver soldés à 350 fr. et, en outre... ORLY accepte les Bons Progrès ou 10 p. c. ristourne aux lectrices de « Pourquoi Pas ? »
 ORLY-Couture, 43, rue Moris, Saint-Gilles-Bruxelles.

La fin des créanciers

Quelqu'un demandait un jour à Litvinoff ce que devenaient les créanciers français de la Russie dont on n'en tendait plus parler.

Litvinoff eut un sourire.

— Ils diminuent, répondit-il.

Et, comme son interlocuteur ne comprenait pas, il précisa :

— Ils diminuent, ils s'éteignent par mort naturelle.

Dessins et caricatures

Inspirés par l'admirable exposition actuellement ouverte au Palais des Beaux-Arts, les organisateurs de la Fête annuelle au profit des écoles d'infirmières évoqueront, sous forme de tableaux animés, des dessins et caricatures de maîtres français que le public sera convié à identifier.

Le spectacle donnera l'occasion à M. Maurice De Groot, artiste renommé, de se faire entendre. De nombreux amateurs y participeront.

Après la représentation, visite de l'Exposition des plus beaux dessins français du Musée du Louvre, et dans la salle de Marbre, dégustation de spécialités régionales françaises. Bal avec le concours de l'orchestre.

Nul doute que cette fête artistique, mondaine et gastronomique aura le succès que connut l'an dernier le Patinage de Breughel à nos jours, au Pôle Nord.

Pour la location (places de 15 à 75 francs), s'adresser au Palais des Beaux-Arts.

Le sait où est le compteur

Cette locution fut fort à la mode, il y a quelques années. On ne disait plus d'une femme : « Elle est la maîtresse d'un tel... ». On disait : « Elle sait où est le compteur. » Et tout le monde comprenait. Quelle était l'origine de cette expression ?

Un jeune et riche auteur dramatique parisien avait écrit quelques actrices fort jolies, et quelques camarades, pour venir entendre la lecture d'une pièce nouvelle dans un lieu-a-terre élégant qu'il préfère dans certains cas à son domicile officiel.

Les invités pénétrèrent en bande dans une pièce où règne l'obscurité la plus complète.

L'auteur dramatique frota une allumette, tourna une lef et s'écria :

— Zut, le gaz est fermé !

Aussitôt, sans l'ombre d'une hésitation — il est vrai qu'il n'y avait pas de lumière — une des jeunes femmes présentes ouvre un placard et découvre le compteur.

La lumière se fit dans la salle et dans l'esprit des assistants qui connurent ainsi l'élue du moment.

— Bon, se dirent-ils, elle sait où est le compteur !

Et la locution fit fortune

Confiez vos nettoyages et teintures à la

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi 104, avenue Brüggmann
170, chaussée de Vleurgat 24, rue Van Oost
— Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84

histoire cellulaire

Cabassou est, à la maison centrale de Toulon, en train de purger quelques mois de prison, oh ! pour une bagatelle ! Il s'est fait pincer en train de plumer quelque malheureux au bonneteau. Au reste, il prend son temps avec beaucoup de patience car en prison il est débarrassé pour quelques semaines de son acariâtre épouse. Finies les émonces, finis les discours pleins de hargne, finis les coups de pinnette ! La paix, enfin, la paix ! Aussi quel n'est pas son ennui quand le gardien, ce matin-là, vient lui annoncer :

— Cabassou, préparez-vous ! Votre dame a obtenu l'autorisation de vous voir. Elle est au parloir.

— Non, non, mon bon, fait le pauvre homme implorant à pitié de son gardien, non : dites-lui que je suis sorti !

RESTAURANT **ARMES DE BRUXELLES**

13, RUE DES BOUCHERS — TEL. 11.21.18
GRANDE SPÉCIALITÉ DE MOULES

Le Soleil et la Lune

Le bon Dieu avait terminé la création.

A Adam il avait donné Eve; au chien, une chienne; au chat, une chatte, etc... Bref, chacun avait sa chacune. Le Seigneur admirait son œuvre et, satisfait, se dirigeait vers le Paradis en se frottant les mains, quand il rencontre le soleil qui tirait une tête, une tête comme ça.

— Qu'y a-t-il ? dit le Seigneur.

— Il y a, répond le soleil en faisant la grimace, que vous donnez une femme à tout le monde et à moi rien !

— Tiens, se dit le Seigneur, comment ai-je fait mon compte ?

Il réfléchit un instant, puis :

— Voilà, dit-il. Et il créa la lune. (Le soleil retrouve son sourire, Dieu rentre dans le Paradis.)

Une quinzaine se passe. Dieu refait sa même tournée voulant se rendre compte si ses créatures sont toujours heureuses. Or, cette fois, le soleil tirait une tête plus longue que la fois précédente.

— Eh bien soleil ! encore quelque chose qui ne va pas ?

— Non, ça ne va pas, ça va même très mal, répond le soleil agressif.

— Qu'y a-t-il donc ?

— Il y a que vous m'avez donné là une drôle de femme.

— Comment cela ? dit le Seigneur.

— Comment ? Quand je me lève, elle se couche; quand je me couche, elle se lève. Tous les 15 jours elle change de quartiers, et tous les mois elle est pleine.



Au Music-Hall

Fable express.

Jaloux du succès des moukères,

L'aveleur de sabre, en colère,

Vers les bedons en mouvement

Laça tout son équipement,

Sans les attendre, heureusement !

Moralité :

L'aveleur n'atteint pas le nombril des aimées.

Nonchalance

En tournée, le comédien Jean Tissier se signalait toujours par sa nonchalance. Il n'était jamais pressé. Si bien que parfois...

Ce jour-là, il arrive à la gare, n'y voit aucun de ses camarades, a un soupçon, questionne :

— Je ne suis pas en retard pour le train de Rodez ?

L'employé à qui il s'est adressé le considère avec stupeur, puis non moins nonchalant :

— Oh ! non, pas du tout : il est huit heures et le train ne part que demain à 7 h 50 !

PROPRIÉTAIRE:

J. NIELS

HOTEL CANTERBURY

BRUXELLES
— NORD —

TAVERNE DE PREMIER ORDRE
DÉGUSTATION — SPÉCIALITÉS CHAUDES
ET FROIDES — PLATS RÉGIONAUX

BOULEVARD EM. JACOMAIN, 129 A 135
1 - 3, RUE DE MALINES
TÉL. : 17.43.14 - 17.43.15

INSTALLATION MODERNE
APPARTEMENTS - EAU COURANTE - SALLES
DE BAINS - ASCENSEUR - 45 CHAMBRES

ANTIQUITÉS - MEUBLES

Décorez et meublez-vous à l'ancienne. Tout ce que l'on peut rêver pour clientèle privée et antiquaires. - 10, r. Berckmans.

Mise en scène

Ludovic Halévy, dans ses « Carnets », que publie « La Revue des Deux Mondes » raconte cette visite à l'appartement de Victor Hugo :

« J'avise un écriteau, 66, rue de La Rochefoucauld. Je vois des arbres dans le fond de la cour. J'entre... »

» — Y a-t-il un jardin ?

» — Non, me dit le concierge, mais l'appartement est très beau. C'est celui de M. Victor Hugo.

» Cela était tentant. Montons. Je monte. Superbe, en effet. De 6.000 francs, d'ailleurs. Un salon admirable. Partout des portraits du maître. La vue sur un jardin et sur un très joli jardin. Des pièces énormes, pleines de vieux meubles. Grande allure. Salle à manger, salon, chambre de Mme Charles Hugo. On m'avait dit cinq chambres à coucher. Il m'en manquait deux. Les deux autres, les voici. On m'ouvre une première porte. Je vois une espèce de couloir.

» — Mais c'est une chambre de domestique !

» — C'est la chambre de M. Victor Hugo, me dit le concierge.

» — De M. Victor Hugo ?

» — Il n'a jamais couché que là. C'est là qu'il a reçu le duc d'Aumale.

» Je regarde. C'était atroce, mais il y avait évidemment de la recherche et du travail dans le délabrement et dans la misère de cette chambre. Le parquet n'avait jamais été frotté, les carreaux jamais nettoyés. Le papier pendant par languettes en différents endroits. Il était couvert de taches.

VINAIGRE ★ L'ÉTOILE

Un ignoble lit de fer, — un lit à quinze francs, — sur le lit, jeté négligemment, un couvre-pied use, taché, en loques. Sur la cheminée rien, rien qu'une carafe et un verre. Une chaise de paille, — celle du duc d'Aumale. Moi, j'étais stupéfait.

» — Il couchait là ?

» — Oui, il couchait là.

» — Et où travaillait-il ?

» — Là...

» Autre porte... Autre chambre nue et misérable. Cela, à côté de ce somptueux appartement de 6.000 francs plein de merveilleux bibelots. Une table de bois branlante. Un canapé, un de ces abominables meubles, moitié lit, moitié canapé.

» — Il travaillait là, conclut Halévy, et il recevait là. Quelle comédie!... Avoir écrit « Les Feuilles d'Automne », « Ruy Blas », « Les Châtiments » et tomber dans ces lugubres bouffonneries, faire le démocrate, avec pour soi un bel appartement, avec des tapis, des glaces, et ne se montrer que dans des guenilles! Voilà où même la passion de la popularité. »

Une perte de temps

Des votre arrivée, participez aux excursions et profitez à 100 p. c. de votre séjour aux Sports d'Hiver en suivant le Cours Préparatoire de Ski de l'École Van Schelle (Prof dipl. Suisse), rue de la Glacière, Bruxelles. Tél. 37.37.42.

Au temps des assignats

« Je vais vous expliquer ce que c'était que les assignats, dit le père Dumas. On avait cinquante mille francs d'assignats et on avait besoin d'un sou de lait. On allait chez le laitier. On demandait pour un sou de lait, on donnait ses cinquante mille francs d'assignats et on devait toujours un sou. »

Comme neige

Dialogue, à la Chambre française, entre M. Louis Marin et M. Candace, le noir député de la Guadeloupe.

Il s'agissait de savoir si la Chambre en 1937 aurait quatre questeurs ou trois. M. Candace tenait pour quatre et M. Louis Marin pour trois.

Emporté par son éloquence, M. Candace s'écria : — Je n'ai pas comme M. Louis Marin blanchi sous le harnais...

Et toute la Chambre de rire. A quoi M. Marin, riant aussi, répliqua du tac au tac :

— Tout en conservant mon opinion, je reconnais volontiers que M. Candace est blanc comme neige.

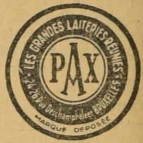
Une idylle chez les forains

Cet écho pourrait également s'intituler « La femme et le lion ». Un forain, William Saunders, de St-Albans (Angleterre), va épouser Betty Sinfield, charmeuse de serpents. Mais les deux fiancés renoncent à leur profession. Saunders prétend d'ailleurs qu'il y renonce, sans y renoncer. « En effet, dit-il, les femmes ressemblent aux lions et on peut leur appliquer la même méthode qu'aux fauves : de la fermeté, de la persuasion, sans cruauté inutile. »

Et voilà !

Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé",
en bouteilles,
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

Bonnes amies

Des amis de cette vedette de l'écran qui est allée se marier dans le Midi, se demandaient pourquoi elle était partie si loin, au lieu d'accomplir cette formalité à Paris.

— Pour le soleil ? suggera quelqu'un

— Ou pour avoir de la fleur d'orange ? susurra une gentille camarade.

Ne faites pas comme...

Gustave, Henri, quatorze ans tous les deux, sortent du lycée, Henri serviette sous le bras.

Henri, très soigné, reproche à Gustave sa tenue débraillée, le bouton manquant à son veston... un accroc balaïât frais...

— Laisse-moi tranquille, lui dit Gustave, tu as entendu la leçon d'aujourd'hui sur le grand Cornielle qui portait parfois des souliers percés et les faisait raccommoder à la dernière extrémité.

— Oui, mon vieux, mais pour faire un Cornielle, il ne suffit pas des trous, il faut des pièces.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALE

Signalement

Ce mot d'un député à un autre député à propos d'un troisième député :

— Si ses ennemis savaient ce qu'il est capable de faire à un ami, ils lui pardonneraient beaucoup de choses !

Le bal de la publicité

Il aura lieu le samedi 6 février 1936, au Palais des Beaux-Arts. Deux orchestres réputés, des vedettes de premier rang, un sketch publicitaire et attractions diverses, etc. Retenir, dès à présent, ses tables et cartes à la Chambre Syndicale Belge de la Publicité, 24, rue du Congrès, à Bruxelles. Tél.: 17.52.64.

Bonjour, Philippine

Connaissez-vous l'origine du petit jeu qui s'intitule « Bonjour Philippine » ? Elle est curieuse. Napoléon avait été battu par les Alliés, c'est-à-dire par les Anglais, Autrichiens, Allemands qui s'étaient alliés pour le destituer et mettre à sa place Louis XVIII. Les Parisiens virent un jour avec consternation entrer ces troupes dans leur ville. Elles y restèrent plusieurs mois, pendant lesquels la population eut le temps de se familiariser avec leurs manières et leur langage. Or, une phrase assez habituelle des Allemands était : « Guten tag Viellibchen », ce qui veut dire à peu près : « Bonjour mon cœur, bonjour ma jolie ! » Les jeunes filles à qui ils s'adressaient ainsi dans la rue en riaient et racontaient la chose à leurs parents. C'est ainsi que ces trois mots étrangers devinrent, par une déformation de langage, le « Bonjour Philippine » d'aujourd'hui.

SPORT ! SPORT ! SPORT !
Ancienne Maison DE GRANADA. — 2, rue de Loxum
SOLDE ! SOLDE ! SOLDE !
— 25 p. c. de remise sur tous les prix marqués —

Horreur !

Après 48, on jouait « Cléopâtre », de Mme de Girardin. au Théâtre-Français. Girardin, à ce moment, était fort républicain. Une femme du monde voit « Cléopâtre », et, le lendemain, dit :
— Elle est abominable, la pièce de cette républicaine. Cette Cléopâtre est une reine. Elle a un amant et cet amant, savez-vous comment l'auteur l'appelle : Antoine, comme mon cochier.

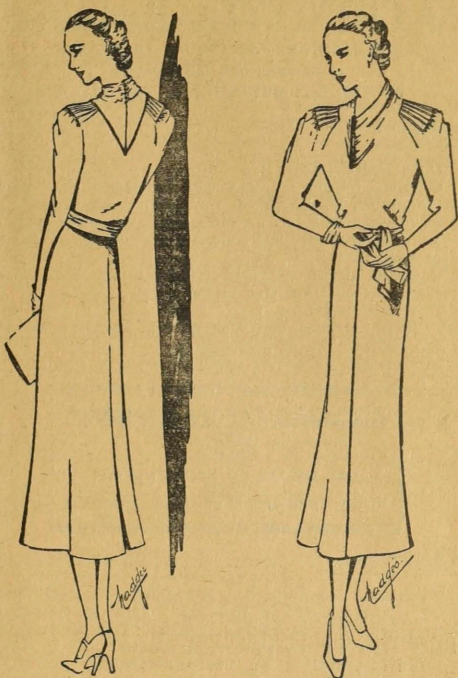
Philosophie

Si le Ciel t'envoie un tout petit bonheur, garde-le, aime-le, couvre-le ce petit bonheur comme s'il était immense !
????
— Pour être heureux, dit le chrétien, il faut souffrir.
Et pour être malheureux ?
(Charles Régismanset.)

Si vous aimez, dans vos bureaux, ordre et confort
Vous y installerez des **Meubles ACIOR**
Fabriqués et vendus par la **Maison DESOER**
BRUXELLES, 16, rue des Boileux • LIEGE, 21, rue Sainte-Véronique

Un fameux étourdi

Racan, poète fameux au XVIIIe siècle, un peu oublié aujourd'hui, arrive un jour chez un de ses amis, M. de Bellegarde. Très distrait, il ne s'aperçoit pas de la présence dans le salon de Mme de Bellegarde et d'une autre dame. Les deux femmes, assises au coin du feu, se gardent bien de bouger et l'observent en riant sous cape. Comme il avait plu et que notre poète était fort crotté, il commença par ôter ses bottes, puis ses bas ; puis, voulant faire sécher ceux-ci, il s'avance près du feu et les étend très soigneusement sur la tête des deux femmes. Absorbé dans ses rêveries, il les avait prises pour deux chenêts.



ROBE D'APRES-MIDI
Tissu employé : fin jersey de rayonne mat.

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers. — Tél. : 26.72.20

A Ixelles

Le Cercle Philanthropique « Le Clair de Lune », d'Ixelles, organise le samedi 30 janvier 1937, au Musée Communal d'Ixelles, une grande soirée théâtrale, au profit du Comité d'Entr'aide d'Ixelles. Au programme, trois actes de Francis Clarel : « L'Affaire Van Muys », présentée par M. Andray de Celly et Joseph Démer.

Géographie de caserne

A l'exercice, le sergent s'emporte contre un bleu :
« Hé ! là ! vous... non, pas vous ; l'autre, le troisième du deuxième rang. Est-ce que vous ne pourriez pas vous tenir autrement qu'un sac de pommes de terre ? Qu'est-ce que vous faisiez dans le pékin ? Sténographe, peut-être ? »
Le bleu, un boerke monolingue, qui n'a pas bien compris :
« Née, Minhir sergente, 'k ben niet van stenograf, maar van Steenockerseel... »

De longs discours ne prouvent, certes, pas

Le « **Chocolat VICTORIA** » n'en fait pas

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS
et ses spécialités méridionales

30, RUE DES BOUCHERS — TEL. 12.18.78

Jamais !

Du « Nouveau Cri » :

C'est une histoire qui nous vient de Madrid, où, malgré la révolution, on tournait il y a quelques semaines.

Le metteur en scène, un Américain, avait placé ses acteurs et donnait ses instructions à l'opérateur, un rouge cent pour cent :

— Quand le vieux monsieur prendra la cafetière... vous reculerez de quatre à cinq mètres.

L'opérateur tressauta :

— Hein! qu'est-ce que vous dites?... Reculer! Sachez qu'un Espagnol ne recule jamais!

Et l'appareil ne bougea pas d'un pouce.

AALBORG TAFTEL AKVAVIT.



EAU DE VIE DU DANEMARK
CHEZ
VOTRE FOURNISSEUR DE VINS ET SPIRITUEUX

Observateur

L'ingénieur scénariste de « Moutonnet », Georges Charperot, venait d'avoir son quatrième enfant, un petit garçon superbe. Un des aînés du nouveau venu annonce la bonne nouvelle à une amie de sa maman :

— Tu sais, madame, j'ai une petite sœur !

— Ah ! fait l'amie en souriant, ton papa m'avait dit que c'était un petit frère.

Mais l'enfant :

— Oui, il me l'avait dit aussi, mais j'ai bien vu maman, ce matin : elle la poudrait.

En rentrant de Pontresina et de St-Moritz

nos amis nous disent leur regret de n'avoir pu suivi le Cours Préparatoire de Ski (prof. Suisse dipl.) de chez Van Schelle, rue de la Glacière, tel. 37.37+2 Bruxelles. Ils auraient ainsi évité de perdre là des heures précieuses.

Référence

Le patron. — Vous désirez entrer chez moi ?

Le postulant. — Oui, monsieur.

Le patron. — Puis-je être sûr que vous êtes honnête ?

Le postulant. — Pour ça, oui, monsieur. J'ai travaillé pendant dix ans dans un établissement de bains publics et je n'y ai même pas pris un bain.

Le Gala du Folklore wallon

Le samedi 13 février, à 20 heures, au Palais des Beaux-Arts, les Wallons de Bruxelles célébreront le Xe anniversaire de leur traditionnel gala du folklore.

Le programme comprendra des scènes entièrement nouvelles, des chansons mimées, entre autres celles de Tournaï, de Verviers et des Ardennes, El Caudia de Bois d'Haine, la Remouture des Vieux de Nessonvaux, la légende de Gilles de Chin et la glorification de Tchan tchet, etc.

Les Chinois de Fosses, les Gilles du Centre et le Combat du Dragon de Mons achèveront de donner à ce spectacle un caractère particulièrement savoureux et pittoresque.

Cartes en vente au Palais des Beaux-Arts.

Drapeau ou girouette

— Décidément, disait récemment un ministre français, Léon Blum n'est pas un chef.

— Non, répondit M. Paul Reynaud, mais c'est un drapeau; il flotte à tous les vents.

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassésfr. 285—
Anthracites 30/50 concassés 335—
Anthracites 50/80 concassés 320—

96 avenue du Port Bruxelles — TEL. 26.54.05 - 26.54.51.

Une entrée sensationnelle

L'empereur de Mogol, Chab-Jehan, était un souverain très autoritaire. L'étiquette à sa cour était étroite et comportait des salutations à l'infini pour lesquelles il fallait se courber jusqu'à terre. Ceci déplut, dit-on, à l'ambassadeur de Perse qui prétendit s'en tenir à un salut plus modéré.

L'empereur alors s'avisa d'une ruse : il fit fermer la grande porte qui donnait accès à ses appartements et ouvrir au contraire une petite porte très basse par laquelle on ne passait jamais et où il fallait nécessairement plier fortement l'échine. Mais l'ambassadeur se douta du piège qu'on tendait à sa dignité et il fit son entrée... à l'envers, en présentant à l'empereur la partie de sa personne qu'on ne s'attendait pas à voir dans cette circonstance.

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTE

Sortie de théâtre

Deux mots assez savoureux.

C'était la veille ou l'avant-veille du 1er janvier. Deux dames sortaient de l'Opéon où l'on venait de jouer « Le Cid » dans la nouvelle mise en scène de Paul Abram.

— Ce n'est pas très gai, disait l'une des dames.

Et l'autre :

— Oui, mais c'est bien écrit ! On dirait des vers !

L'autre mot fut dit à la sortie de la troisième représentation de « On ne badine pas avec l'amour », à la Comédie des Champs-Élysées. Deux spectatrices : elles parlaient de Mlle Cocea, de Pierre Brasseur que la plus blonde admirait fort, enfin cette même blonde :

— Il a fait autre chose, ce Musset ?

CHOCOLATS ET PRALINES

Dioste
QUALITÉ UNIQUE AU MONDE!

Excès de vitesse

Gilles, le compère de Julien, était l'autre jour en auto à bord d'une 40 CV de course que conduisait à 140 à l'heure un de ses amis. A la sortie d'un village, traversé en trombe malgré les chars, les vaches, les chiens et les gosses, le propriétaire de la voiture se tourne, extasié, vers le compositeur-chansonnier et lui crie à l'oreille :

— C'est du sport, hein ? à cette allure-là, on se sent heureux de vivre !

— Heureux, oui, fait Gilles de son ton placide, et encore plus surpris qu'heureux !

Gens de bonne compagnie

Ce sont les personnages que nous présente M. Raoul Whitfield, dans son roman *La « Vierge » fatale*, traduit de l'anglais par Edmond Michel-Tyl. Quelques extraits du livre — judicieusement choisis — auront tôt fait de vous en convaincre. Par exemple, nous lisons page 22 : *Il jura doucement...*

- Et page 23 : *Le reporter jura à mi-voix.*
- Ensuite, page 47 : *Mick jura sourdement.*
- Page 50 : *Torry jura.*
- Page 55 : *« Bon Dieu ! » jura-t-il.*
- Page 66 : *Cy jura doucement.*
- Page 79 : *Mick jura doucement.*
- Page 100 : *O'Rourke jura.*
- Page 101 : *J'étouffai un juron...*
- Page 109 : *Le policier jura à voix basse...*
- Page 132 : *Mick jura sourdement...*
- Page 141 : *Rayne jura doucement...*
- Page 156 : *Mick jura.*
- Page 163 : *Il jura et...*
- Page 165 : *Je jurai sourdement.*
- Page 170 : *Sur le pont, Latham jurait : « De la lumière ! »*
- Page 171 : *O'Rourke jura.*
- Page 195 : *Mick jura, à voix très basse.*
- Page 229 : *« Nom de D... ! », murmura-t-il.*
- Enfin, page 240, et nous en avons passés, et des meilleurs : *Le colosse jura à mi-voix.*

L'auteur, lui-même, s'est finalement rendu compte que ces personnages « allaient un peu fort » car nous le voyons, page 76, hocher la tête tristement et murmurer :

— *On jure beaucoup trop, à bord de ce yacht... aucun respect pour le nom du bateau !*

Nous partageons entièrement cette opinion.



Monsieur le duc...

Comment a été pincée la Terreur de la Glacière ? Rien de plus bête. La Terreur avait très adroitement ouvert à la porte de l'hôtel du vieux duc de B... avenue Rapp. Il n'aurait pas feutrés dans le vestibule. Mais, quelque précaution qu'il prit, le valet de chambre du duc, qui omniait, en attendant le retour de son maître, dans un locking, s'éveilla ; il avait entendu marcher :

— Est-ce vous, Monsieur le duc ? demanda-t-il à mi-voix.

Et la Terreur perdit la tête :
— Heu..., fit-il, oui... heu... oui, ma vieille, oui, c'est moi... tu peux rouppiller !
Mais le valet, n'en voulut rien croire. Il appuya sur la sonnerie d'alarme.

Se raser sans souffrir...

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr. M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et ne raprès vous être rasé, frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles

Hélas !

- Je me suis fait moi-même !
- Alors, mon pauvre ami, vous êtes sans excuse !

Le mauvais exemple

A un récent déjeuner, au cours duquel on couronna un poète, Francis Carco tenait dignement la place de président. Dignement, mais non sans sourire ni sans boire. Les vins étaient bons. Leurs vapeurs égayaient les esprits et réveillaient l'inspiration. Aussi le voisin de Francis Carco surprit-il l'auteur de « Jésus-la-Caille » en train de griffonner des vers sur le dos d'un menu.

Voici ces vers improvisés... et inédits :
Gaiment, couronnons un poète
Et buvons tous à sa santé
Il vaut mieux marcher sur la tête
Que rater-ter-ter-ter
L'occasion d'être pompette,
Car c'est au fond du vin que git la vérité
Et gy ! Toutes mes régularités...

— Toutes mes « régularités » ? interrogea le voisin, qui devait sortir de sa province. Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Toutes mes civilités, quoi. C'est régulier. C'est un terme du milieu. Où donc vous croyez-vous ?

Le pauvre voisin provincial, qui se croyait sans doute à un banquet aussi littéraire que parisien, en resta médusé.

Mais l'expression l'a tellement frappé, qu'il l'emploie maintenant à tout propos.

Les recettes de l'oncle Henri

FAISANS AU BLANC

Dans 5 litres d'eau, faites bouillir en autoclave, 4 carottes, 4 navets, 6 poireaux, un céleri rave, un bouquet garni : persil, laurier, thym. Après cuisson retirez les légumes.

Faites blondir au beurre deux faisans. Versez par dessus le liquide susdit. Laissez cuire à feu moyen durant une heure.

Retirez les faisans. Faites une bonne sauce blanche avec beurre, farine et 3 œufs. Recouvrez-en les faisans et agrémentez la sauce de champignons émincés, préalablement passés au beurre. Citronnez légèrement.

Servez le bouillon avec tapioca.

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar
— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Vive la république

Ce mot de Victor Hugo :

— La République, ça m'irait très bien, s'il n'y avait que vous et moi sur la terre... Vous en seriez le roi. Je serais le peuple. Mais les autres, qu'est-ce qu'ils diraient, les autres ?

A Hollywood

L'expert en publicité. — Je tiens mon homme pour écrire vos mémoires.

La star. — Quand viendra-t-il me voir ?

L'expert. — Il ne viendra pas. Il dit qu'il s'en tirera beaucoup mieux s'il a les coudees franches.

De longs discours ne prouvent, certes, pas

Le « Chocolat VICTORIA » n'en fait pas

PLUS DE RIDES

par l'application de
notre ANTI-RIDES.



Avant Après

C'est un véritable baume régénérateur; il prévient et supprime les rides. Il tend et resserre la peau. Effet garanti dès la première application.
Pour faire connaître ce produit, nous envoyons franco un pot de ce baume (valeur 20 francs) contre remboursement de 11 francs.

C. T. B., 116, bd Anspach, Brux.
Tél. 12.18.53 - C. C. P. 335085

Prudence

Les plus avisés ne se marient pas pour le présent. Ils savent que la beauté passe avec la jeunesse; que ce qui compte surtout, c'est l'entraide du cœur, quand l'âge vient, et les temps difficiles. Aussi n'épousent-ils que s'ils découvrent en leur belle-mère les qualités qu'ils attendent de leur femme vieillie.

Le divorce vivant

« Un enfant, c'est un divorce vivant », me disait une femme de tant de génie qu'elle en était cruelle. — moins pour soi qu'envers ses proches.

Elle ajouta :

« Quand quelque chose me gêne dans mon fils, c'est ce qu'il a de commun avec son père, quelque chose qui me démontre pourquoi j'ai eu tort de l'épouser. »

Nos lectrices qui tricotent...

doivent demander d'urgence l'envoi, gratuit, du dernier numéro des « Feuilles du Tricot ». Elles y trouveront chaque mois de très jolis modèles, en couleurs, clairement expliqués et faciles à exécuter.

Hâtez-vous donc, chères lectrices, cet envoi vous sera fait sans engagement et à titre absolument gratuit. En vous recommandant de *Pourquoi Pas?*, envoyez vos nom et adresse aux FILATURES DES 3 SUISSES, service n° 413, à Dotignies (Fl. Occidentale).

Idiot...

Un Italien et un Arabe sont aux prises :

— Tu vas mourir ! dit l'Italien.

— Je suis déjà Maure ! riposte le musulman.

Sur quoi, furieux, l'Italien prend le Maure aux dents et l'égorge !...

L'amateur éclairé...

X et Z visitent seuls la somptueuse galerie de tableaux d'un collectionneur riche qui achète à tort et à travers. Alors X, qui n'y connaît rien :

— C'est un amateur éclairé...

— Oui... à l'électricité ! répond Y, en désignant les lustres.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA
35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Sincérité

Un curé de campagne chez Mme H... B....

On se met à table. On fait passer du Château Yquem. Il n'en avait jamais bu et après un joli claquement de langue :
— Matin, voilà un petit vin avec lequel j'aimerais dire la messe.

TAVERNE DE LA RENOMMÉE

(Chez Arthur BERNARD)

(ancienne Maison Française, Place Ste-Catherine, Bruxelles)
Spécialité de Poissons, Huîtres, Moules, Homards,
Vins fameux. — Prix très raisonnables. — Téléph. 12.49.

L'art d'être grand-père

Le métayer Lucassou, paysan béarnais, aime tant son petit-fils qu'il nous disait : « Je n'ai jamais aimé un enfant, même à moi, comme celui-là ! » Et parlant de son grand-père : « Est-ce que, par hasard, il va s'imaginer que cet enfant est à lui ? » Mot admirable.

A la Maison d'Art

Le Ve concert extraordinaire aura lieu le mercredi 27 janvier, à 20 h. 45, au Conservatoire royal. L'éminent pianiste Edwin Fischer prêter son concours. Au programme : Bach, Beethoven et l'exécution intégrale des « Préludes » de Chopin.

Titi malouin

Certaines catégories de gens que l'on appelle, on ne se pourqu岸, « petites », ont souvent des expressions qui, elles n'ont rien d'académique, n'en sont pas moins vraies ni moins drôles.

Exemple cette réflexion d'un vieux marin :

— Hitler, Hitler, y nous piétine les hélices, avec ses dents navaux...

Esthétique, hygiène...

La mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, de pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent. — Téléphone 12.11.10 Lu-Tessi.

Excuse

En ce temps-là, pas si lointain, le bon peintre H... flirtait — flirtait très fort — avec une jeune libraire, jolies et sage. Il l'invite un soir à venir déjeuner le lendemain avec lui. Elle refuse :

— Qu'est-ce que dirait ma mère si elle nous rencontrait ensemble ?

— Vous pourriez lui dire, fait H... que je suis votre frère !

L'ancien locataire incognito

L'autre soir, six heures.

Un monsieur à la petite moustache blanche, coiffé d'un « cape », remonte, la rue Royale, à Paris.

Très poli, le chapeau à la main, un passant — un provincial de passage sans doute — l'arrête :

— L'Elysée, monsieur, s'il vous plaît ?

— Je crois que c'est de ce côté, répond le vieux monsieur en désignant le faubourg Saint-Honoré.

Ne trouvez-vous pas ce « Je crois » exquis dans la bouche de M. Gaston Doumergue ?

De longs discours ne prouvent, certes, pas

Le « Chocolat VICTORIA » n'en fait pas



budget radiophonique

La British Broadcasting Cy vient de publier son bilan. C'est un document instructif. C'est ainsi, qu'en le consultant, on peut apprendre que la B. B. C. emploie 2.000 personnes, que le président de la corporation touche annuellement 3.000 livres sterling. Une somme fort rondelette de 380 livres a été consacrée à la rémunération des artistes et des speakers; les orchestres ont coûté 201.080 livres et les auteurs ont perçu 187.361 livres.

Nous voici bien loin des chiffres avoués par l'I. N. R. et cependant, font naître tant de critiques!

applaudissements silencieux

Les artistes qui opèrent devant le micro — et avec eux les dirigeants des postes d'émission — se paignent essentiellement d'ignorer le sentiment du public. Certes, il y a des lettres qui parviennent le lendemain d'une émission et le pourcentage des auditeurs qui écrivent n'est pas en rapport avec le nombre de ceux qui sont à l'écoute.

Le grave inconvénient va-t-il trouver un remède? Une réglementation parue en France permettrait de l'espérer. En effet, il paraît qu'on travaille dans le secret des laboratoires à la mise au point d'un mystérieux système qui permettrait à l'auditeur de marquer instantanément sa satisfaction ou son mécontentement. A l'appel lancé à cet effet par le speaker, il devrait tout simplement allumer ou éteindre une lampe de son logis. Une centrale ingénieusement équipée permettrait de contrôler le nombre de ceux qui répondraient à cette invite et, ainsi, les applaudissements — silencieux, il est vrai — seraient créés à la radio.

EN NE SURPASSE LE POSTE HARIO

10 fr. 2.300 fr. 2.950 fr. 6.750 fr.
Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

peinture en Belgique

L'I. N. R. a inauguré samedi dernier un important cycle de conférences consacrées à « la Peinture en Belgique ». Les M. Van Zype, qui a précisé le sens de ce cycle, M. Charles Bernard a parlé de Van Eyck. Le 23, M. Paul Fiers parlera des successeurs de Van Eyck. Passeront ensuite au micro: le 30 M. Charles Bernard, (l'Ecole de la Renaissance); le 6 février, M. Hubert Colleye, (l'Ecole d'Anvers XVIe siècle); le 10, M. Paul Colin, (Bruegel); le 15, M. Gustave Van Zype, (Rubens); le 20, M. Roger Averet, (les contemporains de Rubens); le 27, M. Maurice Berger, (la Renaissance du XIXe siècle); le 3 mars, M. Paul Colin, (le Romantisme); le 10, M. Charles Bernard, (Leys et de Braekeleer); le 13, M. Van Zype, (L'Impressionnisme).

Quatre brochures seront publiées pour illustrer ce cycle. La première vient de paraître, consacrée aux trois premières causes. Ainsi les orateurs ne s'adressent plus à un public aveugle.

troisième I. N. R. ?

Peut-on créer un troisième I. N. R.? Ce n'est pas une question. Nous avons l'I. N. R. français et l'I. N. R. flamand.

Voici qu'on agite la question de l'I. N. R. allemand. Parfaitement! N'oublions pas que l'allemand est devenue langue officielle chez nous. Eupen et Malmédy ont droit à des émissions radiophoniques en allemand. Le Ministère des P. T. T. est saisi de la question.

Voilà un nouveau problème qui se pose et qui est bien délicat. Souhaitons à ces lointains auditeurs des émissions officielles totalement privées de politique. Mais voilà: est-on capable, en Belgique, de faire de la radiophonie sans politique?

Télévision

On s'occupe très activement de la télévision aux Etats-Unis. Elle sera mise à la portée du grand public dans le courant de cette année. Contrairement à ce qui se passe en Europe, notamment en France, en Angleterre et en Allemagne, les spectateurs ne seront pas admis dans les studios.

Ainsi, de jour en jour, la télévision fait partout de grands progrès et entre dans le domaine des réalisations pratiques. Sauf, naturellement, en Belgique. En dépit de la curiosité générale et du désir unanime de voir enfin notre pays s'intéresser à cette merveilleuse invention, les pouvoirs publics gardent un silence prudent et obstiné. Il est vrai que la tour de la télévision domine orgueilleusement le palais de l'I. N. R., place Sainte-Croix. Mais cette tour est vide et il est à craindre qu'elle ne soit condamnée à rester vide encore longtemps.

L'agenda de l'auditeur

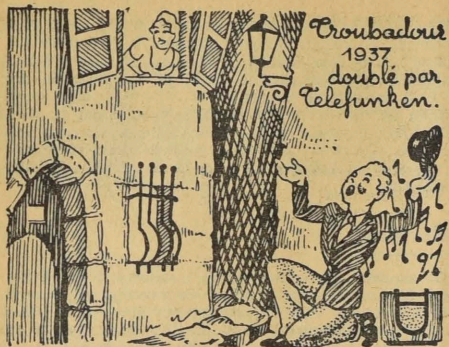
Parmi les prochaines émissions annoncées par l'I. N. R., il faut noter:

Le dimanche 24 février, à 15 heures, festival César Franck, dirigé à Liège par M. Armand Marsyck; le 24, con-

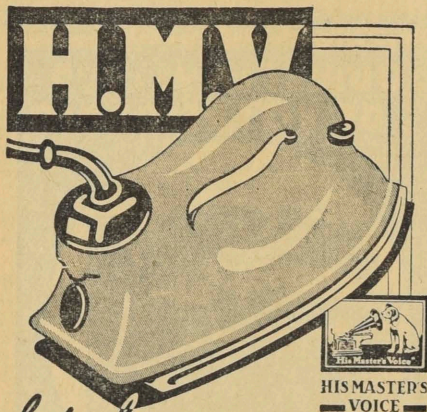
DOUBLEZ LA VALEUR DE VOTRE RADIO

grâce au
TOURNE-DISQUES ÉLECTRIQUE
H.M.V. à partir de:
975 Frs. par mois: 48,75

14. GALERIE DU ROI, BRUXELLES



cert donné à Frameries à l'occasion du LXXVe anniversaire de la « Royale Harmonie »; le même jour, gala de musiques internationales, dirigé par M. Paul Gason; le 27, « la Jeune Fille à la Fenêtre », monodrame, dont le texte est de Camille Lemonnier et la musique d'Eugène Samuel-Holeman; le 27, cinquième concert J. J. Bach; sous la direction de M. Frans André; le 28, M. Frans André dirigera en première audition: « Mathias le peintre » de Hindemith, la « Symphonie concertante » de Tansman; « Mort d'un tyran », de Darius Milhaud; le 30, radio-diffusion d'un concert dirigé par M. Albert Dupuis au Grand Théâtre de Verviers; le 30, première des séances consacrées aux « Hommes au Travail » et comportant de la musique, du chant, des récitations, des interviews et des reportages.



le seul
FER à REPASSER ÉLECTRIQUE
à chauffage instantané et réglable!



8 CARACTÉRISTIQUES INÉDITES ALLIÉES
À UNE PRÉSENTATION MODERNE DU
MEILLEUR COUT
CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

14. GALERIE du ROI. BRUXELLES

A Enghien

Une ville wallonne qui résiste à l'emprise flamingante

D'après le dernier recensement effectué, Enghien est une ville flamande.

Le recensement précise : 50.78 % de Flamands et 49.22 de Wallons.

Or, Enghien ne prétend pas être flamande ! Son Conseil communal a protesté contre ce recensement et, aux termes de la loi de 1832, une commission spéciale a été nommée pour éclaircir cette affaire.

On demeure stupéfait devant cette prétention de classer Enghien parmi les villes flamandes !

Voici, en effet, des chiffres relevés en 1935 (d'après un délibération du Conseil communal en date du 28 novembre 1936 :

Declarations faites à l'état civil (décès, mariages, et en français : 167; en flamand : 0.

Justice de paix. Jugements rendus, en français : 234; en flamand : 39.

Declarations fiscales, en français : 1,800; en flamand : 1. Téléphone : inscription à l'indicateur, 1) Pour Enghien seul, en français : 135; en flamand : 4. Ces 4 inscriptions sont obligatoires : Posterijen, Sportwegen, Rijkswacht, Kredietbank.

2) Pour le réseau complet de la centrale d'Enghien, 1 seuil englobant des communes « exclusivement flamandes » en français : 288; en flamand : 7.

Enregistrement : déclarations de succession, en français : 24; en flamand : 1. Actes notariés divers, en français : 11 en flamand : 1.

Ecoles : un referendum donne les pourcentages suivants en faveur de l'enseignement en français : 1. Ecoles communales : 99 %; 2. Ecoles adoptées : groupe 1 : 99 %; groupe 2 : 100 %; groupe 3 : 100 %.

En conséquence... Enghien est flamand !!!

Quand la Commission spéciale eût été instituée, bonne fille, la ville d'Enghien décida d'alléger la besogne de ces messieurs de la dite Commission et d'organiser un referendum dont elle fixa la date au 10 janvier 1937.

Aucune propagande, aucune excitation; respect de la volonté populaire. Des avis — bilingues — sont distribués expliquant simplement les faits et le but de la consultation. Mais voici que pleuvent à Enghien des circulaires bilingues des amis de Staf Declercq, suppliant la population de ne pas participer au referendum.

Le 2 janvier, en guise de bons souhaits, M. le Gouverneur du Hainaut suspend la décision du Conseil communal. Dès lors, plus de referendum. Personne, à Enghien, n'incrimine M. Damoiseaux, qui connaît notre ville pour y avoir vécu. Chacun comprend qu'il n'est en cela que l'agent exécutif d'un ordre reçu de plus haut.

???

Le samedi 9 janvier, vers 11 heures du matin, un individu se fait pincer par la police locale, occupé à couvrir de couleur les plaques indicatrices de rues et de directions (inscriptions françaises) aux environs de la Grand'Place.

Au poste, l'individu se présente : il est inspecteur d'enseignement de la Flandre orientale. On le conduit au Palais de Justice, à Mons. Après quelques heures : ordre de relâcher; on peut, néanmoins, garder, en souvenir, salopette et échelle. Quant à la couleur, l'inspecteur façadeklacher en a fait cadeau à la ville en vidant ses pots sur les marches du bureau de police !

???

Dimanche 10 janvier.

Alertés par ordre supérieur, les services de police ont brusquement requis des renforts de gendarmerie. La population n'y comprend rien. Bientôt, un cortège d'autos arrivées d'Hérinnes et se rend à la Grand'Place où le leader Declercq tente de passer une revue de quelques comparses. Quelques « heil » sont lancés... et les spectateurs enghiennois se ressaisissent. Les manifestants activistes eurent

Pour 39F par mois, vous pouvez acquérir un



39 Fr
PAR MOIS

SUPER FNR 1937
HAUTE FIDELITE

qui vous garantit une réception parfaite de plus de 100 stations

Vous soutenez l'Industrie Nationale en choisissant un récepteur F.N.R.

SUPER NATIONAL 165
1095 Fr

TECHNIRADIO, 336, rue Royale. Tél. 17.50.46
 RADIO SOURCE, 772, ch. de Wavre. Tél. 34.24.64
 GENERAL RADIO, 2, rue de Lombardie.
 RADIO MEISER, 418, avenue Rogier. Tél. 15.72.72

RADIO UNIVERSEL, 249b, ch. de Wavre. Tél. 48.33.33
 RADIO UNIVERSEL, 140, ch. de Mons.
 RADIO UNIVERSEL, 191, ch. de Helmet.

juste le temps de grimper dans leurs voitures pour s'enfuir, sous la protection des gendarmes et les huées interminables de la foule, vers des régions où ils pourraient meetinguer à leur aise et sans danger et, en tout cas hors d'Enghien et du Hainaut.

?? ?
 Ce n'est pas tout.
 Deux jours après, le mardi 12, vers 3 heures, un individu pénètre à l'Hôtel de Ville, brandit un crayon bleu et s'ingénie à en lacérer les affiches françaises sur les murs et les registres ou documents sur les divers pupitres du secrétaire!

On l'arrête: c'est l'inspecteur façadeklacher, homme de parole puisqu'il avait promis de revenir jusqu'à ce que les Flamands aient satisfaction!

Qu'en faire ?
 Coup de téléphone à Mons (et de là, vraisemblablement, plus loin, ou plus haut, si vous voulez, car il a fallu plus d'une heure et demie pour avoir une réponse !)
 Elle arrive, enfin : ordre de relâcher !!! Et, comme on signale en haut lieu que c'est livrer le délinquant à la foule menaçante qui s'exaspère devant l'Hôtel de Ville, on ajoute : « Relâcher en le protégeant ! »
 L'Enghiennois est paisible, mais à une condition, c'est qu'on lui f... la paix et que des étrangers... viennent pas aire la loi chez lui. Or, parmi les manifestants du 10, on n'a reconnu absolument aucun Enghiennois; il est quasi certain qu'il n'y avait même aucun Hennuyer.

?? ?
 Si l'énergumène en question est effectivement inspecteur d'enseignement, quelles seront les sanctions prises contre lui par le ministre de l'Instruction publique (ou la Députation permanente s'il est agent provincial) ?

Et s'il ne l'est pas, quelles seront les sanctions prises par le ministre de la Justice ?
 En bref, ces événements ont secoué l'apathie locale. La résistance communale est à l'ordre du jour. Déjà, les manifestants projettent de revenir.
 Cela pourrait faire du vilain.

?? ?
 Wallons de Bruxelles, méditez cet exemple !
 Plus de mots, voilà des faits ! Unissez-vous, car le coup d'Enghien n'est peut-être qu'un essai de ce qui, dans l'esprit des flamingants rabiques, attend un jour la capitale!

CARNAVAL DE NICE

en autocar de luxe, 12 jours, 1.875 fr.
 Hôtels tout ler ordre, boissons compr.

En train, 8 jours 1.075 fr.
 Départs 3-6-26 févr., 20-22 mars, 20 avril.

SPORTS D'HIVER: Tyrol, 9 jours 780 fr.
 Suisse, 9 jours 795 fr.

Tout compris. DEPARTS TOUS LES SAMEDIS.

Voyages TRANSCONTINENT

76, rue St-Lazare, Brux.-Nord. — Téléph. 17.64.54

Nos humoristes

La pièce à conviction

Comme, ce matin-là, le gendarme Moisse et son collègue Vansmis caracolait sur la grand'route de Tuverthem à Wolbize, ils furent avertis par la clameur publique qu'il se passait quelque chose à l'auberge enseignée « Au Transvaal ».

Un temps de galop, et voilà nos deux intrépides écuyers à l'endroit d'où partaient les cris.

Moisse, ayant mis pied à terre avec le maximum d'agilité que lui permettait sa corpulence, pénétra dans la salle du café.

Deux rouliers, excités par des libations, se jetaient à la tête les épithètes les plus malsonnantes; le cou gonflé, les joues incendiées, les yeux lançant des éclairs, ils criaient des poings impatients. La rixe était imminente.

Calme, Moisse ordonna : « Haut les mains ! »

Les rustres obtempérèrent.

Le gendarme se mit en devoir de tâter extérieurement leurs habits.

Ses recherches furent, suivant l'expression consacrée, couronnées de succès, car elles se terminèrent par la confiscation d'une arme prohibée — en l'espèce un couteau-poignard — qu'avec un geste de triomphe et après en avoir vérifié la structure illicite, Pandore enfourna dans la poche droite de sa culotte.

— Bonne prise ! murmura Moisse en escaladant sa jugement Marié.

— Iste Klas ! renchérit Vansmis.

Ils démarèrent; puis, presque sans transition, entamèrent une conversation remarquable par la diversité des thèses confrontées et l'imprévu des digressions.

On parla de légumes, de croupières, de passe-droits, de canaris saxons, de bons verres, du prix des œufs, de diarrhée infantile et d'un tas d'autres choses. Ainsi bavardant, nos encyclopédistes arrivèrent, sans secousse, en vue du hameau de Zwanaarde.

— Janfermille!... regarde une fois Moisse! Wa schûne Savoie ! » (1) s'exclama tout-à-coup Vansmis en désignant de son index un coin du potager de la veuve Vanderspauk.

Comme si elles eussent su d'expérience que l'intonation admirative de Vansmis équivalait à un ordre d'arrêt, les deux montures nationales, braves bêtes idéalement stylées, stoppèrent avec ensemble.

Moisse s'étant lentement dressé sur ses étriers, jeta un coup d'œil dans la direction du carré de choux de Savoie, fit une grimace et exhala dédaigneusement :

— Peuh !... Ouh... ils sont assez beaux... mais ils ne valent pas mes cabus... et puis, je n'aime pas les Savoie, moi... »

(1) — Sapristi !... les beaux Savoie !



Morfondu, embarrassé, vexé, Vansmis ne répondit pas; mais à sa lèvre humide, à son regard attendri, à sa narine frémissante, vous eussiez deviné la virulente quoique muette riposte de toutes les fibres de son être :

— Eh bien! Ze les adore, moi, les Savoï-ie!

???

L'approche des gendarmes à cheval avait eu pour effet de faire bouger, dans une plate-bande, une masse sphérique qui, à distance, ressemblait à une énorme citrouille, mais qui, à l'examen se reconnaissait pour le volumineux arrière-train de la veuve Vanderspank, accroupie, et sarclant des salades naissantes...

La bonne femme se releva et, remarquant que Vansmis reluquait avec obstination les « schône Savoï-ie » elle comprit, et lui cria de loin :

— Hé!... Si vous êtes amateur, vous savez, mossieu l'gendarme... ce sera avec plaisir!

— Passe-moi une fois le « poniard », souffla Vansmis, tandis qu'il mettait lestement pied à terre.

avec **WIRTZ**
à **PONTRESINA**
à 1800 m. d'altit.
jamais malade!
jamais mourir!
toujours content!!

Voyages **WIRTZ** s. a.

44, AV. DE KEYSER, 44, ANVERS — Téléphone : 339.25

Moïse lui tendit l'instrument; l'amateur de légumes confia son alezan à son copain, gagna le potager, remercia la veuve, contempla quelques instants l'objet de sa convoitise — le plus gros chou de la collection — en palpa amoureusement la rotondité, et, finalement, d'un maître coup de lame, le décapita...

— Ze va le mettre dans le sacosse de mon selle, dit-il en exhumant d'une des poches de sa tunique un vieux journal, en vue d'en habiller le cadeau de la veuve.

J'ignore si le fait de manipuler du papier un peu froissé peut inciter un tempérament bien équilibré, à ce que j'appellerai l'acte final de la digestion; toujours est-il que Vansmis, après avoir annoncé, sans barguigner, à son chef de service et à la donatrice qu'il avait un besoin pressant à satisfaire, déboucla son ceinturon, le pendit à la branche d'en cerisier en plein vent, préleva trois ou quatre pouces carrés du démocratique emballage et trotta vers une ruine de cabinet habilement dissimulée dans l'ombre du jardin...

???

Bouche-toi le nez, lecteur; mais, je t'en prie, va coller ton œil à l'un des nombreux interstices qui crévent les parois de ce temple modeste où la déesse de l'Agriculture emmagasine d'humbles et précieuses offrandes.

L'obturation de la lunette par de vansmissiennes rondeurs était un fait à peine accompli que l'occupant se sentit chatouillé, griffé presque, à la fesse gauche.

Il se redressa, pestant, mais presque aussitôt un vague sourire erra dans sa moustache. N'avait-il pas dans sa poche un engin au moyen duquel éliminer en un touremain cet éclat de bois?

Il ouvrit le couteau-poignard, il se mit vivement en devoir de pratiquer l'érosion que de besoin.

Mais soudain... Floc!...

Le poignard était tombé dans le trou!

Le poignard!... c'est-à-dire une pièce à conviction!

Un objet de valeur intrinsèque dérisoire, soit, mais un objet sacré par la Loi et appelé par elle à figurer dans le majestueux appareil de la Justice, un objet à étiqueter, à choyer, à dorloter, à préserver des vermines et des poussières, à mettre en boîte, en tiroir, en sachet ou sous un globe, un objet à entourer de plus de jalouse sollicitude que n'en vouerait un collectionneur à un timbre-poste de Patagonie ou un archéologue à une mèche de cheveux de Childéric III! Une pièce à conviction, enfin!

Accable, sous le coup de cette catastrophe imprévue, Vansmis se pencha sur l'orifice béant, mais, s'il flaira... — oui, comme vous dites, merci! — il ne découvrit, hélas! rien... rien... rien de ce qu'il cherchait.

Ah! non, qu'il n'avait pas été déposé au greffe de la correctionnelle, le « poniard »!

Il avait coulé à pic...

Ah! nom de nom de nom de nom de nom de nom de nom! Qu'allaient-ils dire, les autres? Moïse! Et le commandant de brigade? Et le lieutenant! Et le procureur?

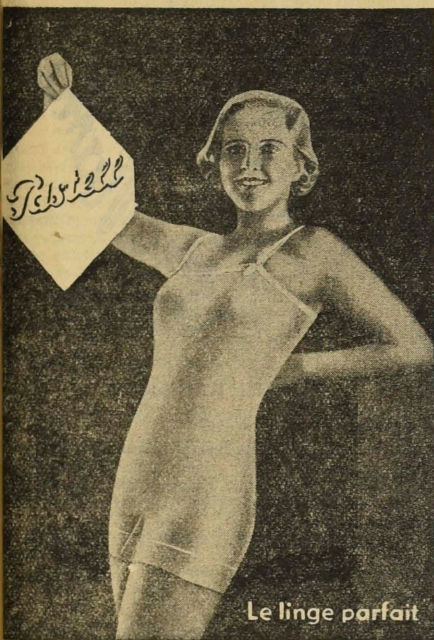
Désespéré, anéanti, Vansmis s'effondra sur le siège, au risque de le défoncer et d'aller rejoindre le disparu.

???

Lecteur, dispense-moi de trop nombreux et surtout de trop malodorants détails. Certains faits peuvent gagner à être relatés en style télégraphique:

Allons-y!

Moïse furieux, parce que responsable, ordonne retrouver poignard, coûte que coûte — Vansmis, s'improvisant charpentier, démonte cabinet — Redevenu furtivement gendarme, réquisitionne instruments de sondage — Veuve Vanderspank, toujours aimable, offre vieille louche et paire de pincettes — Vansmis vidangeur accompli — Trois quarts d'heure de travail — Repêchage, lavage et restitution du poignard de Moïse qui déclare plutôt c... laquer sur place que confier à n'importe qui — Vidangeur redevient charpentier pour rétablir cabinet dans état primitif — Ex-charpentier-vidangeur redevient définitivement gendarme — Emballage du chou et mise en sacosse — Mor-



Le linge parfait

LE LINGE PARFAIT « PASTELL »

POURQUOI LE LINGE " PASTELL " DEPUIS SON APPARITION SUR LE MARCHÉ A-T-IL TANT DE SUCCÈS ?

PARCE QUE SEUL, LA SOUPLESSE ET L'ÉLASTICITÉ DE SON TISSU EN FAIT DU LINGE QUI NE MARQUE PAS, MÊME SOUS LES ROBES LES PLUS LÉGÈRES.

PARCE QUE SEUL, IL DONNE TOUTE GARANTIE. *

PARCE QUE SEUL, IL N'EST VENDU QUE DANS LES BONNES MAISONS.

« PASTELL » LE LINGE PARFAIT

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES LINGERIES DE BELGIQUE

ent à cheval — Au revoir et merci ! — Partent au trot et rentrent à la caserne. —

Mais la fatalité guettait le malchanceux Vansmis; elle avait juré de lui faire expier sa prédilection pour les choux de Savoie, sa sensibilité de sybarite et son funeste penchant à l'usage abusif des pièces à conviction.

Pas quatre jours après sa mésaventure, il fut prié de fournir des explications à ses chefs sur...

— Lecteur, toujours pour la commodité, permets-tu maintenant, un peu de style administratif ? Oui ?... Bon ! Je transcris ci-dessous la note 872 du commandant du district :

Il m'est signalé que le brut court avec persistance, à Zucanaarde, que la nommée Vanderspank, veuve, cultivatrice, aurait été l'objet de manœuvres criminelles.

On m'assure que la gendarmerie a vidé, chez la coupable, la fosse d'aisances, le 23 écoulé, entre 10 et 11 heures, et l'on ajoute que le fœtus y découvert a été emporté, emballé dans un journal, par le gendarme Vansmis.

Je n'ai, jusqu'à présent, reçu aucune copie de P. V. relatif à un crime de l'espèce.

Y a-t-il eu, en l'occurrence, dénonciation anonyme ? Le cas échéant, cette dénonciation était-elle verbale ou écrite ? Quel magistrat a délivré le mandat de perquisition ? La veuve Vanderspank est-elle arrêtée ?

Me fournir d'urgence un rapport circonstancié. Y annexer, éventuellement, les justifications des intéressés — quart de marge.

Albert H...

Petite Correspondance

J. Audiat. — Nous avons déjà fait remarquer qu'il ne suffit pas de nous défier de publier une lettre qu'on nous adresse pour que nous tombions dans le piège de l'impression. Nous ne vous reprochons pas vos idées; souffrez que nous gardions les nôtres.

Van den Broeck. — Vous ne trouverez que bien peu d'électeurs disposés à évincer les candidats qui leur plaisent en déposant dans l'urne un bulletin nul. Il faudra trouver autre chose.

A. de M. — Pas très fort. Il ne s'agit pas « d'embêter » les intéressés. Il s'agit de les amener à écouter la voix popu-

A bas la politique à l'I. N. R. !

Tr. L. — Non. C'est Rops qui, relancé par un propriétaire auquel il avait négligé de payer, depuis trois mois, le loyer de sa chambre d'étudiant, et menacé de saisie, lui répondit : « Pour le moment, je ne puis vous offrir que ce petit livre : *Sénèque ou le mépris des richesses.* »

Ursule. — Croyez-en notre vieille expérience : ne remettez jamais au lendemain ce que vous pouvez faire le surlendemain.

Un petit spéculateur, Wavre. — La réalisation de votre idée soulèverait un tollé général : ce serait sacrifier à une minorité infime les plaisirs ou les distractions de la collectivité. Et on ne manquerait pas de vous faire remarquer

L'ELIXIR DE SPA
est une liqueur exquise



SIMPLICITÉ, FRAICHEUR...
KESTOS, conçu scientifiquement,
 facile à mettre, agréable à porter,
 ravit les élégantes par sa finesse
 exquise, son aisance, sa maîtrise
 délicate.

Exiger la marque **KESTOS** à l'intérieur
 de chaque article
 En vente partout à prix imposés.

SOUTIEN - GORGE
KESTOS

Gros : Ets Louis BAROEN & C^o S. A.,
 BRUXELLES

aussi que rien n'est moins indiqué que d'entretenir dans
 toutes les petites villes et les villages la maladie de la
 spéculation boursière.

R. D., *Cygne, Ixelles*. — Lettre amusante, mais qui ne
 fait que répéter avec bonne humeur des choses que nous
 avons déjà dites de notre mieux au sujet de l'Hyène R.

Une *récalcitrante*. — Bravo; j'ai envie de m'écrier à
 l'exemple de l'« Aiglon » quand il aperçoit Flambeau :
 ...Enfin ! j'en vois donc une !

Lecteur. — C'est le 22 octobre 1914 que Biébuyck contre-
 attaqua, à Tervaele, avec le 3e bataillon du 2e carabiniers.

O. *Les Enfants!* — Revoquez votre physique élémentaire :
 « Tout corps plongé dans un fluide... » Vous verrez que le
 physicien du « Soir » n'a pas tort.

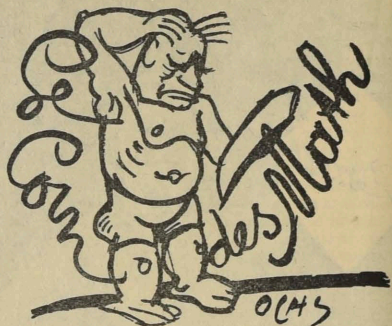
Au Roi du Caoutchouc

GRANDE MISE EN VENTE
 SOLDES — FINS DE SERIES
 PRIX INCROYABLES



SEUL SPECIALISTE pour les vêtements
Impe-méables, Gabardines, Loden,
Demi-saisons, Vêtements de cuir
 COUPE IMPECCABLE QUALITE GARANTIE
 59 SUCCURSALES EN BELGIQUE

A BRUXELLES : 103 boul. Ad. Max. — 141, rue Haute,
 — 161, chaussée de Waterloo. — 51, rue de Flandre.
 10 % de ristourne contre remise de cette
 annonce et malgré nos prix soldés 10 %



Quatre ménages

Ainsi débrouille M. Emile Lacroix :

Soit x le nombre d'objets achetés par un homme.
 Soit y le nombre d'objets achetés par sa femme.
 On a : $x^2 - y^2 = 280$ ($x+y$) ($x-y$) = 280
 $280 = 140 \times 2 = 4 \times 70 = 28 \times 10 = 20 \times 14$.

On peut avoir :

$x+y=140$	$x+y=70$	$x+y=28$	$x+y=20$
$x-y=2$	$x-y=4$	$x-y=10$	$x-y=14$
$x=71$	$x=37$	$x=19$	$x=17$
$y=69$	$y=33$	$y=9$	$y=3$

car $x^2 - y^2 = 280$; il faut que x et y soient tous deux pairs
 ou impairs; de plus, x et y étant tous deux pairs ou
 tous deux impairs, $x+y$ et $x-y$ seront pairs.

Or, $71-9=62$: Adolphe a acheté 71 objets et Anne 9;
 $37-3=34$: Louis a acheté 37 objets et Ida 3; $69^2-19^2=4.400$.
 Joseph a acheté 19 objets et Catherine 69

Les comptes sont :

Adolphe	71 objets	5.041 centimes
Catherine	69 objets	4.761 centimes
5.041-4.761=280 c.=fr. 2.80.		
Louis	37 objets	1.369 centimes
Marie	33 objets	1.089 centimes
1.369-1.089=280 c.=fr. 2.80.		
Joseph	19 objets	361 centimes
Anne	9 objets	81 centimes
361-81=280 c.=fr. 2.80.		
François	17 objets	289 centimes
Ida	3 objets	9 centimes
289-9=280 c.=fr. 2.80.		

Cet avis est partagé par :

Ernest Dejardin, Hannut; Charles Leclercq, Bruxelles;
 Victor Demoulin, Husquet-Dison; L. R., Luxembourg; D. La
 gasse, Liège; Leumas, Bruxelles; Joseph Gérard, Melx
 devant-Virton; Georges Keuller, Hamme; Marcel Delaby
 Hannut; Jules Paquet, Jambes.

Une partie ?

Encore un problème de répartitions, que propose M. A.
 Hardy, de Saint-Gilles :

Comment supputer les chances, dans la distribution de
 cartes, au whist ou au bridge, d'amener dans l'une des
 mains :

1) 4 as; 2) 3 as ?

Autrement dit, quelle est la probabilité mathématique de
 tels événements — ou encore quel est dans chaque cas
 la fraction comportant au dénominateur le nombre de
 toutes les différentes distributions possibles de 52 cartes
 entre quatre joueurs et, au numérateur, le nombre de ces
 distributions contenant : 1) 4 as; 2) 3 as ?

Un problème coriace

Un lecteur dans l'embarras nous pose la colle suivante :
Si $A = \sin B$ est l'équation toute vulgaire d'une anodine
sinusoïde, quelle est donc l'équation de la même sinusoïde
A serait NUL chaque fois qu'au moyen de la première
équation il est négatif ? D'avance merci.

S. O. S.

Impossible, nous a-t-on répondu de divers côtés, impos-
sible ; ou bien il y a eu erreur dans l'énoncé, ou bien alors,
il faut une solution qui n'a pas sa place dans le modeste
des Math. Exact. Mais la formule de Cardan n'est
pas inconnue à nos chercheurs et plusieurs ont poussé la
science jusqu'à conduire leurs calculs à un point que
nous ne pouvons pas donner, car tout cela est bien intéressant. Et si
vous correspondants qui nous a envoyé le problème veut bien
nous donner son adresse, nous lui communiquerons ces
résultats.

En attendant, voici l'ingénieuse solution proposée par
M. Leumas :

$$x^3 - 3(a-b)x^2 + 3(a^2 - b^2)x - a^3 - b^3 = 0$$

Posons $z = x + (a-b)$,
alors $x = z - a + b$, et on obtient
 $(z - a + b)^3 - 3(a-b)(z - a + b)^2 + 3(a^2 - b^2)(z - a + b) - a^3 - b^3 = 0$

Le terme en z^2 est éliminé, et on trouve facilement

$$\sqrt{\frac{a^3 - 3a^2 + 3b^2 + b^3}{2}} \quad (\text{suite ci-dessous})$$

$$- \sqrt{\left(\frac{a^3 - 3a^2 + 3b^2 + b^3}{2}\right)^2 - \left(\frac{18a(a-b)}{3}\right)^3}$$

En reprenant $x = z - a + b$, on aura la valeur de l'incon-
nue cherchée.

Notons particulièrement les réponses de :
M. Jules Paquet, Jambes; L. Demoulin, Husquet; D. La-
fleur, Liège; C. Georges, Gembloux; Edouard De By, Saint-
Gilles; G. Zaccour, Halanzy; C. Leclercq, Bruxelles; Henri
Lest, Visé; Math-Amore, Liège.

« Permutons » - Suite et fin

Réponse de M. Leumas :
Le problème posé ne consistait pas dans la recherche du
nombre d'équipes possible de n ouvriers, pris dans les $m \times n$
ouvriers existants, comme le comprend M. Demolder, il
s'agit que chaque solution partielle comportât la totalité
des $m \times n$ ouvriers répartis dans n équipes.
Dans l'ensemble cité par M. Demolder, il y a bien six
combinaisons d'équipes de 2 ouvriers pris parmi 4, mais
il n'y a que trois manières de les grouper en équipes de 2.
A savoir :

1) ab avec cd ; 2) ac avec bd ; 3) ad avec bc , ce qui se vé-
rifie par l'application de la formule $\frac{m!}{n!m!}$ ou $m = n = 2$.
D'ailleurs, en partant des combinaisons, on trouverait la
formule $C^m \times C^n \times C^n \times \dots \times C^n \times n \times (n-2)$ qui, déve-
loppée, reproduit $\frac{m!}{(n!)^m n!}$

À ces mêmes prix et qualités que vous, c'est votre concu-
rrent qui fait mieux sa publicité qui vend à votre place.
Franc DEVEY, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de
Richatel, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.



La
simplicité
n'exclut pas
l'élégance

En faisant soi-même ses toi-
lettes, on réalise les plus jolis
modèles.

Mesdames, Mesdemoiselles,
apprenez tous les secrets de la
coupe et de la couture !

Suivez chez vous le

Cours de Coupe
par correspondance
de l'Institut Fémina

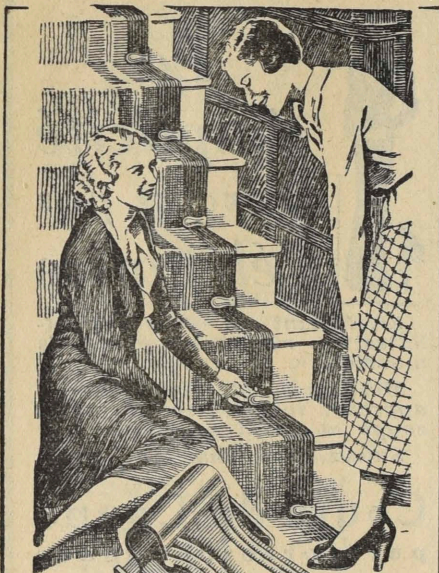
En quatre mois, vous appren-
drez à faire vous-mêmes
les plus belles toilettes

Renvoyez-nous le BON ci-dessous, il vous
donne droit à recevoir gratuitement notre
luxeux programme.

BON A RENOYER A L'
INSTITUT FEMINA
5, place des Bienfaiteurs, 5
BRUXELLES

Nom
Rue et n°
Localité

Veillez m'envoyer gratuitement votre bro-
chure, contenant le programme de vos cours
de coupe.



La paire
5.00 Tapis
 Étroits
7.50 Tapis
 Moyens
10.00 Tapis
 Largés
 FCS.
 Oxydé Bronzé

Les "Clippers" permettent, si on le désire, de recouvrir toute la largeur de l'escalier, chose impossible jusqu'à ce jour avec les triangles, à moins de couvrir les tapis.

PLUS DE TRINGLES D'ESCALIER DÉMODÉES !

Regarde... je les ai remplacées par ces fixe-tapis "CLIPPER". Plus de travail inutile ! Finie, l'obsession d'avoir à nettoyer ces tringles.

Vois comme ils sont jolis !

Ils font ressortir les dessins du tapis ; ils ne se rayent pas ; c'est toujours propre et net. Plus de nid à poussière... Je suis enchantée !

- Mais dis-moi, maintenant ils bien les tapis ?

- Comment donc ! J'ai vu ces fixe-tapis "CLIPPER" tenir parfaitement des tapis beaucoup plus larges que le mien dans des cinémas, hôtels, cafés... en dépit du piétinement d'une foule nombreuse. Ces fixe-tapis "CLIPPER", d'une seule pièce, sans charnières, ressorts, crampons... sont fixés par une seule vis ; ils se placent et s'enlèvent instantanément.

EXIGEZ LES VÉRITABLES FIXE-TAPIS "CLIPPER". Ils portent cette marque de fabrique : un "bateau".

Les fixe-tapis "CLIPPER" se font en oxydé bronzé, cuivre poli, argenté mat, vieux cuivre, chromé.

En vente chez tous les tapissiers et quincailliers. En cas de difficulté, demandez l'adresse de notre dépositaire le plus proche à :

LEES SHIPPING & TRADING CO., S.A.
 55, MEUR-ANVERS

REG. TRADE MARK
CLIPPER
 FIXE-TAPIS D'ESCALIER
 BREVETÉS

Le Bois Sacré

PETITE CHRONIQUE DES LETTRES

Pour servir la science

Telle pourrait bien être l'enseigne de certaines librairies de haute tenue. Ne servent-ils point la science, les libraires qui consentent à immobiliser des sommes importantes dans des stocks de livres d'un prix très élevé ? Sur les rayons s'alignent, les livres où se condense la pensée des savants et des philosophes. Les siècles s'y donnent rendez-vous afin que l'étudiant, l'érudit, le professeur, n'ait qu'à étendre la main pour trouver le précieux livre qu'ils cherchent.

De cette classe est la belle librairie de Mlle Adèle de Samblanx, 19, Treurenberg. A côté des belles reliures et de éditions rares, se rangent les livres de science, de géographie, d'histoire, de philosophie et, non loin, se trouve un coin riant où sont les belles histoires pour les enfants sage.

Livres nouveaux

HARMONIE CRITIQUE, par Maurice Martin du Gard
 (Edition du Sagittaire, Paris).

Le titre est un peu énigmatique et peut-être un peu prétentieux. Cependant la lecture de cet ouvrage ingénieux et lucide le justifie.

« Le dessein de cet ouvrage, écrit l'auteur dans son avertissement, est beaucoup plus ambitieux que n'en témoignent le peu de goût qu'il affiche pour la pédanterie ; d'ailleurs, y verraient même une certaine frivolité dans la composition et le style. « Harmonies Critiques » fait suite à « Moralités libérales » qui déjà groupait des études et des portraits littéraires et dont le titre aussi bien eût convenu voire mieux encore, à ce nouvel essai Relevant du même esprit, il s'insère dans ces enquêtes d'un genre littéraire, plus contesté, comme « Un Français en Europe », « Terres Divines », « Le Voyage de Madagascar », lesquelles n'auraient paru subalternes si elles n'avaient servi qu'à aérer une existence livresque et parisienne, et si je n'y avais pu donner, par moments, non le sentiment d'un dépassement, plus ou moins artificiel, d'une fuite toujours dégradante du voyageur devant lui-même, mais au contraire la nostalgie d'une souple discipline qui seule apporte à l'homme quelque sécurité ».

Et M. Maurice Martin du Gard nous donne d'excellents portraits de : Claudel, Bremond, Bourget, Colette, H. de Régnier, Boylesve, Duhamel, Luc Durtain, André Suarès, Sacha Guitry, Anna de Noailles, Benda, Max Jacob, etc...

LE MARCHAND D'OISEAUX, par Robert Brassillach
 (Plon, édit.), Paris.

Un roman ? Plutôt une sorte de féerie, une fantaisie poétique qui à Paris pour décor et qui d'ailleurs nous fait me vieillissement comprendre certains côtés de l'âme de Paris.

Autour du père la Frite, ce curieux et philosophique marchand d'oiseaux qui promène tout le long du jour sa précieuse cargaison de perruches, entre le quartier Latin et la Cité universitaire, gravite tout un petit monde de figures bien parisiennes : Isabelle, jeune et jolie étudiante, ses camarades Daniel et Laurent, Marie Lepeticoirs, l'épicière acariâtre, dont la vie triste et solitaire se trouve bouleversée par l'apparition soudaine, chez elle, de deux enfants perdus Serge et Michel.

Ce délicieux conte de fées moderne se déroule dans l'un des plus sympathiques quartiers de Paris, plein du rire d'étudiants, des cris des gamins de la zone, du chant d'oiseaux et dont Robert Brassillach a décrit avec émotion le charme et la vie. Et au milieu des bruits familiers de la rue, parmi les potages des curieux, un drame poignant et secret se joue dans le cœur de Marie Lepeticoirs et agit un instant les esprits. Puis tout reprend son cours et su-

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

LE CHEMIN DE RIO

Rio, Buenos-Ayres! Nous a-t-on jamais raconté, à propos de ces deux cités du soleil autre chose que de louches aventures du « milieu »? Elles valent mieux, mais ainsi le veut une tradition déjà longue : « Le Chemin de Rio » est une histoire brodée sur le thème, toujours enveloppé d'un mystère effrayant, de la traite des blanches.

Nous y voyons Jules Berry sous les espèces d'un raccolleur!... O Jules Berry, mauvais, mauvais garçon. Et c'est qu'il a l'air parfaitement à son aise dans ce « milieu » où l'on joue si facilement du couteau! Sa « femme », vous le devinez, c'est Suzy Prim.

Ne soyons pas étonnés de rencontrer Kate de Nagy, jeune fille moderne, qui n'a pas peur de se faufiler parmi les fripons pour faire un brillant reportage. Comme par hasard, Jean-Pierre Aumont a eu la même idée. Ils se rencontrent, naturellement; l'un sauve l'autre, ils s'aiment — ils se marieront.

Nous assistons à la réalisation d'un plan combiné pour attirer les jeunes filles : on les embauche pour en faire des « girls » de music-hall, on leur apprend quelques pas, elles sont présentées au chef de bande au milieu d'une fête, les malheureuses croient qu'elles sont embauchées pour leurs talents et... en route pour Rio.

Le clou du film est la vengeance du raccolleur à qui l'un des traiteurs a enlevé une petite amie. La pauvre s'est suicidée devant le premier « client ».

Avec une habileté machiavélique, le raccolleur, qui est Jules Berry, ne l'oublions pas, enlève la fille de l'abominable individu et l'expédie avec les autres dans la maison

« hospitalière » de Rio. Son compte est réglé, d'ailleurs comme il convient, d'un coup de poignard envoyé d'un main sûre.

Jean-Pierre Aumont et Kate de Nagy dans tout cela. Gentils, très gentils, Jean-Pierre Aumont, plus libre, plus dégagé, en très grand progrès, Kate de Nagy amenueé laminee... mais où sont ses belles joues d'antan? Ah! « slimming system »!

En somme, un beau film, très bien mené, où les belles images et les scènes palpitantes foisonnent. Au surplus, je tour de force : rien de choquant dans les scènes les plus risquées, une sorte de pudeur voilant les détails de manie à en laisser voir tout juste ce qu'il faut pour comprendre. Une petite oie blanche n'y verrait que du feu; bien que, ne soit pas un spectacle à lui conseiller. Quant aux autres à celles qui se croient très évoluées, elles y puiseront certainement quelques utiles leçons.

LE MORT EN FUITE

Ayant vu l'extravagant profil de Michel Simon sur monté d'une couronne d'empereur romain et celui de Jules Berry coiffé du fameux « petit chapeau », nous pouvions bien penser que le film n'engendrerait pas mélancolie. De fait, le mort est bien vivant et son assassin, innocent comme l'enfant qui vient de naître.

L'histoire est sortie de la cervelle humoristique de Car Rim, père de M. Virgule, dessinateur plein de verve charmant écrivain.

Il imagine deux pauvres bougres de cabots, telleme mauvais qu'un revuiste de music-hall lui-même n'en v pas La vedette ne vaut guère mieux, mais elle est jol et possède une paire de jambes incomparables. Pour cet raison, elle occupe une place énorme sur les affiches.

Ah! La publicité! Y a que ça! Mais il faut trouver quel'un qui veuille la faire!... ou la payer... Oui da Et les criminels? Des pages et des pages à l'oe. L'idée de assumer un crime naît dans la cervelle des cabo. L'un « assassiner » l'autre et le « mort » ira vivre que ques jours dans un coin de province ignoré. Le coupai sera arrêté, condamné. Le « mort » réparaitra juste point et tous les deux seront célèbres.

La peur d'être reconnue pousse la « victime » à pass la frontière et à laisser croître sa barbe. De la sorte, ressemble étonnamment à un général polonais condam à mort par contumace pour crime de haute trahise. Il est kidnappé par des espions, traduit en cour maris et va être fusillé quand une ancienne maîtresse du géral l'aide à prendre la fuite. Heureusement, car le pau assassin allait être proprement décapité par M. Deibler.

On se figure aisément les variations que Carlo Rim pu tirer de ce thème et l'allure qu'elles ont prise ent. les mains d'acteurs tels que Michel Simon et Jules Ber. Et lorsque nous employons cette expression, elle e littéraire pour l'un, si elle est figurée pour l'autre.

La force de Samson était dans ses cheveux, celle Jules Berry est dans ses mains, des mains souples intelligentes, sœurs des mains de Sacha Guitry. Mich Simon, lui, porte son talent dans le prodigieux menton q lui fournit la nature. Un menton de cette importance un don qui vaut son pesant d'or. Laurel pourrait ne dire cela. Mais exprimons-nous de l'ajouter, il manq au-dessus du célèbre maxillaire américain, la cervelle Française.

Simon, sur la paille humide de la Roquette, et Ber s'efforçant vainement de faire comprendre à ses garc qu'il est un comédien, sont deux tableaux tragi-comiq d'une impayable drôlerie.

Le rire éclate, les spectateurs s'amuseent... tout va t bien, Madame la Marquise...!

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe-Max — Bruxelles

RENEE SAINT-CYR
MEG LEMONNIER

DANS

TROIS...
...SIX...
...NEUF...

AVEC

RENE LEFEVRE
JEAN WALL

Enfants non admis

Enfants non admis

PATHE PALACE

85, Boulevard Anspach, 85 — Bruxelles

AVENTURE A PARIS

ous ne dirons pas que ce film soit le meilleur qu'ait
dit Marc Allegret, mais il est, en maints endroits, bien
usant. Tout le plaisir est dû aux deux bons acteurs que
t Lucien Baroux et Jules Berry.

histoire est si peu édifiante que, même dans ce
ourquoi Pas? » qu'on ne peut accuser de prudence, nous
serions la raconter. C'est même un phénomène assez
eux: tandis que nous regardions se dérouler cette pel-
le, l'idée qu'elle pouvait être d'une parfaite inconve-
nce ne nous venait pas.

est sans doute en voyant le papier blanc, tout blanc,
blanc! que le scrupule nous est venu.

on, cette histoire n'est pas édifiante, elle n'est même
intéressante, mais elle est bourrée de petites scènes
parfaitement jouées qu'elle en devient fort amusante.
st, si vous voulez, un mets assez fade servi à la sauce
lante.

est, divertissant de suivre le contraste que forment les
nts si dissemblables de Lucien Baroux et de Jules Ber-
de les voir se heurter l'un à l'autre en faisant jaillir de
ts feux d'artifice d'esprit.

videmment, le roi de la gaufrette pourrait être agré-
ment représenté par un autre bon comique, mais nul
pourrait fournir à Jules Berry d'aussi belles occasions
guiser ses moyens. La réciprocité est tout aussi vraie.
nons pour exemple la scène où Michel ramène chez lui
fabricant de gaufrettes complètement ivre. Voilà du
vaudeville, mais on ne s'en aperçoit qu'à la réflexion,
analysant froidement la pièce. Au moment même, on rit
l'innommable pochard et de la verve de son ami de
contre. Berry n'eût pu déployer cet entrain sans l'écla-
re, la truculente bêtise dont Baroux sait se farder
nd il veut. Mais, de son côté, nous tenons pour certain
celui-ci n'eût pas atteint cette perfection sans s'ap-
er sur la réplique de Berry.

peut paraître bien trivial d'attacher de l'importance à
« gags », — c'est bien le terme qui convient ici —, de
lité aussi mince mais c'est justement ce qui fait appa-
re la virtuosité des exécutants.

quant à soutenir qu'il soit louable d'employer de pareils
nts à des besognes tellement en dessous d'eux, c'est là
pémologie dont nous laisserons le soin à d'autres.

t au plus, dirons-nous, que s'il est vraiment si difficile
trouver des scénaristes de haut vol et s'il est indispen-
de fournir au public des nouveautés par tombereaux,
ad mieux que les pièces médiocres soient jouées par
bons acteurs plutôt que de voir de mauvais acteurs
er de bonnes pièces, sinon, où irons-nous, mon Dieu!

LE "MORT"

« Mort » marche à la façon des biftecks-pommes au
aurant: le premier tour de manivelle a été donné aux
dios Sacal le 28 novembre et le dernier le 26 décembre.
20 janvier, c'est-à-dire avant hier, le montage était ache-
On l'a toujours dit: les morts vont vite.

ans quinze ou vingt jours, ce grand film belge sera
enté en soirée de gala dans un cinéma de Bruxelles.
stant Remy et Gina Manes, seuls interprètes étran-
s, se joindront aux autres artistes pour cette cérémonie.
X-ci se nomment: René Herdé, E.-G. De Meyst, Marcelle
mbremont, Elhane Dany, Henri de Nèrvy (du Parc),
bert Maufrais et André Gevrey.

est, nous dit-on, un film d'atmosphère tourné en Bel-
e avec le soutien de capitaux belges, pas beaucoup de
itaux, disons-le froidement, mais avec des trésors de
ouement, de bonne volonté, d'adresse et de talent.

n nous dit aussi que les images sont exceptionnellement
nt belles et le son impeccable. Acceptons-en l'augure.

a composition musicale est l'œuvre d'un jeune compo-
ur spadois: M. Robert Pottier. L'air des Fagnes est par-
lièrement favorable à l'éclosion du génie musical et
on veuille bien ne pas s'imaginer que nous plaisantons: la
région n'est-elle pas une vraie pépinière d'artistes?

est le grand orchestre symphonique de l'I. N. R. qui
xécuté la partition, sous la direction de M. Franz An-

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

UN FILM FOLLEMENT

GAI

**LE MORT
EN FUITE**

AVEC

JULES BERRY

MICHEL SIMON

ET

MARIE GLORY

ENFANTS NON ADMIS

dré. Le triple quatuor vocal mixte, a capella, fut dirigé
par M. Weynandt, du Conservatoire Royal de Bruxelles.
Les amateurs des concerts spirituels se souviendront des
sages vocalises de ce ténor sereinement impeccable. Et
à propos de chanteur, nous entendrons M. Maurice de
Grootte, baryton au Théâtre de la Monnaie.

Faut-il ajouter que le scénario fut tiré du roman de
notre très national Camille Lemonnier? Découpage et adap-
tation de M. E.-G. De Meyst.

Les extérieurs ont été tournés en Campine, aux environs
de Mell, aux lieux mêmes décrits dans le roman. Les décors
en studio ont été réalisés par MM. Saeys et les peintres
Daemen frères. Les accessoires, tous authentiques, sortaient
d'une collection de grande valeur. Ils furent prêtés par
l'antiquaire von Felde. Enfin, un libraire, M. Macois, four-
nit la documentation folklorique du film.

Que tant d'efforts concertés n'aient pu créer un beau
film, nous ne pouvons y croire. Cette fois, espérons-le, notre
cinéma national va démarrer.



STUDIO ARENBERG

WILLIAM POWELL
et CAROLE LOMBARD

DANS

MY MAN GODFREY

UNE SATIRE ETOURDISSANTE
DE LA HAUTE SOCIÉTÉ AMÉRICAINE

TERRORISME

Ce film est une des plus belles réussites de la saison. À côté d'admirables qualités techniques, il offre des séductions qui proviennent du mouvement imprimé à l'action, du magnifique talent des interprètes et de l'accent donné aux détails.

Esquissons rapidement le scénario : derrière la façade d'un petit cinéma londonien se cachent les manigances d'une bande de terroristes. Le tenancier du cinéma n'est pas un homme sanguinaire, visiblement, il ne fait partie de la bande que poussé par les besoins d'argent. Il n'avait commis, jusqu'alors, que des actes de sabotage. Mais, un jour, il reçoit l'ordre de jeter une bombe au milieu d'un grand cortège officiel. Cette bombe doit lui être fournie par un oiseleur.

Mais la police est en éveil, le cinéma est surveillé. L'homme n'ose plus sortir de chez lui. Comme la bombe est réglée pour éclater deux heures plus tard, il ne peut la garder, il charge le jeune frère de sa femme d'aller la déposer dans le métro, à Piccadilly Circus. Mais le gamin s'amuse en route. Il écoute un camelot, s'arrête aux vitrines, regarde passer le lord-maire assis dans son beau carrosse, puis, se voyant en retard, prend l'autobus où il s'amuse avec le petit chien de sa voisine. La bombe éclate, l'autobus est réduit en miettes.

Désespérée de la mort de son frère, la jeune femme poignarde son mari.

L'oiseleur, inquiet, vient prendre des nouvelles au cinéma. Il trouve son complice assassiné. Cerné par la police, il fait sauter la maison.

L'amour met quelques discrets reflets roses sur les sombres couleurs de cette histoire : le policier chargé de surveiller le cinéma s'est épris de la malheureuse femme. Il la sauve de la Cour d'assise et lui offre sa protection.

Sylvia Sidney et John Loder font, de ce drame, une œuvre d'art. Ils ne prononcent que de rares paroles, mais quel monde de sentiments dans leurs gestes, et surtout dans leurs regards. Les rôles se réduisent même souvent à une simple mimique, fouillée avec minutie par la camera qui ne laisse rien perdre des détails significatifs.

La scène qui suit la mort du petit garçon est, à cet égard, très représentative. On s'étonne cependant de la subite violence d'une femme qui paraît timide et résignée, mais ne voyons-nous pas, dans la réalité, se produire parfois des réactions tout aussi surprenantes ?

Les extérieurs sont de toute beauté. La panne de lumière, par exemple, donne d'admirables clair-obscur.

Quant au son, il est absolument parfait. Une scène surtout est remarquable : deux anarchistes complotent dans l'aquarium du zoo. Ils sont aperçus de dos et leurs sil-

CINEMA DES
BEAUX
ARTS

Paula Wessely

dans

JULIKA

Au même
programme :

LA KERMESE FUNEBRE

houettes se détachent en noir sur le fond lumineux l'eau dans laquelle nage une tortue. Les hommes parlent à voix basse. Le micro a rendu cette mystérieuse conversation avec une étonnante fluidité.

En parlant du mouvement de ce film, nous faisons allusion à l'habile découpage qui en a fait une œuvre d'un rythme rapide. Un film qui marche est déjà, par cela même, un bon film. Hélas ! que de films boiteux, cul-de-jarret, paralytiques, atteints d'ataxie locomotrice !

Avant toutes choses, et sur toutes choses, le cinéma apprend à marcher, le reste lui sera donné par surcroît.

Montoiseries

Tavie, vieille « Kankenne », tellement vieille qu'elle a oublié son âge, est, comme chaque jour, embusquée derrière les rideaux blanc de sa fenêtre.

Rien de ce qui se passe dans la rue ne lui échappe.

Elle connaît de vue les enfants qui se rendent à l'école, les employés, les soldats du magasin « au fourrage », les agents de ville, bref tous les divers figurants du petit train de tous les jours.

Pour elle, c'est comme un cinéma gratuit qu'elle n'a pas de regarder du périscope de sa croisée avec l'extérieur, qu'un jour, passera une nouvelle scène dans ce film ténidien.

Seule, avec le « caukemère » qui file sa petite chatte à vapeur, le canari qui dans sa « gayole » fait de la belfix en musique, elle se fait des réflexions, presque confidences, sur les petits riens qu'elle voit.

Attention !... Voici deux nouveaux personnages : un canari taillé en force, droit comme un tambour major et, l'air d'un jeune séminariste, rosé, averlu (enjoyé) content de vivre, qui à l'air d'avoir « fait ses pâques » y a une couple d'années.

Tavie les regarde venir et, sans réfléchir, s'annonçait elle-même.

— « Un curé avec son gamin ! »

Puis, toute honteuse de ce qu'elle a lâché, elle étouffe sa main un petit rire usé pendant que le canari la regarde d'un œil rond et retient l'élan qu'il allait prendre pour une nouvelle volée.

PALAIS DES BEAUX-ARTS
(SALLE DE MARIAGE) BRUXELLES

Participation : 20 francs par personne
A retenir ses places d'urgence :
24, rue du Congrès, Bruxelles. — Tél. 17.52.64.

Egalement pour les enfants si l'air est humide ou froid

NIVÉA

Le massage quotidien avec la Nivéa protège avec une efficacité certaine la peau sensible à l'humidité et au froid. Masser de préférence chaque soir avant de se coucher. En cas de nécessité avant le départ pour l'école.

Crème Nivéa : en boîtes 4, 9 et 12.50 frs., en tubes 7 et 10 frs.



Etabl. Albert Couvreur, 78, Rue Gallait. Bruxelles



La presse ne ménage pas la place, dans ses colonnes, lorsqu'il s'agit de renseigner le public sur les incidents qui marquent une course de Six jours cycliste... L'occasion de cet événement, la rubrique sportive s'étend jusqu'en première page des quotidiens et, par le fait même ou par l'image, nous savions à quelle heure, chaque matin, le barbier venait raser Jean Aerts. Ce que Kaers avait mangé pour son petit déjeuner, la couleur des chaussures de Guerre, l'âge de l'arbitre de la course, le nom et les particularités du petit chien de l'organisateur. Ces colonnes et des colonnes de copie — motivées d'ailleurs par les exigences et la curiosité d'une clientèle nombreuse et passionnée de ce genre d'attractions — surmontées de titres en caractères d'affiche, occupent, pendant toute d'une semaine, une place importante dans les colonnes.

bas la politique à l'I. N. R. !

Des faits graves passent au second plan des préoccupations du public et sous le signe du sport commercialisé à outrance, les pires exagérations trouvent, dans ce domaine, libre cours.

Au même moment, cette année, se trouvait être résumé en quelques lignes... lesquelles étaient d'ailleurs reléguées à la suite de la rubrique des accidents ou des communiqués de théâtres et de cinémas, l'intéressant rapport du sénateur Marius Renard, sur le projet de loi contenant le budget pour 1937 du ministère de la Santé publique :

« Il y a une soixantaine d'années, dit-il, la Belgique était à l'un des premiers rangs, au point de vue des indices de santé, parmi les pays d'Europe occidentale.

» Depuis cette époque, et surtout depuis la guerre et les séquelles de la guerre, force nous est de constater, qu'elle a descendu de plusieurs degrés l'échelle des statistiques : la Hollande, par exemple, avec laquelle nous avons tant de points communs, a une mortalité inférieure d'un quart à la nôtre. Si nous arrivions à égaler les Pays-Bas, dans notre effort sanitaire, ce serait 25,000 vies humaines que nous sauverions chaque année, soit la population entière d'une ville comme Charleroi ou Mons... »

Et les raisons de cette situation inquiétante pour le pays ? Les ravages du rachitisme, la débilité, la tuberculose interviennent au premier chef.

Comment y remédier, comment essayer de remonter le courant, de vaincre cette déficience, de donner plus de santé à la jeunesse, en dehors des problèmes à résoudre touchant à l'hygiène et la nutrition ? Par l'organisation

Pour vos Pipes et Réparations

adressez-vous directement chez le fabricant,

154, rue de Brabant

Tél. : 17.50.65

(Brux.-Nord) (en face de l'Eglise SS. Jean et Nicolas)

CHAUFFE-BAINS DISTRIBUTEURS d'EAU CHAUDE

Vous assurent :
 un maximum de *sécurité* ;
 un maximum de *rendement* ;
 un service de surveillance composé de techniciens de première valeur.



LE RENOV 

nationale rationnelle, contrôlée par la Faculté, de l'éducation physique imposée.

M. Marius Renard dit, à ce propos, dans son rapport :

« En 1936 l'éducation physique figurait au budget de l'Instruction publique, où un crédit de 25.000 francs lui était consacré. En 1937 pour le même objet, le ministère de la Santé publique inscrit à son budget un crédit de 3 millions de francs. L'importance même de ce crédit indique que le Département de la Santé publique s'apprête à donner une impulsion décisive à l'éducation physique et au sport.


» Cette action nouvelle est examinée actuellement aux points de vue suivants :

1° Equipement du pays en plaines de jeux, stades, piscines, etc. ;

2° Programme d'éducation physique post-scolaire ;

3° Organisation du contrôle médical des sports en vue de prémunir notre jeunesse contre les dangers d'une pratique abusive de l'entraînement corporel. »

Vingt-cinq mille francs l'année dernière, trois millions — ce qui est encore nettement insuffisant — pour cette année : on ne peut que se féliciter de la compréhension dont commencent à faire preuve les autorités... largement responsables de la situation critique résumée plus haut !



SKRAM

rase de biais

douceur, facilité

ESSAI GRATUIT
 Garantie de remboursement
 dans les 8 jours.

LE PLUS PERFECTIONNE
 et le plus simple des rasoirs
 est envoyé avec 5 lames de
 toute première qualité, con-
 trôlées et numérotées, dans un
 joli coffret, contre rembourse-
 ment de 38 francs ou versement
 chèques postaux n° 3799.72 de
 SKRAM.

36, Chaussée d'Alsemberg, 36
 BRUXELLES. — Téléphone 37.73.23

BON POUR ESSAI GRATUIT

Nom (et prénom) :

N° Rue

Localité :

Province :

Mais ne trouvez-vous pas que l'on aurait dû et pu donner à ce rapport une publicité plus large, plus effective, plus sensationnelle — mais oui ! et avec de gros titres caractéristiques d'affiche, comme pour les Six jours — de façon à provoquer davantage l'attention de l'opinion publique sur ce que nous pouvons qualifier « Le drame de la jeunesse belge » ?

Que la Chambre et le Sénat votent immédiatement discussions les crédits demandés et espérons que si ces palabres devaient surgir à cette séance, elles n'auraient pour conséquences que d'augmenter les sommes réclamées par le ministère de la Santé publique.

???

L'Exposition Internationale de Paris donnera cette année au sport français, en subventions ou prix, une somme totale de 2.264.000 francs... des francs d'Outre-Quévra bien entendu !

Trente-quatre groupements, unions de fédérations, ont n'oseront à cette occasion un nombre imposant — nous le voyons — de manifestations sportives de tout ordre et de tout ordre de galas au nombre desquels : un championnat du monde d'acrobatie équestre, une grande fête de coude à pied avec Jules Ladoumègue, des courses de taureaux et de vaches landaises (sic). Vous voyez qu'il y a des attractions sur la planche, et de l'argent, en perspective pour les réaliser.

M. Pierre Bardel, chef du bureau des Sports à l'Exposition, vient de communiquer aux journalistes sportifs une liste des propositions de dotations. Celle-ci, qui dans l'ensemble nous paraît être assez judicieusement établie, a peut-être mieux ressortir, avec le recul du temps, à quel point cette même question avait été traitée dans une formule heureuse par le Comité de l'Exposition de Bruxelles 1935 et la Commission spéciale qui collabora avec lui. Ici, core, les « purs » défenseurs de la cause sportive française pourraient-ils regretter que, tandis que l'on ne propose d'accorder que 25.000 francs à un sport aussi utilitaire que la natation, pour les raisons dans lesquelles intervient peut-être la politique, une subvention de 100.000 francs sera accordée à l'Union des Sociétés de Tir ; que la boxe « amateur » magnifique sport de « self-défense » recevra moins des deux tiers du crédit alloué au jeu de boules !...

D'autres exemples du même genre pourraient encore être cités.

Par contre, on ne peut qu'applaudir à l'intention du Comité de l'Exposition de Paris d'accorder 600.000 francs pour l'organisation de jeux internationaux Universitaires.

Si nous soulignons ici ces chiffres, c'est pour remarquer en conclusion, que le sport a remporté depuis quelques années une nouvelle victoire puisqu'il est considéré comme l'un des moyens puissants d'attraction pour les grandes expositions universelles.

???

Un confrère raconte :

« Un ancien champion de plongeon, à la suite d'un drame de famille était devenu fou. Un fou pas dangereux, dit-on, mais leurs, et qui, à la maison de santé où on essaya de faire retrouver son équilibre mental, parle souvent de sport favori avec les autres malades.

« Un jour, l'un d'eux le surprend à grimper sur une échelle énorme échelle au bas de laquelle il a placé une toute petite cuvette d'eau.

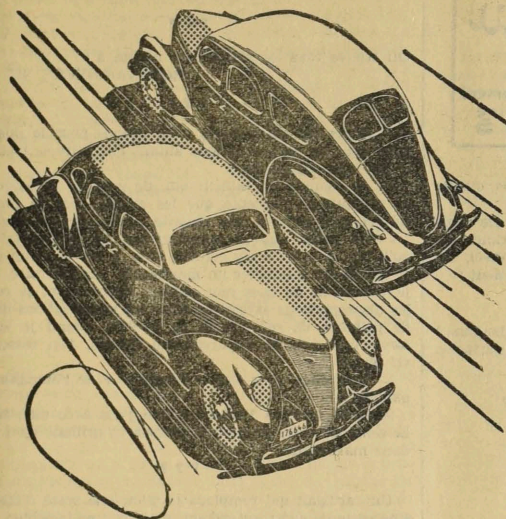
Notre ancien champion, a déjà pris la position caractéristique du plongeur qui se prépare pour un « saut à l'ange »...

— Malheureux ! lui crie le camarade, tu ne vas pas sauter dans cette cuvette, c'est trop dangereux !

— Dis donc, réplique l'autre, pour qui me prends-tu ? Je ne suis pas fou, moi, Je vais plonger à côté.

VICTOR BOIN

L'imprimerie dans toutes ses applications publicitaires
 Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue
 Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.



LINCOLN ZEPHYR

ÉTABLISSEMENTS

P. PLASMAN

Soc. An.

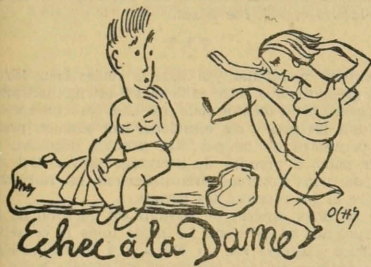
BRUXELLES

IXELLES

CHARLEROI

GAND

12 CYL. EN V — LIGNE SURPROFILÉE
DEMONSTRATION SUR DEMANDE



Les gastronomes n'ont pas beaucoup de raisons de voter l'Angleterre de la reconnaissance qui, pour eux, n'est en fait que la reconnaissance du ventre (par définition). Cependant, le bacon mérite une mention honorable et qu'on s'en tienne compte.

Au petit déjeuner, son fumet vous met l'eau à la bouche comme une orange qu'on aurait débarrassée de tout acide. Quand il apparaît tout frisé, se gondolant, on se gondole de plaisir et cela vous met de bonne humeur pour la journée. Le maigre est gras, le gras pas écœurant, la viande croustillante, et c'est vraiment une délectation de s'y mettre la dent.

On ne parle d'un bacon savamment grillé ou frit rien qu'un instant dans une noisette de beurre noir. Le réussir à la perfection est un art; cela demande du génie. Si des mains dévouées doivent accomplir cette besogne, n'en espérez rien de bon, à moins que ces mains soient aussi dévouées et que, en plus, vous ayez payé de votre personne, donné vos instructions, donné l'exemple, haussé le vil labeur au rang de sacerdoce

???

pour la toute belle chemise,

Kestemont, 37, rue du Prince-Royal.

J'ai si souvent montré à ma bonne Marie comment il fallait s'y prendre, que j'y ai moi-même acquis une certaine habileté. Si bien qu'à présent nous sommes des rivaux, chacun estimant qu'à la place de l'autre il eût tourné la tranche un quart de seconde plus tôt ou plus tard et eût mieux fait. On se débîne des yeux, mais de cette rivalité jaillit souvent la perfection, et mon palais, dans tous les cas, profite de cette émulation. La vie est belle.

Jugez de mon effroi, l'autre matin, quand, devant le fourneau, je vis mon tailleur, armé d'une fourchette, usurper les fonctions de ma bonne Marie. J'en fus horrifié et... je me réveillai en sursaut.

???

Sport! Sport! Sport!

Ancienne maison de Granada, 2, rue de Loxum.

Solde! Solde! Solde!

Costume de sport valeur 345 fr., vendu 260 fr. Pardessus belle confection anglaise, valeur 575 fr., vendu 390 fr.

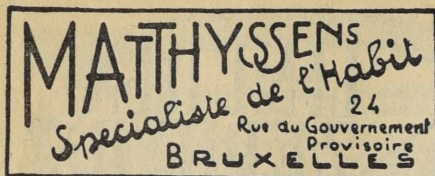
Manteau et tailleur sport pour dames; cravates de sport et de sole, écharpes, pull overs, bas et chaussettes, tout le stock de vêtements avec 25 p. c. de remise sur les prix marqués.

???

Il faut vous dire que j'avais visité la veille l'homme aux ciseaux qui doivent me couper très bientôt un nouveau complet de printemps. Nous avons parlé de la coupe de ce complet, des détails. Je lui donnai des instructions si précises et si multiples qu'un instant je crus que j'abusais de son obligeance.

— Excusez-moi, lui dis-je, je n'ai nullement l'intention de vous apprendre votre métier; mais vous comprenez que les nécessités de ma profession m'obligent à un certain degré de perfection vestimentaire.

— Je comprends ça, et d'ailleurs, j'accueille toujours avec plaisir les suggestions. Ce qui m'enrage, voyez-vous, c'est quand, n'y connaissant rien, on s'occupe de la réalisation.



— J'avoue que la distinction est assez subtile et que je ne vois pas très bien où il faudrait s'arrêter.

— Le client devrait se contenter d'énumérer ses desiderata précis sur la coupe et les détails et exprimer ses préférences sur l'allure générale du vêtement. Voici, du reste, la liste des questions que je pose généralement :

» *Veston* :

- » 1) A une ou deux rangées de boutons ?
- » 2) Une rangée de trois boutons ou de deux boutons ?
- » 3) Deux rangées de boutons dont un seul s'attache, ou bien les deux ?

- » 4) Epaules naturelles ou rembourrées ?
- » 5) Largeur des manches, hauteur du veston ?
- » 6) Rien de spécial pour les poches ?

» *Gilet* :

- » 7) Droit ou croisé ?
- » 8) Poches spéciales, poches intérieures ?

» *Pantalon* :

- » 9) Américain à pli ?
- » 10) Largeur au bas ?
- » 11) Hauteur ?
- » 12) Ceinture ou bretelles ?
- » 13) Poches revolver, une ou deux ?
- » 14) Rabat ?

???

Dans la tenue sobre du skieur et du patineur, la chemise jette une note gaie de fantaisie. La mode est à l'écoissais qui, mieux que tout, présente un délicieux amalgame de teintes vives.

Dans une gamme de coloris suffisante pour que chacun fasse montre de goût personnel et partant d'originalité, le Bon Marché offre la chemise de flanelle en écoissais au prix de 78 francs — article spécial pour sport d'hiver.

Voyez-les au département chemiserie, immédiatement en face et à droite de l'entrée principale Botanique.

Au Bon Marché, boul. Botanique et rue Neuve, Bruxelles.

???

» L'avis du client peut encore être utile dans le cas où ses complets ont toujours le même défaut, quel que soit le tailleur qui les lui a confectionnés. Dans ce cas, on remarque que ce défaut s'est révélé après le dernier essayage, quand le client a porté son complet pendant plusieurs jours déjà. Ces défauts proviennent presque toujours de ce que le client, à la prise des mesures, et à l'es-sayage, adopte une attitude forcée, composée, qui diffère de son maintien naturel.

» On note, parmi les contraintes les plus courantes le bombement du torse, soit par renversement des épaules vers l'arrière, soit en retenant les poumons gonflés d'air. D'autres clients rentrent le ventre; d'autres encore relèvent une épaule que d'habitude ils portent plus basse que l'autre; d'autres, enfin rejettent la tête en arrière.

» Si, par exemple, un client me dit : « Tous mes costumes ont le col qui ne monte pas assez haut, j'en déduis : » vous, cher monsieur, vous ne portez pas d'ordinaire la tête aussi martialement qu'à présent... »

» A part cela, me dit le tailleur, toute autre indication et conseils ne servent à rien. Il faut s'en remettre à nous; avoir confiance dans notre travail dont, avant de nous rendre visite, vous avez vu quelque exemplaire, dont, tout au moins, on vous a parlé avec satisfaction.

— Il me semble qu'on court encore grand risque. Votre

style qui me convient, qui a plu à un de mes amis, peut ne pas convenir à son physique particulier.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-ANVERS. 105, Me...

???

— Soyez certain qu'alors nous ferions pour le mieux et nous nous en rapprocherions autant que faire se peut avec le physique en question.

— Je connais un tailleur qui, de peur de compromettre sa réputation, n'accepte que les clients dont le physique est tel qu'il permet une réussite. Qu'en pensez-vous ?

— Je pense que ce monsieur est un peu prétentieux qu'il bluffe ou qu'il n'y connaît rien. Il n'y a aucun mérite et aucun art à habiller un mannequin. Au contraire, quand je vois sortir de chez moi certains clients dont je connais les disproportions excessives entre les mensurations du tour de poitrine, de ceinture et de hanche, quand je les vois sortir guillerets et apparemment sveltes, j'en ressens un vif plaisir.

— Mon cher, vous êtes le bienfaiteur de l'humanité corpulente...

Ainsi se termina l'entretien que j'eus avec mon tailleur la veille de cette nuit où il m'apparut grillant, mon bacon dans ma cuisine.

???

Un cardigan qui remplace le gilet, une veste d'intérieur une veste de sport, un veston qu'on pourra très bien porter à la campagne, tels sont les multiples usages auxquels se prête le cardigan à manches et col, qu'offre en exclusivité Charley. C'est en double et fine laine molmaire, tricot si serré qu'il paraît être tissé; c'est doux, c'est léger, c'est solide; ça ne coûte que 395 francs.

Charley a trois adresses : 7, rue des Fripiers; 46, chaussée d'Ixelles et 227, rue Blaes.

???

Reprenons maintenant, si vous le voulez bien, les différentes questions que votre tailleur, s'il est méthodique, doit vous poser quand bientôt vous irez chez lui « prendre » des mesures. S'il les pose, ces questions, leur examen préalable nous permettra de ne pas être pris au dépourvu et de n'avoir point à prendre de décisions hâtives. S'il ne les pose pas, nous pourrions éventuellement lui rafraîchir la mémoire et lui rappeler ses devoirs.

Une ou deux rangées de boutons est question de mode de corpulence et de tissu. La mode nous le conseille, la corpulence exagérée est un obstacle à sa réalisation, les étoffes épaisses ou trop poilues ne s'y prêtent guère.

Généralement, la corpulence est considérée comme un obstacle insurmontable. Ceci n'est vrai qu'en cas de déformation très avancée. Dans beaucoup de cas, un tailleur habile fera des merveilles de dissimulation, avec cette coupe. Entre autres subterfuges, il utilisera un rabat très étroit. En tout cas, puisque la mode est à présent orientée dans cette direction, il faut faire un effort pour la suivre et n'abandonner ce chemin qu'après avis défavorable d'un tailleur très versé dans les questions d'esthétique.

???

Dans une installation-bijou, merveille de modernisme située en plein cœur de Bruxelles, Lass vous offre une coupe de grand style et le fini des grands faiseurs du haut de la ville.

Chez Lass, 10, rue Tabora, rien que du travail main et des tissus de tout premier choix.

???

Pour le veston droit, la mode revient aux deux boutons dont un seulement se boutonne si l'on veut dégager ample-ment le ventre en évasant le bas du veston vers les poches. Epaules naturelles ou rembourrées. En tout cas ne le

rigesse pas artificiellement. Le rembourrage ne devrait pas servir qu'à équilibrer les épaules.

Largeur des manches et hauteur du veston. Ce sont deux sûres dont peut dépendre tout le chic du vêtement. La manche doit laisser voir un centimètre et demi de manchette de chemise; elle doit permettre à cette manchette de s'y tenir à l'aise, sans plus. Quant à la hauteur du veston, conseille un centimètre plus haut que le sommet de l'entrejambe; à même hauteur est bon aussi, un centimètre plus bas et tout le chic du vêtement est compromis. Le tailleur habile placera les poches de telle façon que le contenu nous donne des « avantages » un peu à l'usage des femmes; placées trop bas ou trop profondes, les poches laissent descendre le portefeuille en-dessous de la ceinture et provoquent une déformation de cette ligne dont la netteté est précieuse à notre apparence.

???

On trouve tous les articles de rodina à :
RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.

???

Le gilet croisé à presque complètement disparu, il est tout mal porté; les poches à l'intérieur du gilet peuvent avoir quelque utilité, mais leur contenu déforme toujours la ligne de ceinture dont il est question ci-dessus. Par ailleurs, ceux qui transportent un porte-plume, réservoir ou autres objets évitent la perte de ces objets en priant le tailleur d'augmenter la profondeur de la poche de poitrine en proportion de la hauteur des dits objets. L'agenda de poche, le tube à cigarettes de format spécial, en un mot tous les objets habituels pourront nécessiter des poches de dimensions spéciales. Il faut en aviser le tailleur dès la prise des mesures.

Ceci n'implique nullement que nous approuvions des poches volumineuses; le strict nécessaire est le seul compatible avec l'élégance, l'abus détruit non seulement l'élégance, mais encore déforme le vêtement et l'use prématurément.

???

Pendant le Salon de l'Automobile, Boy présente à l'automobiliste un soulier double semelle, pointé et coincé, renforcée en grainé zebu. Une chaussure souple, chaude, spécialement étudiée pour atténuer les pédales. 179 francs. Boy, 9, rue des Fripiers (côté Coliseum).

???

Le pantalon américain à plis-soufflets sous la ceinture est devenu presque classique. Cette façon est indispensable au pantalon assez large, dont l'ampleur cache embonpoint et déformation. Au bas, point de largeur exagérée, mais point un plus étriquement. La bonne mesure dépendra de la taille de l'individu et de la hauteur des chaussures qui, ailleurs est souvent proportionnelle. Pour un pied 42, je conseille 23 à 27 cm. de moyenne. Le pantalon assez large déforme et s'use moins rapidement, marque moins vite le moulage du genou et garde mieux son pli.

Quant au rabat du bas, n'était qu'il continue à être de mode, il aurait en plus son utilité, celle de faire mieux tomber le pantalon.

Pour se rendre compte de ce qui se passe quand il n'y a pas, il suffit de revêtir un pantalon de cérémonie au lieu de la mode le défend. On s'aperçoit combien ces bas de pantalon flottent au vent et au mouvement.

???

Élégance et confort dans le sport sont réalisés par la chemise flanelle-gaze, une merveille veloutée, légère, ventilée, absorbante, chaude et fraîche à la fois. Elle convient à tous les sports, spécialement au golf dont la saison est longue, et au vélo qui ronge son frein avant de reprendre tout ses joyeux randonnées.

La chemise FLANELLE-GAZE est une exclusivité de la maison, le chemisier-chapelier de l'aristocratie, en sa petite boutique de l'élégance, 30A, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-MOUSCRON, 182, rue de la Station.

???

La longueur du pantalon réclame encore notre attention. Pratiquement elle se manifeste différemment, suivant l'ajustement des bretelles. Il faut donc mettre d'accord les deux pièces et nous estimons que c'est au pantalon à se mettre au diapason en donnant le « la » à la bretelle.

Ce pourquoi on prendra la mesure de la ceinture au sol, le sujet portant souliers à talons; puis on soustrait 5 à 6 cm. Après quoi, si l'on ajuste les bretelles de telle sorte que l'entre-jambe soit bien en place, avec un peu d'aisance, le bas du pantalon tombe juste au-dessus du talon à l'arrière, par devant il repose sur le soulier en laissant voir deux ou trois paires d'oeillets à lacer et en se cassant légèrement, sur le devant toujours, à hauteur de la cheville.

???

Pour soustraire au chômage de la morte-saison son personnel spécialisé, le département marchand-tailleur du Bon Marché vous offre jusqu'au 27 courant des complets à partir de 475 francs.

Une main-d'œuvre d'élite, des tissus nouveaux d'excellente qualité sont employés à la confection de ces vêtements dont le fini est irréprochable. Deux essayages.

Au Bon Marché, département « marchand-tailleur », rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

Comme la plupart des tailleurs, nous recommandons de porter des bretelles plutôt que la ceinture esthétiquement, physiquement et pathologiquement peu recommandable. Mais, à notre humble avis encore, les bretelles ne devraient être là, que pour remettre en place le pantalon après les mouvements ou les poses qui le déplacent de son assiette. Quand on se tient debout, pendant la marche, ou encore, quand on est assis sur une chaise droite, la ceinture du pantalon devrait être suffisamment ajustée pour le retenir au corps et maintenir la bande ceinture au dessus des hanches.

???

Avant de vous décider pour l'achat d'un vêtement, voyez sans engagement, le merveilleux choix de tissus anglais vendus au mètre par la maison Siberto. Gageons que dans toute cette variété vous fixerez votre choix sur le fameux tissu FILMEX, qui ne coûte que 98 francs le mètre.

Après quoi il vous sera loisible de faire confectionner le vêtement par votre tailleur habituel ou de faire un essai de la coupe viennoise de Siberto. Sa façon impeccable, fournitures comprises, deux essayages, ne coûte que 175 francs.

Maison de confiance. Siberto, 236, chaussée d'Ixelles, tél. 48.02.50, 304, ch. de Waterloo (Bar. St-Gilles) tél. 37.68.89.

???

Enfin, dernière recommandation; portez pour l'essayage une chemise qui « aille » bien. Nous avons vu plus haut l'importance de la longueur des manches qui s'établit par rapport à celle des manches de chemise.

L'ajustage du col est plus important encore. C'est par rapport au col de la chemise et à la position de la bande

CHACUN DOIT SAVOIR !

175 fr. et votre tissu, nous vous ferons un superbe costume ou pardessus (manteau et tailleur dames), fournitures comprises.

COUPE VIENNOISE — 2 essayages, fini impeccable.

MAISON DE CONFIANCE SIBERTO

236, ch. d'Ixelles, tél. : 48.02.50 — Même maison: 304, ch. de Waterloo, tél. : 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles).

P.-S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retournage, transformation.

L'INTIMINE

spécialement recommandé dans toutes les affections gynécologiques : métrites, vaginites, leucorrhée, salpingites, vulvovaginites etc. — Antiseptique, décongestif, cicatrisant, résolutif, adoucissant.

Dépôt général : Grande Pharmacie Commerciale, 2, place de Brouckère, Bruxelles. Ouverte tous les jours de 8 heures du matin à minuit.

de col que le tailleur doit asseoir le col du veston et calculer l'ouverture de son gilet.

C'est assez dire qu'il ne peut faire besogne parfaite que pour autant que la base soit stable et elle-même bien ajustée.

???

On regarde votre figure, puis le regard descend et c'est votre col, votre cravate, votre chemise, enfin votre complet qui retiennent l'attention de votre interlocuteur. Suivez cette nomenclature dans l'ordre, c'est l'ordre de votre succès.

Achetez vos chemises et col « sur mesures » comme votre complet. Rodina offre la mesure au même prix qu'au comptant. Soignez aussi vos cravates. Rodina encore vous y aidera grâce à ses exclusivités incomparables, d'un goût parfait, d'un luxe inouï, à des prix raisonnables.

Don Juan 348.

Petite correspondance

I. N. R. — Surtout pas de politique. Un meçon remplacera très bien les deux fonctions.

S. F. 1174. — Allez-y prudemment et ne tombez pas d'un extrême à l'autre. Pourquoi pas du brun ?

A. J. F. — Je demande échantillon que vous ferai parvenir sous très peu.

AMBASSADOR

(BOURSE)

4^e SEMAINE

Le tout premier film présenté

au

Festival de Salzburg

SA BONNE ETOILE

AVEC

JEAN KIEPURA

FRIEDL CZEPA

LULI V. HOHENBERG

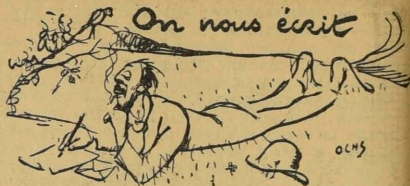
et avec le concours de

L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE de VIENNE

et les

CHEURS DE L'OPERA DE VIENNE

ENFANTS ADMIS



La flamandisation de la garnison de Bruxelles

Un cri d'alarme.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Dans le secteur de recrutement de Bruxelles, disons l'arrondissement pour être mieux compris, 2,570 miliciens ont demandé à recevoir l'instruction en français et 1,417 en flamand. Les quatre régiments d'infanterie de la garnison de Bruxelles, sur un effectif approximatif de 3,200 hommes recevront 558 miliciens d'expression française et 2,640 d'expression flamande! On va donc bouter hors de Bruxelles 2,000 jeunes gens coupables de demander le français à caserne et amener du dehors de l'arrondissement 1,200 jeunes Flamands. Un partage équitable, la règle de 3 l'établissement donnerait aux régiments bruxellois 2,062 recrues de langue française et 1,138 de langue flamande, c'est-à-dire deux régiments et demi d'infanterie de langue française et un régiment et demi de langue flamande! Qu'avons-nous maintenant? Un régiment (le 9^e de ligne) entièrement flamandisé et trois bilingues ayant à leur effectifs une minorité de langue française (558) et une majorité de langue flamande (environ 1,800). Est-ce que les habitants de l'arrondissement de Bruxelles vont supporter cela sans protester? Qu'arrivera-t-il si on ne met le holà à ces manœuvres injustes? L'an prochain tous les miliciens, dans l'espoir de rester à Bruxelles, demanderont à recevoir l'instruction en langue flamande. Ce jour-là, les flamingants sortiront les statistiques pour prouver que Bruxelles est flamand!

Une dernière remarque: avez-vous vu que l'Ecole d'artillerie est entièrement flamandisée?

Cassandra 1000

???

De mieux en mieux.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Ce sont deux Bruxellois qui vous écrivent, deux soldats qui se sont fait admettre dans une compagnie flamande d'un régiment caserne à Bruxelles, à seule fin de connaître les beautés du commandement en flamand.

Cela n'est pas extraordinaire, mais ce qui l'est, nous semble-t-il, c'est qu'il nous a été interdit, par un sous-officier de causer entre nous en français. Vous comprenez notre étonnement. Nous avons pensé un instant qu'il plaisantait, mais il nous a menacés de sanctions si nous surprenait encore parlant français.

N'est-ce pas incroyable ?

Deux soldats.

Ne voyons pas des espions partout

Mais...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Suite à l'article dont titre ci-dessus cité, et paru dans votre numéro en date du 1^{er} janvier dernier, je tiendrai volontiers à signaler à votre correspondant « Vieux Belge » qu'à mon humble avis il est préférable, pour un officier d'engager une servante allemande, peut-être très paysanne et sans aucune malice ni méchanceté, que de recourir à une ordonnance payée par les contribuables.

D'autre part, l'incident relaté au sujet du curé de Katherberg, est actuellement et heureusement liquidé pour

PORTO

JEMS'S

SHERRY

Un homme, lequel doit, à l'heure présente, exercer son droit de citoyen dans le cercle de Viersen. Il y aurait, certes, des incidents à citer au sujet de certains habitants urbrod et relatifs, entre autres, à la réoccupation de la région, de la Rhénanie, de l'avènement du régime nazi... mais encore ne faut-il pas voir des espions partout, et il faut toutefois se méfier; bon conseil de prudence, mais quelque chose personnellement.

Il y a la fréquentation pendant les périodes d'exercices militaires des officiers dans la pension allemande installée à Viersen, au Bureau de la Place, rien de plus naturel, me semble-t-il. Au point de vue officiers, cela me paraît difficilement compréhensible, attendu qu'il y a, dans le Casino, un bar où ces messieurs peuvent déguster, à bon compte, depuis l'eau de Spa jusqu'au délicieux Pernod (récompense payée).

Il ne reste cependant à vous signaler que le véritable danger à signaler, si danger il y a, devrait plutôt être recherché dans les établissements situés aux environs immédiats de la gare de Sourbrodt, où séjournent, en période de manœuvres et de tirs, sous le couvert de serviettes, des soldats de nationalité quelquefois bien peu déterminée, sans parler d'autres hôtels à tendance plus ou moins internationale.

Un fidèle lecteur, Belge toujours.

Recrutements pour l'Espagne

En réponse à une Miette parue sous ce titre dans notre numéro du 8 janvier, nous recevons du député Glineur, le texte ci-dessous :

M. l'éditeur du « Pourquoi Pas ? », dans le numéro du « Pourquoi Pas ? » du 8 janvier 1937, sous le titre « Recrutements pour l'Espagne » vous avez écrit un article où mon nom se trouve cité. Je vous prie de noter :

Qu'à ma connaissance, aucun volontaire parti en Espagne de la région de Charleroi pour combattre dans les rangs gouvernementaux, n'est décédé;

Qu'aucune femme, dont le mari soit mort en Espagne, n'est venue me trouver;

Que par conséquent, je n'ai pu tenir et que je n'ai tenu les propos que vous me prêtez, concernant une veuve;

Que le gouvernement espagnol a, à ma connaissance, pris en considération de ses miliciens tous les engagements qu'il leur a faits;

Que je n'ai reçu aucune plainte et qu'aucune plainte n'a été élevée à ma connaissance par aucun volontaire belge et par la famille d'aucun volontaire belge combattant dans les armées gouvernementales en Espagne, à ce jour;

Qu'au contraire, toutes les correspondances qui ont été reçues de ces volontaires font part du traitement dont ils ont l'objet, de l'accueil chaleureux de la population belge et de leur grand enthousiasme personnel,

Je vous prie, de publier le présent droit de réponse dans votre prochain numéro.

Recevez, M. l'éditeur, mes salutations distinguées.

Glineur H., député de Charleroi.
Nous donnons volontiers acte à M. Glineur, de sa protestation.

???

Le gouvernement devrait mettre en garde les recrutés.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vingt-huit de nos compatriotes, recrutés pour le compte du gouvernement légal espagnol, viennent de rentrer en Belgique et ont raconté leur pénible odyssée à des journalistes : enrôlement forcé dans les milices rouges, non paiement des salaires promis, emprisonnements et mauvais traitements.

Si la sordide politique n'était pas mêlée à la question,

Pour vos messages téléphoniques vous faites confiance à un appareil Bell Telephone...
 Pour vos loisirs, faites confiance à un
Radiobell
 Le poste récepteur légalisable.
 Un produit des laboratoires Bell.
 Bell Telephone Mfg. Co.
 4, rue Boudewyns, - Anvers

L'ESSENCE DE PIN

EST A LA BASE DE **PIN-EX**, INHALANT CONCENTRÉ,
RHUMES ET INFECTIONS DU NEZ. ODEUR AGRÉABLE.
Fr. 4,50 toutes Pharmacies
Ets LUMINEX, 31A, RUE LEBRUN BRUXELLES 3

Il est certain que le gouvernement, par la voie de la presse, mettrait le public en garde vis-à-vis des promesses des agents recruteurs du gouvernement rouge espagnol. Par le passé, en d'autres circonstances, les gouvernements d'alors sont ainsi intervenus utilement.

Sans cependant aller jusqu'à déconseiller à nos ouvriers d'accepter des propositions de travail en Espagne, notre gouvernement a le devoir moral de leur dire qu'ils doivent, en cas d'embauche, exiger des recruteurs des garanties devraient être connus et transmis immédiatement à nos consuls en Espagne, afin que ceux-ci puissent se rendre compte si, sur place, les conditions du contrat d'embauche sont respectées et assister utilement nos compatriotes.

Il est inadmissible que les gens du front populaire espagnol considèrent et traitent nos ouvriers comme des bêtes de somme, de la chair à canon, et notre gouvernement a le devoir de faire à cet égard les représentations nécessaires au gouvernement légal espagnol.

Notre gouvernement s'est, dès l'abord, montré faible dans l'affaire de Borchgrave — il ne faut faire aucune peine au gouvernement de Frente popular. S'il veut remonter quelque peu dans la considération des Belges, il doit protéger énergiquement nos malheureux ouvriers, attirés en Espagne par l'appât des hauts salaires et où on les traite comme des chiens.

Bien à vous.

Un vieil ami.



..Confiez-vous au
PIERROT CRACHANT LE FEU

Le **THERMOGÈNE**

combat avec un égal succès,
Maux de gorge, Rhumatismes,
Points de côté, Lumbago.

Dans toutes les Pharmacies :
La boîte : 4 F. 50 - La 1/2 boîte : 3 F.
La triple boîte : 10 F.

LA OUATE QUI ENGENDRE LA CHALEUR

Sur les 40 heures dans les mi

Point de vue

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Au moment où je vous écris, aucune solution ne encore intervenue, en suite de l'ultimatum de la Cei des Mineurs au gouvernement : mise en application le 15 courant de la semaine de 40 heures — ou la

En fait, nos mineurs, gens courageux s'il en fut, éperdument d'une réduction d'heures de travail et reraient une augmentation de salaires, ce qu'il y a d'envisager.

C'est là la seule solution du bon sens.

Sinon, nos diverses industries ne pourront trouver quantités de charbon dont elles ont besoin, l'étranger pouvant nous en livrer. Si l'on en trouve un peu, au où il est, quelle belle exportation de capitaux belges : lement, voyez déficit de la balance commerciale.

Mais voilà, il est défendu de parler du bon sens, s'agirait, en la matière, d'une « mystique », vis-à-vis laquelle il faut s'incliner. (Si « mystique » il y a n'existe que dans l'imagination féconde des chefs, car ouvriers n'ont jamais réclamé d'eux-mêmes, la semaine quarante heures, on connaît trop leur beau courage en douter.)

Mais quand on examine la question de sang-froid se demande si nous sommes encore dans un pays de sens, si l'on ne rêve pas.

L'application de la semaine de 40 heures — repos par tous nos concurrents étrangers — peut mener la gique à la ruine économique et, malgré cette perspective catastrophique, on envisage tranquillement cette application.

A l'avenir, un groupe de citoyens se prévalant « mystique » quelconque, enverra un ultimatum au vernement et celui-ci imposera alors dare dare à l'ère ble des Belges, telle ou telle disposition, allant à l'ère tre de leurs sentiments ou intérêts. Ce sera le régime « la dictature de la mystique ».

Avant guerre, une telle conception des choses est considérée comme « loufoque » ; à vrai dire, en ces t heureux, il était admis que 2 et 2 font 4, tandis qu'actuellement...

Mystique ! Dans un pays surpeuplé comme le nôtre se posera de plus en plus le dur problème d'assurer le quotidien à huit millions d'estomacs, le bon sens seul devrait-il pas présider à l'examen et à la solution des blèmes ou questions économiques ?

On est honteux de devoir faire rappel d'une vérité élémentaire.

Un vieil ami

Plus que jamais

on patine, rue de la Glacière, Bruxelles, chez Van So C'est la « Patinoire-1937 », incontestablement la plus qui soit. Van Schelle, sa patinoire, ses articles de

Peaux de lapins et protocole

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Le « Journal officiel de la République Française » 7 janvier 1937, publie, in-extenso, le texte des lettres é gées, le 21 décembre 1936, entre M. Yvon Delbos, ministre des Affaires Etrangères, et le comte de Kerchove de Dethem, ambassadeur de Belgique à Paris.

Le gouvernement français fait connaître à notre distingué et très actif ambassadeur que la République accorde à l'« Union économique belgo-luxembourgeoise » pour 1937, un contingent de 500 quintaux de peaux de lapins.

Hourrah !

La Belgique, professe de Leener, doit exporter pour vivre : meurent donc les lapins du Condroz, les lapins dunes, lapins wallons, lapins flamands, afin que s'équilibre notre balance commerciale...

M. Yvon Delbos, après avoir annoncé cette grande

937

DODGE

1937

Etab. VANDERSTICHEL Frères « COSMOS-GARAGE »

Chaussée d'Alseberg, 396, à Uccle-Bruxelles (Téléphones 44.57.77—44.57.78)

Agents exclusifs pour le Sud du Brabant :

RAYON DE WATERLOO, OTTIGNIES, MARBAIS, NIVELLES, REBECQ, TUBIZE, BRAINE-L'ALLEUD.
 Les voitures **DODGE** présentent les qualités tant recherchées des Automobilistes :

la **PUISSANCE DU MOTEUR** qui permet la vitesse sur la grande roue; en toutes circonstances un **FREINAGE sûr et doux**; les freins hydrauliques **DODGE** assurent une grande **SECURITE**. Une grande **ECONOMIE** par les nombreux perfectionnements apportés au moteur et contribuent à SA **LONGEVITE**.

Le propriétaire d'une **DODGE** trouvera une grande satisfaction à piloter sa voiture dotée de tous les perfectionnements qui lui assurent un **CONFORT IDEAL**.

Demandez-nous, sans engagement de votre part, tous renseignements complémentaires que vous désiriez obtenir : nous sommes à votre disposition pour vous documenter.

Etablissements VANDERSTICHEL Frères « COSMOS-GARAGE »

396, chaussée d'Alseberg - UCCLE-BRUXELLES - Téléphones : 44.57.77—44.57.78.

le à notre ambassadeur, termine sa lettre comme suit :
 « J'ai personnellement été victime d'un vol assez important, mon voisin s'est vu dérober, alors qu'il reposait à l'étage avec sa famille, des documents militaires et d'autres objets de valeur. Plusieurs cafés ont également reçu la visite des voleurs et les plaintes répétées restent sans effet. Si cette situation perdure, le quartier de l'Exposition aura bientôt une détestable réputation et déjà plusieurs personnes, qui désiraient y bâtir, y ont renoncé en apprenant les vols qui se commettent régulièrement.

« Veuillez agréer, monsieur le ministre, les assurances de ma très haute considération avec laquelle j'ai l'honneur de Votre Excellence, le très humble et très obéissant serviteur. »

« Les formules de politesse internationale sont, sans aucun doute, l'une et l'autre strictement protocolaires. Mais pour-quoi ne sont-elles pas identiques ?... »

Baronne Edith.

« Les sommes aussi ignorantes en peaux de lapins qu'en celles protocolaires. »

« J'ai personnellement été victime d'un vol assez important, mon voisin s'est vu dérober, alors qu'il reposait à l'étage avec sa famille, des documents militaires et d'autres objets de valeur. Plusieurs cafés ont également reçu la visite des voleurs et les plaintes répétées restent sans effet. Si cette situation perdure, le quartier de l'Exposition aura bientôt une détestable réputation et déjà plusieurs personnes, qui désiraient y bâtir, y ont renoncé en apprenant les vols qui se commettent régulièrement.

« L'audace des malfaiteurs devient telle, qu'ils n'ont pas hésité, dimanche passé, à briser à coups de pierres les vitres du rez-de-chaussée et même du premier étage, d'une maison isolée, mais néanmoins située près l'avenue Houba, pour s'y introduire « à front de rue ! »

« Là encore un vol important a été commis et l'immeuble mis à sac et bouleversé.

J'espère, etc.

L. V. Un volé.

???

Et... éclaboussements.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ne pourriez-vous pas introduire dans vos prochaines colonnes de « protestations » un appel émouvant à propos de l'état lamentable des routes du Parc du Centenaire, au Heysel, conduisant au Grand Palais.

« Le « Salon » aura donné l'occasion aux automobilistes de faire de concluents essais de carrosseries silencieuses et de ressorts résistants. Jamais je n'ai vu danser ainsi les « grand luxe » aussi bien que les simples bagnoles et les taxis par les derniers jours de pluie sur les pentes d'accès du Heysel. C'était très animé, très pittoresque et affreusement « éclaboussant ».

« Il conviendrait peut-être de remettre un peu en ordre cette malheureuse voirie pour les prochaines manifestations qui se dérouleront encore là-bas, et de récompenser un peu mieux, par un accès facile et agréable au « Palais », les chauffeurs déjà suffisamment éprouvés par la longueur du trajet entre le Centre et l'ancienne Exposition.

Dans l'espoir, etc.

M. R.

Anciens Combattants, etc.

Cet « etc. » fait grogner le warman

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

« z-vous lu dans le « Moniteur Belge » n. 15 du 15 février 1937, cet avis officiel — page 222 — annonçant la « place de garçon de courses temporaire est vacante à l'Administration provinciale du Brabant ». L'avis est : « Age : 15 à 30 ans (Pour anciens combattants, 35 ans). Traitement initial : 10.000 francs. »

« pensez-vous de cet « etc. » ? Le Larousse a beau dire que l'on emploie la locution latine « et cœtera » pour se dispenser de faire une longue énumération, j'estime, dans un avis de ce genre, l'abréviation est d'un douteux, déplacé, choquant, etc »

« Quant à l'âge-limite assigné aux anciens combattants (35 ans), il signifie que, seuls, parmi les anciens de 1914-18 les combattants âgés, lors de l'offensive de 1918, de 3 ans et 8 mois, pourront briguer l'emploi vacant... »

« Province — cette petite Patrie — fait bien les choses... Houtard!

L'ancien, matricule 42117.

S. O. S.

Le quartier du Heysel mis à sac!

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

« Le quartier du Heysel est devenu depuis quelque temps, le théâtre des opérations d'une bande de malandrins qui volent les habitants en coupe réglée. Presque chaque semaine depuis six mois, des maisons ou des appartements sont cambriolés. »

Oreilles sensibles

Ces gas g... trop fort!

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

« Lecteur assidu, etc... (air connu) et profondément écouté, je vous apporte ma bile. Cela m'est une consolation... J'ai pris le jeudi 14 janvier à Bruxelles-Midi, le train

SONOTONE, NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES OS SOURDS faites un essai SANS ENGAGEMENT
F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94
 Documentation et références sur demande.

UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE, CHASSE
GARDE OU TERRIERS DE
TOUTES VARIÉTÉS
S'ACHÈTE DANS LE SEUL
ÉLEVAGE DE CONFIANCE

**CHENIL
CONTINENTAL**

9, AVENUE HAMOIR

UCCLE - Tél. 43.06.93

CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. 11MBRES



semi-direct à 10 h. 7. Direction « Zottegem-Oudenaerde ».

Il y avait « à bord » une bande de brailards démobilisés d'un régiment de lanciers. Leur conduite a été plus que grotesque. Une gueulade ininterrompue de chansonnettes (?), se terminant toujours par le même leit-motiv : « Smeerlappen ge zijt ons kwijt ! » ; ou, « Madame la Marquise », et le tout accompagné de danses épileptiques...

L'année dernière, ils clôturaient encore par « Viva de libertet », cela résonnait plus chic !

Sans adopter la discipline raide des Allemands, ayons quand même encore un rien d'amour-propre scrongneugneu... potferdomme...

Cordialement à vous, mon cher P. P. (ne pas lire plot-tepakker).

Un Brusselaar, ni jeune ni vieux, volontaire de guerre, et pas du tout pisse-vinagre.

La marquise trouverait cela énorme, sans doute. Mais songez donc : la classe, quelques bocks... Soyons indulgents. Cela ne leur arrivera plus...

Crédit Anversois



Sièges } ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

Les 6 francs du rengagé

Maigre, dit-il...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Elle n'est vraiment pas brillante, la situation des soldes rengagés à solde bonifiée, et si l'on se plaint que l'on trouve pas assez de volontaires, on comprendra quand saura que la solde est exactement de 6 francs par Est-ce suffisant pour un soldat qui fume et qui ve soigner un peu ?

Pourquoi les miliciens qui acceptent de faire 18 m ont-ils 500 francs, alors que les rengagés n'ont que 180

Les chômeurs célibataires ont autant, si pas plus, et ont, en plus, leur liberté.

Certains rengagés se trouvent à Beverloo vraiment ou me gardes-frontière, mais ils n'ont pas la même rémunération : ceux-ci ont fr. 13.50 en plus de leur nourriture.

Un peu de bonne volonté et l'on aura des volontaires pour assurer la couverture. *Un fidèle lecteur*

Kinéphobes ou pas kinéphobes

Encore une lettre entre cinquante.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voire « très vieux lecteur » confond certainement n'y a pas tant de « kinéphobes », mais il y a énormément de gens dégoûtés de voir les rues transformées en fum

Je cite, à ma connaissance, le tour des étangs d'Ixel l'avenue Duray, côté du jardin de la Cambre, où même murs sont copieusement souillés, la rue des Champs Elys et, en général, toutes les rues à circulation modérée où toutous sont amenés dans le but précis de se soulager.

Près des étangs jouent souvent de nombreux enfants qu'un jouet tombe et neuf fois sur dix il est « dedans C'est gentil, comme hygiène !

Si je jette un billet de tram dans la rue, on me le ramasser, ou je risque le P. V. Mais si un chien dépose, ordures sur le seuil d'une porte, on n'a pas le droit de déranger et rien ne sera ramassé !

Il ne suffirait pas d'amener les cabots à salir la au lieu du trottoir : les autos éclaboussent et l'odeur re la même. Ce qu'il faudrait c'est un service spécial p l'enlèvement de ces saletés — on enlève bien les papiers dans les parcs.

Si l'argent manque, que l'on taxe les propriétaires chiens — et même cette taxe pourrait être facultative mais à la condition que le propriétaire du chien soit te d'enlever ce qui aurait été déposé... tout comme chaq est tenu de ramasser un papier jeté. Il me semble q l'on peut faire cela pour l' « ami fidèle et affectueux » j'imagine très bien l'appareil spécial, genre ramass miettes...

Admettons la nuisance des pigeons et des chevaux, m elle est bien moindre : des pigeons, il n'y en a pas part et au moins, ils déposent leur fiente où il ne faut pas piétiner ; les chevaux sont peu nombreux, ne font pas c sur les trottoirs et leurs « sous-produits » sont guettés l les petits oiseaux et les amateurs d'engrais, donc vite et ves.

Voilà ce que je voulais dire... et je ne me crois l « rouspéto-nerveux » pour cela.

Un vteil abonné Ixellois qui voudrait plus propreté dans sa belle commune.

Sur les abonnements de 5 week-en

Transmis aux grands chefs de la S.N.C.B.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le printemps s'avance — les beaux jours reviennent espérons-le — mais les voyages coûtent cher. L'admiration des Chemins de fer ne pourrait-elle faire plaisir à ceux qui ont une petite propriété à droite où à gauche

BYRRH

VIN DE LIQUEUR

Recommandé aux Familles

qui désirent chaque semaine revoir leurs familles en nature. L'achat de abonnements de 5 week-ends qui reviennent cher pour moins de 100 kms, qu'en prenant billet d'aller et retour.

est exact que ces abonnements donnent droit à par-tout le réseau, mais ceci ne donne aucun avantage aux qui désirent simplement rejoindre une station terminée et à revenir à leur point de départ.

France, des cartes semblables existent en saison. 33 % de ristourne. Nos Chemins de fer ne peuvent-ils faire autant ?

Il est logique de faire payer anticipativement 5 voyages par an, par exemple, par 5, d'autant plus que les 5 week-ends d'abonnement doivent être pris successivement. Ne pas attendre, etc.

C. R.

On nous écrit encore

On se rappelle le succès du train-exposition. Malheureusement, il ne peut pratiquement sortir d'Europe. Pour ne pas racheter un vieux ferry-boat, y mettre le train et faire faire le tour de tous les continents avec escale dans tous les ports de tête de ligne de chemin de fer ? Tant que le train voyagerait sur les lignes de chemin de fer, le bateau, aménagé en exposition, lui aussi, ferait le tour du monde. Là où il n'y a pas de lignes de chemin de fer au départ du port, puis reviendrait prendre son train. — *Eng on the rail.*

Comme je n'ai été qu'à l'école primaire, à Bruxelles, j'aurais voulu savoir si cette mention est écrite en français ou en flamand : « Boerenbond belge ». Je l'ai vue sur une plaque émaillée d'un camion de livraison. Vous remerciant d'avance, etc. — J. H.

Pour M. C. L., encore : Vous pouvez intercaler un transformateur 220/210 dans votre installation et ensuite employer tous vos appareils à 110 volts alternatif; cet appareil se vend dans le commerce environ 200 fr. — E. Bets, *Amsterdam*.

Reçu de Mme Rama, de Forest, et d'un anonyme des enveloppes de timbres pour le fils de l'instituteur du haut. Cela fait un second heureux. Merci pour lui.

???

D'un aimable lecteur de Liège : « Fervent lecteur de Pourquoi Pas ? », j'ai foi en le bon cœur de mes pareils et d'adoucir un peu le sort d'une famille voisine. Le père est mort depuis un mois et demi environ et la mère se débrouille sans ressources avec quatre petits garçons (13, 11, 8, 3 ans) et attend une nouvelle naissance d'ici peu. Pour le budget, elle dispose d'une allocation de la commune de 100 francs par mois. Les gosses sont dotés d'un appétit vorace et ne peuvent recevoir que du pain. Ils n'ont tous que des hardes et le petit qui va venir n'a pas encore de robe prête. En un mot, la misère noire ! N'ose espérer que j'aurai des amis lecteurs qui, en cherchant bien, pourront me retrouver des vêtements usagés pour les bambins et

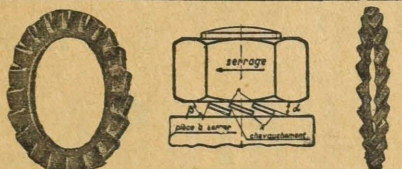
peut-être quelques éléments de layette pour l'innocent que la joie n'attend pas. Une petite obole apporterait certainement aussi un peu de réconfort chez ces miséreux. »

— M. A. D., 42 ans, tuberculeux, incapable de travailler, va être expulsé pour retard de paiement de son loyer. Il doit vivre avec l'allocation mensuelle de 175 francs allouée par l'Assistance publique et les 65 francs que sa fille aînée rapporte chaque semaine. Il y a encore une fillette de trois ans à charge. Avec un peu d'aide on pourrait éviter que ces malheureux soient jetés sur le pavé.

— Un artiste peintre connu, âgé de 62 ans, se trouve dans un grand dénuement. Victime des agissements d'un notaire indélicat, il fut ensuite atteint de la cataracte aux deux yeux. Grâce à la bonté de cœurs généreux, il put être opéré. Mais la vente des tableaux est nulle, il faut quitter l'appartement dont le loyer constitue une charge trop lourde et l'on cherche un atelier où l'on pourrait se chauffer et loger aussi le ménage. Un poste de concierge pourrait convenir également, car l'épouse, âgée de 40 ans, peut encore rendre quelques services.

— Allongeons encore la liste innombrable des Belges qui, surpris par la crise, sont victimes des lois protectionnistes françaises et refoulés en Belgique complètement démunis. G. A., 41 ans, ancien combattant, travaillait comme chauffeur particulier à Lyon. Il ne touche pas d'indemnité d'invalidité, aucune demande n'ayant été introduite en Belgique. De son métier, il est polisseur-préparateur-estampeur-découpeur dans la bijouterie et aussi dans la fabrication de l'article de Paris. Un poste dans l'une ou l'autre branche le tirerait de misère et permettrait à sa femme et son enfant de le rejoindre.

— J. V., le père de famille chômeur, âgé de 48 ans, nous supplie à nouveau de lui trouver un poste d'homme de peine, garçon de courses, peu importe, pourvu qu'il gagne ses



AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

La Rondelle Eventail-BLOCSUR

est la seule réalisation techniquement efficace qui assure le blocage des écrous.

ADOPTÉZ - LA

pour vos voitures — pour vos machines.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76

Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles

Téléphone: 34.14.52

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE—

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, il se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir!

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les **PETITES PILULES CARTERS** pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le foie. Toutes Pharmacies : fr. 12.50.

32 francs par jour. Il est vigoureux et alerte et dispose d'un vélo et d'un pousse-cul qu'il mettrait volontiers à la disposition de son employeur.

— A. J., invalide de guerre, muni d'excellentes références d'anciens patrons et de divers particuliers, marié, père de cinq jeunes enfants et dont l'épouse a perdu la vue par suite de couches, cherche travaux de polissage, réparations et transformations de meubles. Ecr. au journal pour adresse.

???

Nous avons reçu : R. M. (un Liégeois qui trouve que vous ne parlez pas souvent de nous), pour vos œuvres, 50 fr.; L. G., Vilvorde, 50 fr.; Café du Brabant, un pardessus, quatre paires de chaussures pour homme, quatre chemises, un manteau; Anonyme d'Audenarde, robe de laine pour enfant, deux robes de dame, deux caleçons, une paire de gants, quatre cravates, une chemise dame, une jolie nappe, chaussons pour bébé, un béret, trois paires de chaussures, un complet veston; L. R., Etterbeek, 5 fr. Merci à tous !



Les Huiles de PINS

concentrées dans le

TURIOSAL

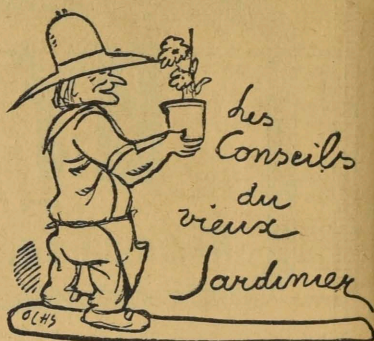
ont la propriété de conserver à la peau
SA FRAICHEUR ET SA SOUPLESSE

TURIOSAL

SIL POUR

BAINS ENTIERS
BAINS DE PIEDS
EAU DE TOILETTE

se vend en tubes de 10 et 18 francs pour 12
et 24 bains entier, et en sachets de 1 fr. 50
pour un bain.



Comment on fait de la choucroute

Prendre un baril de 120 litres muni d'un couvercle à bête d'un diamètre un peu plus petit que l'entrée. Il est servi de presse. Prendre des choux pommés, dont on garde que la partie centrale, sans la laver. A l'aide d'un couteau effilé on coupe chaque chou en deux, puis fines lanières. Au fond du tonneau, disposer des feuillets entières de chou, puis une couche de 3 cm. de sel. Par dessus, des couches de chou haché et tous les 10 cm. environ, placer une nouvelle couche de sel mélangée à des baies de genévrier. Bien tasser et lorsque le tonneau est rempli au 4/5, terminer par une couche de sel. Recouvrir d'une toile, poser le couvercle que l'on charge de gros poids ou pierres. Il faut 2 kg. 500 de sel pour 50 kg. de chou. Mettre le tonneau dans un endroit frais. Au bout de quelques heures la saumure formée doit dépasser de 10 cm. le couvercle, sinon ajouter de l'eau claire. Tous les huit jours soutirer la moitié de l'eau et la remplacer par de l'eau fraîche additionnée de sel. La choucroute est bonne à être consommée après deux mois. Chaque fois qu'on extrait du tonneau il faut recouvrir soigneusement la surface et remettre couvercle et poids.

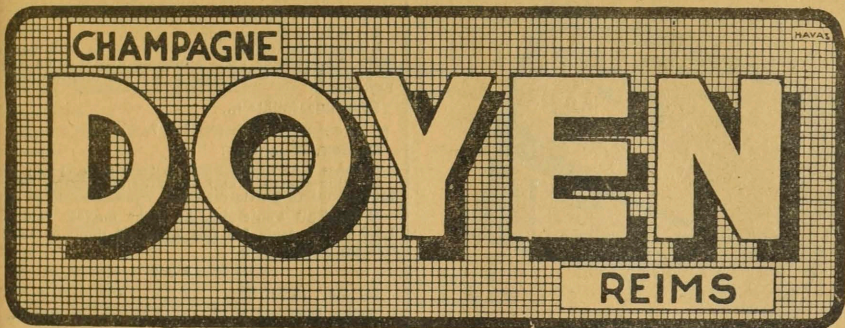
Les plus beaux jardins sont réussis

au moyen des graines d'élite de LA MAISON BELGE de POIS DE SENTEUR (fondée en 1887), Jambes (Namur). Choix unique de 5.000 variétés. Consultez le catalogue 1935 forte brochure de 128 pages adressé franco sur demande.

Taille des arbustes d'ornement

Il y a des arbustes à tailler avec prudence, comme l'aspidodendron, l'aulépine. Des tailles sévères exécutées en hiver sont préjudiciables. Il existe des arbustes qui fleurissent sur le bois de l'année précédente et aussitôt que les bourgeons s'allongent au printemps, il se forme des boutons à fleurs. C'est le cas de tous les arbustes qui fleurissent avant le 15 juillet et ils sont nombreux. Il ne faut donc pas les tailler à présent, mais après la floraison. Les arbustes qui fleurissent à l'extrémité des pousses qui se forment au printemps peuvent être taillés en hiver, mais assez court. Ce sera le cas des Céanothes, Hibiscus, Alléa, Lagerstrœmia, Spirées, Assurgens, Sorbifolia, F. tunnel, Tamarix, Hydrangea pane culata, Buddleya, etc., et de nombreux autres qu'on distinguera d'une façon à peu près certaine à ce qu'ils présentent en hiver les restes des inflorescences passées. Tous ces arbustes fleurissent à fin juin, début juillet.

Conception et exécution matérielle de la publicité technique Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâteau, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.



Pourquoi Pas ?, 15 janvier, sous le titre : « Un Montois », page 223 :
 Quarante ans, un visage plutôt soufflé, un bedon comble et un chapeau mou.
 Il avait voulu, il aurait été candidat suppléant aux élections communales en 1905.
 A quarante ans en 1937, il avait huit ans en 1905. Ce prouve que pour « ein Montols cayau », la valeur n'a pas le nombre des années.

???

Pourquoi Pas ?, 15 janvier, ce titre :
 Trois « couyonades » boraines
 Invent trois couyonades, en effet, mais en pur patois Centre. Passez la carte du Hainaut à l'auteur. Et renvoyez au « Mouchon d'Aunias » ce qui appartient au dit Mouchon.

???

Le macabrement brébarbatif, 18 janvier :
 Messieurs, attention ! — M. D... était venu chasser le cerf sur sa propriété située à Barvaux s-O. Soudain, il s'envoie un superbe oiseau. D... épaula son fusil et tira. Juste... Mais un garde fit remarquer à D... qu'il venait de tuer un faisán. Ce qui vaut à l'adroit tireur une amende de 10 francs sans sursis, devant le tribunal de Marche.
 La chasse au perdreau étant fermée depuis le 30 novembre et la chasse au faisán étant encore ouverte, il y a là un effroyable erreur judiciaire.

???

la Nation belge, 10 janvier :
 Mort de M. Amédée Lynen.
 M. Amédée-B. Leysen, créateur, etc., est décédé dans la nuit de jeudi à vendredi.
 Nous croyons savoir que notre vieil ami Amédée a demandé instamment confirmation de sa mort.

???

la Nation belge, 10 janvier :
 On confirme que huit bombes incendiaires et explosives ont été jetées sur l'ambassade.
 Les bombes asphyxiantes.

Du *Soir*, 17 janvier :

Gouvernante. — Hollandaise cherche pl. parlant franç. angl. et allem. diplômée coupeuse très au courant enfants...

Diplômée par quel sinistre Collège ?

???

Du *Peuple*, 19 janvier :

C'est aujourd'hui, mardi, que l'aventurier politique Léon Degrelle commence la série des six réunions où il se fait fort d'amener plus de 100,000 de ses partisans. Il a annoncé, lui-même, que plus d'un quart de million de francs de cartes avait déjà été placé, qui, à 10 francs l'abonnement, ne donne tout de même que 12,500 auditeurs.

Il doit y avoir au *Peuple* quelqu'un qui n'est pas plus calé que nous en calcul.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

Le nouveau catalogue de la *Lecture Universelle* vient de paraître. Un volume relié (900 pages) prix: 15 francs.

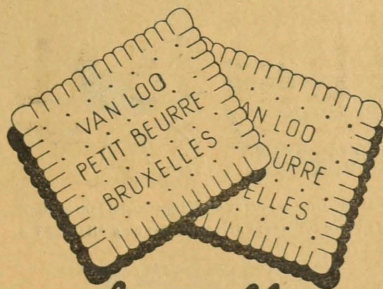
???

Du *Soir*, 19 janvier (Tribune libre) :

Pour pouvoir dénoncer radiographiquement les périls de la dictature...

La propagande politique par les Rayons X.

PETIT BEURRE SEC ■ VAN LOO



Le meilleur



De la *Nation belge*, 9 janvier, ce titre :

La défense de Londres
par « barrages de ballons »...

Il s'agit d'un système de réseaux
les assallants
que ne pourraient découvrir
de fils ou lamelles

...mais peut-être qu'avec un solide déméloir...

???

Du *Soir*, 10 janvier :

Perdu vendredi rue Neuve, entre Bon Marché et
le Bazar, petit paquet cont. 4 paires de bonne
récomp...

Quatre paires de quoi ?



D'un coup d'oeil
elles vous
classent!

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans la fini
de votre toilette: Entretenez-les au « NUGGET ».

"NUGGET"
POLISH

Du *Soir*, 14 janvier :

Les faillites en Belgique.
L'Association royale des Architectes de Bruxelles, qui
brera, au cours de cette année, le quarantième anniversaire
de sa fondation, a élu comme suit son comité directeur
1936, etc.

Pour une faillite !...

???

Du *Soir*, 12 janvier :

Réponse à la question 57 : Vitesse du « Queen Mary »
Le mille anglais vaut 1,760 yards ou 1,609 m. 30. Le
vaut la 1/120e partie du mille, c'est-à-dire 15 m. 43.

Il faudrait s'entendre. Le mille anglais vaut, en
1,609 m. 30. Mais 120 fois 15 m. 43 donnent 1,852 m
soit un mille marin.

???

Du *Soir*, 14 janvier :

Willys, 35-36, 10 H. P. 18,000 kg. garage Untel...
18,000 ou 18.000 ? Dans les deux cas...

???

De *Pourquoi Pas ?*, 15 janvier, corrigeant celui du 3
vier :

Si l'Enclave préfère un pape qui ne soit pas diplomate
Les habitants du Conclave de Bar-le-Duc n'insisteront
Mais ceux de Bar-le-Duc (ou Hertog, Brabant se
trional) gueuleront comme des putois.

???

De *L'Eclaireur de Nice*, 3 septembre 1936 :

Les tombes portent les noms de nos concitoyens morts
de leur vie.

C'est un péril avec lequel on aurait tort de plaisa

???

De *Paris-Soir*, 6 décembre 1936 :

...on ne doit pas oublier que la reine Victoria I
Edouard VIII) légua en courant toutes ses économies
reine : quelque trois millions de livres (300 million
francs).

Jolies économies et telles que jamais le lecteur et
n'en ferons... Mais pourquoi, diable, la reine Victoria
était obèse, a-t-elle pris le pas de course pour les légu
son petit-fils ? C'est peut-être encore un des rites sura
de la Cour d'Angleterre...

???

De *Comœdia*, 22 novembre 1936 :

Ainsi, pour « Carmen », nous avons écouté un don
très jeune et fort, d'une voix puissante et dramatique
malgré quelques détonations, a fasciné le public par sa
leur.

Le Pétomane aurait-il eu des fils dont l'un se serait
ténor ?

???

De *Marianne*, 2 octobre 1936 :

Ils s'agenouillent et, toujours avec le même tremble
doivent se renverser en arrière et toucher le sol avec
tête; ainsi pliés comme des vers de terre coupés en deux
se trémoussent au milieu des clameurs.

Cauchemarant, marquis, cauchemarant !

???

De *La Lumière*, 19 décembre 1936 :

Il leur reste la consolation de se prendre pour l'aug
nombriil du monde et de se répandre en plaintes am
contre les déserteurs de ce nombriil méconnu.

Auguste et méconnu : sacré nombriil, tout de même !

???

Du *Petit Parisien*, 12 décembre 1936 :

L'autopsie, ordonnée par le parquet, a démontré que M.
ribère, qui portait de nombreuses blessures au crâne, s'
été écrasé par un chauffard et volé ensuite par un pas

C'est tout de même épâtant ce que la chirurgie fait
progress !

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat 38
IXELLES-BRUXELLES
— Téléphone : 48.91.58 —

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES,
et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALE :

83, rue des Rémouleurs, GAND. — Tél. : 125.81

Maison Bourgeoise

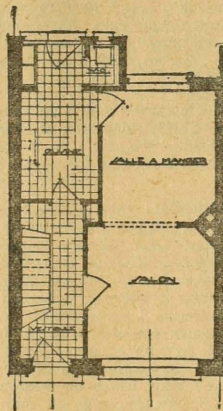
6 METRES DE FAÇADE

61,000 FRANCS (CLE SUR PORTE)

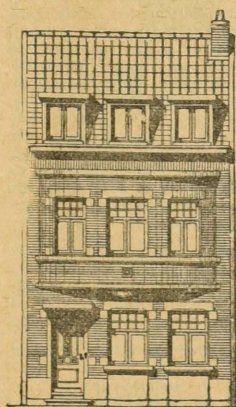
COMPRENANT :

- Sous-sol: Trois caves.
- Rez-de-chaussée: Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.-C.
- 1^{er} étage: Deux chambres à coucher, une chambre d'enfant, toilette.
- Grenier.

Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée. C'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), boiseries vernies ou peintes en trois couches à l'huile, tapissage, évier et W.-C. installés. Plans d'exécution compris dans le prix, ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références



REZ DE CHAUSSEE



Grandes facilités de paiements sur demande.

Cette construction reviendrait à 92,500 francs sur un terrain de 6 mètres de façade sur 26 m. 70 de profondeur à Auderghem, trams 31 et 3.

Cette même maison construite avenue Vanderay, à Uccle (trams 6-9-10-11-58), sur un terrain de 165 m², coûterait 101,000 francs.

Ces prix de 92,500 et de 101,000 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission, les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous

faire visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce but, une voiture est gratuitement mise à votre disposition.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir et donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part. AVANT-PROJETS gratuits. Nous exécutons toutes transformations et CONSTRUISONS SUR TOUS TERRAINS.

C. B. C.

Correspondance du Pion

prions instamment nos correspondants de bien vouloir indiquer clairement et complètement leur adresse au leurs lettres.

ous épargneront ainsi des recherches et nous feront du temps.

t bien entendu que, s'ils le désirent, nous continuerons à publier que leurs initiales ou leur pseudonyme.

ON DEMANDE

Un de vos lecteurs connaît-il le nom et l'adresse de l'auteur des « Mémoires de Frégoli », en français, un éditeur à Paris m'ayant répondu « inconnu » ? Connaît-on un tableau trigonométrique centésimal, à 7 décimales, miniature publiée par le Ministère de la Guerre, et qui, elle, est un peu chère (600 fr.). — P. S.

« Mon Mot »: Un de vos lecteurs demande des chansons analogues au genre « cabaret ». Il n'en trouve pas à Paris. Je possède toute une collection de revues « Paris Mante », qui contiennent tout ce que votre lecteur voudrait. Chansonnettes, monologues avec musique et grande vedettes de café-concert. Je m'en débarrasserais à bon prix. — E. D., Etterbeek.

Voudriez-vous demander si un de vos lecteurs pourrait indiquer dans quel ouvrage je pourrais trouver des renseignements concernant l'histoire et l'origine des armes de fer belges et de même pour la Compagnie du Nord. — A. G. S.

Un aimable lecteur pourrait-il me procurer ou m'indiquer à me procurer les romans de l'« Illustration française » — reliés ou non — des années 1911 et 1912. — P. V.

Un aimable lecteur me dira-t-il qui était (ou qui est) le grand-père de M. de Lambotte (bien remarquer le prénom !), auteur de « La Nuit des Temps », publié à Bruxelles en 1904 par S. A. L'Imprimerie Nouvelle, rue de l'Artichaut, 25-27 ? M. de Lambotte a-t-il écrit d'autres ouvrages, et lesquels ? — E. D., Etterbeek.

ON REPOND

« Henri A. Givry. — Diriez-vous : « Fermez la porte à double tour » ou bien « Cette maison a une double entrée » ? Double ne signifie pas littéralement « deux », mais « deux fois ». Ex. : Un double rang de colonnes; un double noeud; une boîte à double fond; une double accusation, etc. Définition académique : « qui vaut, qui pèse, qui contient deux fois autant » et « par extension, qui est composé de deux choses pareilles, ou analogues entre elles, et de même nature, de même espèce ».

« E. P. — Il est exact que l'expression « avoir facile » est employée dans le vocabulaire français, pas plus que « avoir bon » alors que l'on dit « avoir beau... » L'antonyme de péjoratif ? Flatter ?

« Ginette. — Ecrivez : « J'ai l'honneur de vous adresser mon dévouement... » Et faites la paix avec votre directeur.

« Lecteur assidu. — Eh bien ! votre Larousse a tort. On ne dit pas « une » pamplemousse, au féminin.

« M. Ly. — Dites : « Vous parlez à tort et à travers », et non « à tort ». Tors, avec s, signifie torqué.

« André de la Lesse, Kappelleveld. — Il y a — au moins — plusieurs versions. On a dit : « Faire des châteaux en Espagne ». On a dit : « Faire des châteaux dans ce pays ». On a dit : « Les Maures faisaient de fréquentes incursions en Espagne, il était défendu de bâtir dans la campagne des châteaux dont les ennemis auraient pu s'emparer et... »

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

où ils se seraient fortifiés. Cela se passait au VIII^e siècle. La seconde version, plus récente remonte au XI^e siècle : on construisait alors beaucoup de châteaux en Espagne comme ailleurs. Henri de Bourgogne, suivi d'un grand nombre de chevaliers, alla conquérir gloire et butin sur les infidèles d'au delà des Pyrénées, et leurs succès avaient excité dans la noblesse française le désir d'en faire autant ; on voulait, comme eux, fonder quelque riche établissement, on faisait dans son esprit des châteaux en Espagne.

— *Au même.* — Ce sont les naturalistes de l'antiquité qui ont attribué cette vue perçante au lynx. Ils prétendaient qu'il voyait à travers les murailles. Ils assuraient aussi, d'ailleurs, que l'urine du lynx, en séchant, se transformait en pierres précieuses.

— *Arbre de Noël.* — L'éminent folkloriste Albert Marinus a publié « Les fêtes du solstice d'hiver remontent au plus lointain des âges », dans l'« Opinion publique » du 25 décembre dernier (édité par la Ligue Nationale belge contre le Cancer). — *Arkay.*

— *Pour une amie de la France.* — Louis Banneux a également publié le « Légendaire Ardennais » à l'Office de Publicité, en 1929. Il y a également les « Légendes Ardennaises » de Marcel Coruel et autres, dessins de G. Delaw, aquarelles de J. M. Poussart, Librairie de France, Paris (1930, je crois). Concernent surtout la vallée de la Semois. N'oublions pas « Le val de l'Ambève », de Marcellin La Garde, publié avant la guerre chez Poncelet, à Liège. Il doit y en avoir d'autres : qui a recueilli et publié les légendes du pays de Chimay, de l'Entre-Sambre-et-Meuse, du Borinage, de la Vesdre, etc. ? Sous forme de recueils de légendes, car, évidemment, on en trouverait en consultant les revues de folklore. — *Arkay.*

— *A propos de Légendes wallonnes (recueil de).* — Permettez à un descendant de Limbourgeois hollandais immigrants d'y aller de ses indications. Que votre lectrice consulte le catalogue de la Bibliothèque royale aux noms de : La Garde (Marcellin), Pimpurniaux (J.), Laport (Georges). Elle y trouvera tous les renseignements désirables sur les récits, contes et légendes de la Meuse, de l'Ourthe, de l'Ambève, de la Salm, de l'Ardenne. Il y a encore Dantinne (Emile), avec des histoires du Hoyoux. Mais très inférieur aux trois autres. En revanche, j'exprime le désir de connaître des livres où je puisse étudier les races de chiens employés autrefois à la chasse et à la garde des troupeaux dans les provinces romanes de la Belgique actuelle (livres et gravures). — *A. Janssens.*

— *Pour A. P.* — Sans pouvoir répondre tout à fait à la demande faite par le lecteur A. P., je puis toutefois vous donner le titre exact du livre en question que je possède dans ma bibliothèque : « Les sceaux » par Lecoy de la Marche, des Archives Nationales, Paris, Librairie d'Éduca-

tion Nationale Alcide Picard et Kaan, éditeurs Sarras (1899), in-8°, édité dans la Collection dite Bibliothèque de l'enseignement des Beaux-Arts, publiée sous la direction de M. Jules Comte. — *A. G. Stainforth, Bruges.*

Reçu, trop tard pour ce numéro-ci, une note très complète de M. A.-J. Verles. Ce sera pour la semaine pro-

— *Pour D. D., encore :* Voyez « Bibliothèque des veilles : « L'Artillerie », par le lieutenant-colonel H. bert. Paris, Librairie Hachette et Cie, 1887. Ouvrage bien fait et fort intéressant. — *Lieut.-col. K.*

— La bibliographie de Jean Bastier de la Péruze vous publiez, page 242, est à peu près complète. Il n'y que guère qu'un seul ouvrage, le plus récent et qui, en dispensé à peu près le lecteur qui n'est pas « seizième de recourir à tous les autres. Le voici : Nicolas Ban vitch, « Jean Bastier de la Péruze (1529-1554), étude graphique et littéraire », Paris, Les Presses universitaires de France, 1923, 1 vol., in-8 de 244 pages. Bien voir G. C.

— *Pour le chimiste du coin :* Le baromètre à cristaux baroscope, ou storm-glass se compose d'un tube scellé métiquement et presque rempli d'esprit de vin avec un d'éther sulfurique. La composition des cristaux qui y plongés serait : camphre, 20 gr.; nitrate de potasse, 10 gr.; sel ammoniac, 10 gr. Le tout dissous dans l'alcool précipité partiellement avec de l'eau distillée, d'après getti et Zambra. — *E. L. Marchiennes.*

— Autre recette : Prenez 50 centigr. de camphre, et de sel de nitre et autant de sel ammoniac. Faites dissoudre séparément dans de l'eau-de-vie pure. Le flacon contenant le camphre sera placé dans l'eau chaude afin que la solution soit complète. Mélangez les trois solutions dans une petite éprouvette en verre blanc ou dans un des longs et étroits flacons qui renferment l'eau de Mercur Bouchez et cachez à la cire. Suspendez au nord le flacon devenu désormais un « baroscope » qui vous renseignera exactement sur les variations du temps. Liquide clair, beau temps ; trouble : pluie ; coagulé au fond : froid ; nuages suspendus dans le liquide : tempête ; nuages accentués ou rassemblés : pluie ou neige ; filaments de partie supérieure : vent ; nébulosité : vent humide et variable ; nébulosité tendant à s'élever : vent dans les hautes régions.

Le baromètre à cristaux que je possède a été tout récemment acheté aux Galeries Anspach. — *Albert D. Ghlin.*

Reçu d'intéressantes indications analogues de M. R. viers.

— *Le baromètre à cristaux* n'a rien de barométrique, c'est une solution qui cristallise aux environs de 15° et devient limpide quand la température remonte. C'est un coup de vent, dans nos régions, est généralement précédé d'une baisse de température, on s'en est servi pour « storm-glass », avant l'invention du baromètre anéroïde. Je crois vaguement me souvenir que c'est une solution saturée de carbonate ou de sulfate de soude, additionnée d'un peu de glycérine, et conservée dans un tube scellé à la lampe. Mais ce n'est peut-être pas cela du tout... En tous cas, cela a à peu près autant de valeur prédictive que les petites poupées dont les robes en papier deviennent bleues ou roses suivant qu'il... fait plus sec ou humide. — *Arkay.*

CONTRE LA TOUX

et l'enrouement,
la gorge sèche
ou irritée.



DELICIEUSES ET EFFICACES



notre
588...

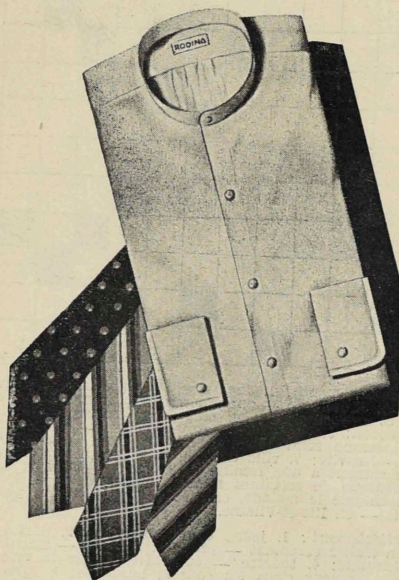
une chemise blanche, est celle que vous pouvez ou devez porter de nombreuses circonstances.

RODINA vous offre, en réclame, **588** en fine popeline, très soyeuse, tissée avec le meilleur fil d'Égypte.

À devant entièrement doublé, soie apparentes, agréable à porter, cette chemise est, par sa qualité, à l'abri des rigueurs du blanchissage.

Bien que son prix normal soit plus élevé, RODINA la cède aujourd'hui au prix de frs **49.50**. Profitez de l'occasion pour en avoir deux ou trois dans vos tiroirs.

Pour toute commande de 3 chemises, expédition franco dans toute la Belgique.



PORTEZ LA CRAVATE

FABRICATION RODINA
Rodex
100% SOIE NATURELLE

LA CRAVATE QUI NE TOURNE PAS

RODINA

38, Boulevard Ad. Max, 4, rue de Tabora (Bourse) et 7 autres succursales dans Bruxelles

En province, 22, rue des Carmes, à Namur

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :

8, AVENUE DES EPERONS D'OR • BRUXELLES

Créations Delemare & Cerf S. A. • Bruxelles